This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Ham Court.

Digitized by Google

15 Vols 511

Digitized by Google

DC
130
.M2
L12

Digitized by Google

J. d. 12.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE MADAME

DE MAINTENON,

ET DE MADAME

DE CAYLUS.

TOME VI.

Laurent Anglivel de La Beaumelle

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE L'EDITEUR.

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

Rich. - European - Hymn
Grafton
5-16-32
25327

Digitized by Google

LETTRES
DE MADAME
DE MAINTENON,
ET DE MADAME
DE CAYLUS.

LETTRE I.

DE ME. DE CAYLUS A ME. DE MAINTENON.

D'un ſimple œillet on eſtimoit l'homage
Au bon vieux tems : or tel étoit l'uſage :
Et pour certain en tous lieux on tenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde,
C'étoit donner toute la terre ronde :
Car ſeulement au cœur on ſe prenoit.

Si vous vouliez, Madame, faire revivre en ma faveur ce bon tems, j'aurois lieu d'être contente & ſure, que mon préſent auroit tout le mérite qui vous le fait

Digitized by Google

offrir: mais incertaine de mon sort, je n'ose me nommer:

Or, devinez qui je puis être:
Mon cœur étoit à vous dès sa tendre saison.
Par mes seuls sentimens vous devez me connoître:
Le goût qui les reçut devança la raison:
Elle s'en applaudit, & fesant disparoître
Les vains, les frivoles desirs,
A vous plaire, à vous voir je bornai mes plaisirs:
Or, devinez qui je puis être.

A ce présent, je voudrois bien
Joindre quelque chose du mien:
Mais je connois ce que vous êtes,
Et le peu de cas que vous faites
De l'encens le mieux aprêté,
De ces brillans honneurs qui tournent tant de têtes,
Alimens de la vanité,
Dont le vrai caractere est la fragilité.

En ce jour, que puis-je mieux faire
Pour vous prouver ma vive ardeur
A chercher ce qui peut vous plaire,
Que de vous présenter mon cœur?
Un cœur, au moins, est chose plus solide
Au tribunal où la raison décide:
Vous connoissez le mien: vous savez ce qu'il vaut:

J'o-

J'oſe le dire; il eſt, tout comme il vous le faut,
Reſpectueux, tendre, & fidele,
Pour vous ſe ſentant chaque jour
Une inclination nouvelle,
Pour vous quiétiſte en amour,
Des plus conſtans, des plus ſinceres,
Un vrai cœur, en un mot, du bon tems de nos peres.

LETTRE II.

DE ME. DE MAINTENON.

Marli, 17 juillet. 1701.

JE ne ſuis pas fort portée, ma chere niéce, à demander des graces: les emplois ſont en petit nombre: cependant il y a encore plus d'emplois, que d'hommes capables de les remplir. M. de Vendôme ira à l'armée de Lombardie, le mal eſt fait, & le remede n'eſt pas facile. Nous menons ici une vie ſinguliere: nous voudrions avoir de l'eſprit, de la galanterie, de l'invention, & tout cela nous manque entiérement: il n'en eſt plus queſtion. On joue, ou bâille, ou s'ennuie, on ramaſſe quelque miſere les uns des autres, on ſe hait, on s'envie, on ſe careſſe, & on ſe déchire.

Digitized by Google

LETTRE III.

1705. DE QUOI vous plaignez-vous, ma chere niece? de ce que je ne vous ai pas écrit sur la mort de M. de Caylus? Vous savez si je m'y suis intéressée: & nous ne devons pas en être aux complimens: je suis si malade & si vieille que je me réduis aux lettres nécessaires. Qu'est-que cette dépendance, que vous voulez avoir de moi? vous êtes en âge & en possession de vous bien conduire: que voulez-vous changer, à la veille de ma mort? vous ne serez pas assez folle pour vous remarier: vivez en bonne mere: ne rentrez pas dans le monde: choisissez un certain nombre d'amies: voyez peu d'hommes; & que ce soient d'honnetes gens: vivez à la vieille mode: aïez toujours une fille qui travaille dans votre chambre quand vous êtes avec un homme: défiez vous des plus sages: défiez vous de vous-même: croiez en une personne qui a de l'expérience & qui vous aime: vous êtes encore jeune & belle: au nom de Dieu, ne nous commettez point: occupez vous de vos enfans: servez Dieu sans cabale: ne mépriſez personne, & ne vous entêtez de

de rien : ſuivez la vie commune : ſoiez ſimple : & pardonnez à ma tendreſſe cette petite inſtruction ; elle vaut bien un compliment.

****

LETTRE IV.

VOus devez être ſur vos gardes : vous avez des ennemis & des envieux : on eſt généreux quand on voit les gens malheureux : mais cette généroſité eſt ſi peu véritable, qu'on ne peut plus les ſouffrir quand ils ſont heureux. Si on vous voit bien avec moi, c'eſt ce qui vous attirera encore plus d'ennemis. Ne donnés aucune priſe : prenez un milieu entre vous livrer à la ſociété, ou vous abimer dans la retraite : vous ne pourriez ſoutenir ce dernier parti : & l'autre vous éloigneroit plus de Dieu, que ne feroit la cour. M. l'abbé Gobelin, qui avoit bon ſens, fut ravi, quand il me vit quitter l'hotel de Richelieu pour m'aller établir à Saint Germain : & je vois ſouvent qu'il avoit grande raiſon. Adieu, ma chere niece : ſongés qu'on vous obſerve. Je vous recommande à Dieu : tout ira bien, ſi vous êtes à lui.

Digitized by Google

LETTRE V.

1705. QUE vous êtes ſage de tout abandonner à Dieu ſans tant de prévoiances! elles ſont bien inutiles: nous ne ſavons ce que nous voulons: & il paroit que Dieu ſe plait à renverſer ſouvent tous nos arrangemens. Je vous prie de me choiſir à votre grand loiſir une robe: il eſt néceſſaire qu'il y ait de l'or: il faut parer le perſonnage, tandis que la perſonne ne doit penſer qu'à une bierre. On eſt déchaîné ici contre vous: on dit que vous n'avés jamais été dévot que par politique, & que vous penſés ſérieuſement à vous remarier. Votre conduite forcera vos ennemis à ſe taire. Ne vous allarmés point de ce que vous entendrés dire de moi: je ſuis ſur le théatre; on me nomme ſouvent. Il eſt tout à fait diſgracieux de finir ſa vie avec des gens, avec qui on ne l'a pas commencée.

LETTRE VI.

1706. VOus faites l'office du diable, quand vous voulez faire plus que je ne vous demande, & que vous voulez me tenter par une étoffe des plus belles: j'y ré-

réſiſte: car la miſere que je connois me rend avare. Votre lettre ne m'a rien appris: je ſavois la ſage réponſe du P. de la Tour: il eſt ſage en tout. Plut à Dieu qu'il ne fut pas à la tête d'une congrégation, où l'on a, dit-on, des maximes ſuſpectes! Pour vous, ma chere niece, laiſſez dire le monde: vous ne pouvez trop le haïr & le mépriſer. Soutenez votre pieté; & montrez que votre réputation ne dépendoit pas d'un parti qui vous aimoit & vous admiroit. Aimez le mépris où vous allez être; & ſur tout contentez M. le curé de Saint Sulpice. Ne vous chagrinés pas de ce qu'on dit: on ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant. Adieu: la bataille gagnée en Italie me détermine à mettre ma belle robe: je m'habillerai de verd, ſi on prend Barcelone, & de couleur de roſe, ſi l'archiduc eſt fait priſonnier.

LETTRE VII.

CE QUI m'arrive aujourdhui à l'occaſion de M. l'évêque d'Auxerre n'eſt point ce qui me détermine à faire à mes parens la déclaration que vous trouverez ici, qui eſt de ne plus rien demander pour eux: qu'ils en uſent comme ils

Digitized by Google

feront après ma mort : ils s'adreſſeront aux miniſtres : ils feront agir leurs amis. J'avois cru en être quitte en vous mettant en état d'achever ce que j'avois commencé pour votre fortune : mais je vois Madame de *** bien perſuadée que je dois marier ſes filles ; ſes garçons viendront après : le votre ſuivra : les petits de Murcé croiſſent : le pere prétend à tout ce qui vaque : Madame de St. Hermine me préſente triſtement une grande fille que j'ai grand tort de ne pas établir, & qui ſera ſuivie de cinq autres : M. de St. Hermine veut un gouvernement : le petit Villette va venir auſſi. Conſidérés, ma chere niece, avec un peu de raiſon & d'équité, ce que feroit mon perſonnage auprès du roi, aiant tous les jours de nouvelles graces à lui demander : s'il me les accordoit, il n'auroit plus à diſpoſer de rien ; s'il me les refuſoit, il m'affligeroit ; s'il m'affligeoit, il auroit trop de bonté pour n'en être pas fâché ; & je ferois donc la triſteſſe de ſa vie ! Croiez-vous que Dieu ait eu ce deſſein en m'approchant de lui ? voilà, ma chere niece, ma derniere reſolution. Je vous verrai tous avec beaucoup plus de plaiſir, n'aïant pas à craindre vos propoſitions : je les ſaurai par le roi, qui les tiendra de ſes

ſes miniſtres: je lui répondrai ce que je pourrai pour vous ſervir; & je le ferai plus hardiment & peut-être plus utilement, quand il ne me ſçaura point prévénue: quoiqu'il en ſoit, je ne changerai pas de deſſein: & je ne l'ai pris qu'après y avoir bien penſé: je me ſuis conſultée lon-tems; & je ſuis ferme. Faites confidence de ma reſolution à tous mes parens.

LETTRE VIII.

JE voudrois vous voir ſouvent, ma chere niece: mais les triſtes idées que j'ai de ma place jointes à une vieilleſſe qui eſt à charge aux autres & à moi-même, tout cela me décourage, & fait que je me renferme dans mon cabinet à Saint-Cyr: conduiſez vous donc indépendemment de moi, me prenant quand vous le pourrez, & me laiſſant ſans vous en mettre en peine. Je vous recommande de faire dire treize meſſes à l'autel de la vierge de Notre-Dame, 13. à Sainte Genevieve, 13. au Saint Eſprit, & 13. au roi Jaques.

Digitized by Google

LETTRE IX.

MON petit doigt m'a dit, que les nouvelles d'Angleterre ſont bonnes: il faut ſe conſoler par là des autres contradictions: je croiois aller à Saint Cyr: le roi m'en a empêchée: il doit venir chez moi à deux heures: peut-être n'y viendra-t'il point. J'ignore parfaitement ce que je ferai demain: tout ce que je ſai, c'eſt que je ſuis fort importune aux autres & à moi-même. Je me ſuis fait apporter ce matin, non *les amales célebres, où les faits de mon regne ſont tracés*, mais une quantité prodigieuſe de guenilles que j'ai diſtribuées. Ne parlons point de mes parens: ils ne ſauront qu'à la vallée de Joſaphat tout ce que j'ai fait pour eux: j'eſſuie ſouvent leurs reproches: & il n'y a que Dieu qui ſache ce que je ſouffre.

LETTRE X.

DE ME. DE CAYLUS

A ME. DE MAINTENON.

QUE je ſuis mere, ma chere tante! c'eſt-à-dire, que je ſuis folle, que je ſuis déraiſonable, & que je ſerai malheureuſe!

se! Le bruit d'une promotion me transporte, m'agite, me trouble. Vous ne voulés point parler au roi, vous voulés que nous allions par les voies ordinaires: je le sai, je l'aprouve tous les jours, encore plus intérieurement que je ne vous le dis: cependant le cas arrive-t'il? la démangeaison de vous écrire me prend, & je ne puis m'empêcher d'y succomber: je n'y succombe pourtant, qu'à condition que vous lirés ma lettre, que vous la jetterés au feu sans me faire de réponse, & qu'il n'en sera pas question entre nous.

Mon fils est bien jeune, à la vérité: il n'a point encore fait de campagne dans la gendarmerie: mais s'il avoit eu de quoi acheter un régiment, ou que le roi eut eu la bonté de m'en donner un à la place du guidon, il seroit colonel, & le seroit d'une façon qui me paroitroit plus importante par raport au service, en commandant un corps que n'aiant à paier que de sa personne. J'ai acheté l'enseigne, dans l'espérance de lui voir faire ce pas un peu plutôt. Enfin, ma chere tante, si la paix se fait, voici la derniere promotion: mon fils ne sera rien: car qui n'a point un brevet de colonel, est un zero, à ce qu'on dit, parce que les services ne sont

comptés que de ce beau jour-là. C'eſt un petit garçon plein de courage & d'ambition: je dois répondre à ſon zele par mes ſoins: & vous, ma chere tante, vous devés, ce me ſemble, me pardonner, d'autant plus que vous ſavés bien, que ce n'eſt qu'une conſolation, que je cherche en vous écrivant, qui n'aura aucune ſuite après l'expoſition du fait.

LETTRE XI.

PUiſque le roi a travaillé de ſi bonne heure avec M. Pelletier, il auroit bien dû avoir un peu de muſique: voici le plus triſte des jours. Je voudrois tourner en repos le vuide où vous me laiſſés: mais je me ſens une diſpoſition létargique qui paſſe la raillerie: je ne m'en vanterai pas à nos dames: elles ſeroient aſſés vaines pour s'imaginer que leur abſence y auroit part. Je ne ſai aucune nouvelle: & je vous écris, ma chere tante, bien moins pour vous que pour moi. M. de Meaux & le pere Daniel me tiennent bonne compagnie: plus je lis le premier, & plus j'en ſuis édifiée & charmée: il n'y a rien de ſi droit & de ſi ſimple, que tout ce qu'il preſcrit pour la con-

Digitized by Google

conduite: il ne faloit pas se jouer avec lui à des manieres trop affectueuses pour son directeur. Il est surprenant combien cet homme répandu au dehors, au point où il faloit nécessairement qu'il le fut, étoit pourtant intérieur: je dirois bien, je vous assure, comme mon pere qui avoit été son prosélite, & qui disoit, qu'il aimeroit mieux une page de M. de Meaux, que tous les volumes de ces messieurs. Ce n'est point la complaisance, qui me fait parler ainsi: mais il faut que je vous suppose un aussi grand loisir que celui où je suis, pour m'aviser de vous entretenir de mes lectures. S'il étoit à mon choix de faire autrement, vous m'auriés trouvée au retour de la récréation dans votre chambre. Je vous avertis que je me porte assés bien pour soutenir le caroſſe, soit dit sans vous déplaire, & en attendant vos ordres, avec une soumission digne de récompense.

LETTRE XII.

JE vous ai vue passer de la fenêtre de Me. d'Espinoy où j'étois allé faire ma cour à MONSEIGNEUR. Je ne vois rien dans votre billet, qui ne puisse être montré à Me. Voisin: il contient une leçon qui se-

Digitized by Google

ra mieux reçue de vous que de moi. Je ſerai ravie que nous ayons un peu Me. la D. de Bourgogne: il me ſemble qu'il y a lon-tems, que nous ne l'avons vue dans notre *cabale*. Je voudrois que la converſation ſe tournât auſſi bien que la derniere fois qu'elle fut retenue, ſans s'en apercevoir. Au nom de Dieu, ma chere tante, évités par bonté de donner des idées auſſi triſtes que la fin de votre billet: la politeſſe, la charité chrétienne ne permettent point qu'on faſſe imaginer rien de ſemblable à ceux qui vous ſont auſſi attachés. Faites écrire ou parler quelqu'autre pour vous, ſi vous voulés qu'on croie ce que vous dites de votre eſprit: vous ne ſeriez pas plus aimable, quand vous emprunteriés toutes les graces de votre brillante jeuneſſe. Je ne ſaurois m'empêcher d'être en colére, quand vous parlés de vous-même, ſi je l'oſe dire, avec auſſi peu de reſpect: la raiſon que vous m'avés faite, s'y oppoſe entiérement: & celle que je me fais aujourdui a bien de la peine à aprouver une médecine qui m'empêchera de diner demain avec vous: n'eſt-ce pas en prendre deux pour une? Si je feſois une liſte de tout ce qui me fâche, votre extrême, votre farouche, votre injuſte, votre barbare mo-

modeſtie ſeroit bien à la tête. C'eſt elle qui place un chérubin à votre porte. Cependant Me. de Maillebois ſeroit bien placée à la fin de votre priere: elle n'y ſeroit qu'un moment: ſi elle vouloit y demeurer davantage, je vous jure que je la prendrois par le bras. Votre retraite étouffe entiérement mon peu d'imagination. M. le Ml. d'Harcourt n'eſt pas mieux: mais Me. la maréchale penſe ſur tout comme une héroïne, & réuſſit hier à faire penſer ſon mari en chrétien. Je ne dormirai point, que vous ne ſoiez contente: je me dirai toujours avec dépit, ſi au moins ma tante aïant rempli ma tête avoit vuidé la ſienne!

LETTRE XIII.

CRoiroit-on que le paquet que je vous envoie eſt un effet du tranſport de la reconnoiſſance que j'ai du ſoin & des bontés que vous avés pour moi dans ma maladie, & qu'après m'être bien demandé, que pourrois-je faire qui fit plaiſir à ma tante, je n'aie trouvé que deux vieilles écharpes, une coiffe qui fait mal au cœur, une jupe aſſés raiſonnable? Au moins recevrés-vous ce préſent, ſans craindre que mes femmes le regretent: j'y ajou-

te-

te un louis pour vos estomacs. Si, de toutes les visites que vous faites, de toutes les audiences que vous donnés, vous en tiriez autant, vous sériés fort heureuse. Il fait bien beau aujourdui, il est triste de demeurer dans son lit & dans sa chambre, quand je songe surtout que je pourrois me promener avec vous: mais c'est une consolation de penser que mes amies y sont & qu'elles vous amusent. Je me porte assez mal: j'ai une incommodité que vous voudriez bien avoir.

LETTRE XIV.

JE vous vois tous les matins que je n'ai rien à vous dire: & aujourdui que j'aurois voulu vous parler d'une affaire qui me regarde, MONSEIGNEUR est avec vous, M. d'Orléans grate à votre porte, & le roi va vous envoyer chercher. Le fait est, que jusqu'à cette heure toute ma faveur auprès des ministres ne m'a rien valu, mais qu'il s'est présenté enfin une occasion qui peut devenir assés bonne: je l'ai conté naturellement à M. Voisin: & l'affaire étant conclue, je l'ai prié de dire au roi ce qui m'en revenoit. Nous vous en dirons davantage tantôt. Ce mot n'est que pour le soulagement de ma délicatesse,

ſe, qui veut que je ſois toujours la premiere à vous inſtruire de ce qui me regarde.

Vous vous repoſés de nous : & nous, bien loin de nous repoſer, au moins moi, je me prépare une journée qui me ſerre le cœur : je compte l'emploier à écrire une infinité de lettres que je remets depuis lon-tems & à guetter M. Demarets que je n'ai pas encore vu. Je ne ſuis plus étonnée de rien : préſentement ce ſont les filles qui interceptent les billets-doux de leurs méres.

Je ne ſavois point que le portrait du roi fut pour le comte de Liſle : & je ne croiois pas avoir reçu un ordre déciſif. Je n'ai rien vu de ſi leſte que Brunelet & Brindi, ni de plus agréable que leur converſation. Je voulois me mêler de leur faire quelques queſtions ſur le catéchiſme. Mais comme ils m'ont dit d'un ton doctoral, qu'ils le montroient aux autres, mon deſſein d'inſtruire s'eſt tourné en crainte d'être interrogée.

****

LETTRE XV.

DAns une négociation, le ſuccès eſt, ce me ſemble, ce qui fait valoir le négociateur. Ainſi je ne vous dirai point combien d'inſinuations, de tours, & même de

de légéreté d'esprit, j'ai mis en œuvre pour ce diné si difficile. Je vous dirai seulement qu'aiant appris que les Desmarets alloient à Paris anjourdui, je n'ai point voulu leur parler de demain. Ils m'ont paru se difficultueux, que je crois qu'ils auroient rompu leur voïage.

J'ai fait vos complimens à Mr. le Mi. d'Harcourt, & à Madame, qui pendant que vous étiez chez moi hier avec M. le duc d'Orléans vous attendoit chez vous, pour vous voir avant de partir. Je suis bien sure que vous priez Dieu de bon cœur pour son mari, & que vous lui souhaitez une bonne santé. Je le lui ai dit bien souvent. Mais si vous aviez été témoin comme moi de son attendrissement pour le roi, je suis persuadée que vous seriez aussi contente de son bon cœur, que de son bon esprit.

Si vous ordonniez ma mort à la fin de votre lettre, j'y consentirois, & trouverois même que vous auriez raison. Jugez si ne me demandant que ma conservation, je vous l'accorderai. Oui, ma tante, j'aurai soin de moi. Je ne sortirai que pour aller chez vous. Et je ne suis fâchée que de ce que ce n'est pas un sacrifice. Il n'y en a point que je ne sois prête à vous faire.

J'irai avec le plus grand plaisir du mon-

de

de & ſans nul inconvénient m'établir ſur ce lit de repos, & même dans le moment, ſi vous avez beſoin de fuir. Sans doute que nous aurons Mme. de Dangeau. Je vais pourtant y envoier. Il faut avoir la ducheſſe de Noailles. Ma chambre eſt grande & peut plus aiſément la contenir: & la Mle. de Noailles eſt ici, qui obſerve de loin, ſi vous l'avez ſouvent ou non.

Ce n'étoit pas ſans deſſein, que je m'étois miſe à jouer au piquet avec Me. d'Elbeuf, ma fenêtre ouverte. Je croiois que toute la cour ne reſpiroit que la promenade. Mais comme elle eſt le ſéjour des contre-tems, il a fallu qu'un inſtant avant que vous paſſaſſiez, M. le Ml. de Villars qui nous a vues de loin ſe ſoit aproché avec la confiance d'un grand général pour ma défaite. Vous avés paſſé comme un éclair, & le jour s'eſt fermé ſans retour. J'attendois au moins le brelan. Me. de Dangeau de deſeſpoir eſt allée ſe jetter dans l'eau. Pour moi je ſuis demeurée pour toute ma reſſource avec une très froide chanceliere, qui pour comble d'agrément m'empêchoit de vous écrire. Mlle. d'Aumale vous aura dit, par quelle raiſon Me. d'Epinoi n'a pas été à la promenade. Et j'ai pris part à la peine que vous auriez de ce que ce grand mérite

Digitized by Google

rite s'eſt trouvé capable d'une omiſſion: ſi on ne m'avoit aſſurée que vous vous portiez bien, je crois que je me ſerois deſeſpérée ce ſoir.

****

LETTRE XVI.

1708. LA foule impénétrable de votre chambre m'a empêchée de vous rendre moi-même la réponſe que je vous devois: comme je ne ſuis pas incorrigible, j'aurai toujours à l'avenir un billet à la main, quand j'aurai quelque choſe à vous dire. Nous ſouffrons aſſés impatiemment, que vous remettiés à lundi pour diner en compagnie & il nous paroit que demain n'auroit point dû faire de préjudice à ce lundi: mais il faut ſe conformer à vos volontés, toutes cruelles qu'elles ſont. Me. Voiſin m'a juré ſolemnellement que le diné ſeroit edifiant: elle eſt trop honnête perſonne pour ſe parjurer: ce qui joint à l'envie quelle a de vous plaire doit vous aſſurer d'une modération, qui, comme vous dites, convient à tout. Pour moi, ma chere tante, je renonce au caffé, & je jouerois à la paulme, s'il étoit bienſéant à une femme d'y jouer, pour vous montrer que j'ai au moins le mérite de déférer à vos ſentimens. Savés-vous, que cet-

Digitized by Google

cette déférence eſt ſi grande pour ce que vous penſés & ce que vous dites, que j'ai eu un mouvement de complaiſance en moi-même ſur ce que vous ne trouvés rien à reprendre en moi que mon régime? mais je n'ai pas été lon-tems dans cette flateuſe erreur: s'il y a quelque choſe de vrai, je ne le dois qu'à ce que je ne vous vois guere: & j'avoue que s'il étoit à mon choix, j'aimerois mieux perdre un peu de votre eſtime & ſatisfaire mon gout: je crains que cette délicateſſe ne vous faſſe dire en vous-même, que vos pauvres nieces ſont devenues folles; je vous promets de ma part qu'en voilà pour long-tems.

J'ai trouvé Me. de Dangeau fort abatue, fort affligée, mais au milieu de ſon affliction, un fond d'eſpérance fondée ſur ce que ſon fils mangeant bien, dormant bien, ayant bon viſage, n'ayant preſque point eu de fievre pendant une longue ſuite d'accidens, il n'y a pas d'aparence que la maſſe du ſang ſoit corrompue, comme on le craint. Aparemment, tout ce deſordre n'eſt venu que ſur ce que le chirurgien qui lui a coupé la cuiſſe la premiere fois n'a pas coupé la moëlle, qui s'étant allongée s'eſt durcie par la ſuite. Elle eſt fort touchée de votre ſouvenir & de

de votre triſteſſe: elle connoit trop votre cœur, pour douter de l'envie que vous auriés de lui donner des marques de votre amitié.

LETTRE XVII.

Me. de Dangeau étoit aſſez tranquille aujourdui, & Me. Voiſin, un peu mieux de ſon rhume: je vais ſouper chez elle. Vous ne manquerez point d'occaſions de placer un préſent pour Mr. de Pelpore: ainſi vous ferez bien de prendre un tems, où il pourra vous fournir les ſeuls amuſemens dont vous me paroiſſez ſuſceptible. Je ſuis bien aiſe par une infinité de raiſons que Me. la ducheſſe de Bourgogne ſoit mieux: & je ſouhaite que votre nuit s'en reſſente: l'étoffe verte trouvera ſa place.

J'ai oublié de vous dire que Me. d'O. vous mandoit par moi que Me. la D. d'Orleans a pris médecine aujourdhui. Je ſuis ſi honteuſe de ma faute, que je ne puis en accompagner l'aveu d'aucun tour, encore moins d'une gentilleſſe.

Malheur à la beauté que vous ne voulez point reconnoitre pour telle! mais plus grand malheur encore à la reſſemblance!

Le

Digitized by Google

Le duc de Berwick m'a donné cette lettre, & après ce qui m'eſt arrivé, vous croiez bien que je ne l'oublierai pas. Il n'y a rien que je ne doive eſpérer pour ma ſanté de vos viſites & de vos ſouhaits: j'en reſſens les effets aujourdui, je me porte fort bien.

LETTRE XVIII.

DEPUIS que je ſuis revenue de la meſſe, je n'ai pas trouvé un inſtant à pouvoir vous écrire un mot, d'abord, parce qu'il faloit me repoſer, & enſuite par un enchainement de monde à me deſeſpérer: un homme d'affaires, une viſite agréable, une deſagréable, gens oiſifs, piquet dont je ne me ſoucios point, converſation à ſoutenir, malheureux à reconforter, du nombre desquels a été notre pauvre ami Laſſai: la tête me fend, l'heure de vous faire reponſe ſe paſſoit: cependant, ma chere tante, il faudroit diner demain, j'en ai beſoin: je ne ſache point que notre amie ait de nouveau chagrin: mais elle a été frapée d'une façon dont elle ſe reſſent toujours malgré ſon courage.

Mlle. de Croiſille, précédée par votre billet, devoit m'annoncer une journée

plus

Digitized by Google

plus tranquille: ſa phiſionomie annonce ce que vous m'en mandés: je n'en ai jamais vu une plus modeſte, ni rien de ſi poli que ſes diſcours: en un mot, elle eſt digne d'être convoitée à St. Cyr.

C'eſt de la place même & du bureau de M. Deſmarêts que je vous écris, & quoique cette date ne ſoit qu'une copie de Me. la pr. d'Harcourt, qui data de votre toilete une lettre à un de ſe juges, je n'ai pu réſiſter à l'envie de vos en impoſer.

Je ne vous parle point de ma ſanté, j'ai une trainaſſerie qui me deſeſpere.

A tout ce que je vois ici, le roi d'Eſpagne ſert bien M. d'Orléans. Au milieu de tout cela, divertiſſons le roi, dinons, jouons, allons à la muſique, demain à la comédie, & ſurtout, ma chere tante, portés vous bien, prenés garde au froid, ſoyés ſans égards pour les autres, & faites votre volonté comme vous nous le promettiés l'autre jour. Je finis en diſant de tout mon cœur, ainſi ſoit-il!

LETTRE XIX.

IL eſt bien juſte qu'étant auſſi ſouvent malade, je le ſois quelquefois à propos. Un mal de gorge, une fluxion, &

un

un peu de fiévre que j'ai eu cette nuit, m'ont tiré d'affaire, tant du dîné de M. le Grand, que d'un ordre qui m'étoit ſurvenu de Me. la ducheſſe de Berry d'aller dîner chez elle. Mais comme il n'y a point de plaiſir ſans peine, je ne ſaurois non plus avoir l'honneur de ſouper avec le roi, comme M. le Moine me l'avoit annoncé. Ce n'eſt pas tout: je me vois par-là privée du piquet, ſuppoſé que votre dégout ſoit paſſé: vous pouvez fort bien ſoutenir Me. d'O toute ſeule, & je le crois ſi bien, que je parierai contre elle tout ce qu'elle voudra. Je ne ſuis fâchée que de n'en être pas témoin: mais je crois que le reſpect, la prudence, l'envie de me ménager pour le dîné de demain, exigent que je demeure dans ma chambre & dans mon lit tout aujourdui. Vous voulez donc toujours, ma chere tante, que je gagne doublement quand je perds à la reſſource? M. Blouin me dît hier au ſoir, que le roi me donnoit un petit logement au grand-commun pour mon fils. Vous ſavés que je n'en demandois pas tant: & c'eſt lui qui n'a point voulu entendre à cette chambre de Clément, qui feſoit toute mon ambition: mais puiſque cela eſt fait, j'en ſuis bien obligée au roi, & j'en ſuis fort

Digitized by Google

aise. Nous y perdrons ce merveilleux jardin, qui fournit de si excellens fruits.

Soit pour vous remercier, soit pour me réjouir avec vous, je ne puis m'empêcher, ma chere tante, de vous dire combien je suis ravie que le roi ait donné au maréchal d'Harcourt une marque de bonté, à laquelle il est infiniment sensible: ne voulés-vous pas bien me flatter que je vous donnerai un jour, à vous & à Me. la Dᵉ. de Bourgogne, une fête à Pontalie, dont je me fais concierge, & où je compte aller faire mes remedes?

LETTRE XX.

GENEREUSEMENT & noblement, je donne le pas à la finance: vous aurés aujourdui Me. Desmarets: & Me. de Ventadour même se rendroit justice. Je crains que Me. de Levi ne soit pas arrivée: vous pourriés sans indiscrétion avoir les autres. Pour moi, ma chere tante, le diné d'hier m'a fait tant de bien, & ce que vous m'écrivés me touche si fort, que ce ne seroit pas assés de marcher: je volerois. Je suis si bien reposée, que je commence à être lasse du repos: je voudrois bien me lever par votre ordre: mais je n'ose l'esperer: tant vous

vous avés une cruelle discrétion! cependant songés à moi après diné: c'est bien descendre: mais je vous envoye une piece de ruban couleur de feu pour vous gagner. Les dames de la bouche du roi ont si bien fait leur devoir, que pour moi je crois que je ne mangerai d'ici à mercredi: je me porte fort bien d'ailleurs, & je n'ai de mal que de passer le tems du travail de M. de Ponchartrain dans mon lit. Si c'est-là avoir l'esprit galand, je ne m'en corrigerai pas: ce siécle, tout grossier qu'il est, me l'a donné tel, en me fesant vivre avec vous. Nous voici à ce mois de janvier, qui devoit éclaircir tant de choses! l'article des pensions est capital pour moi: cependant je me sens le courage de soutenir cette différence dans mes affaires: ce n'est point là ce qui me va au cœur. Vous devés savoir, ma chere tante, ce qui touche vivement le mien. Qu'il est flateur pour ceux que vous vites hier, de vous voir le lendemain affamée de solitude! La solitude ne vous le rendra pas, & vous ne reviendrés point, ce soir, affamée de nous: je meurs de peur: je n'abuserai point de Me. de Dangeau: mais quand elle est abattue avec vous, comptés qu'elle le feroit infiniment davantage avec d'autres.

Digitized by Google

La discrétion est belle, mais elle est triste, & réduit ma discrete personne dans une grande extrémité: je passe de l'espérance d'un bon diné, d'une bonne compagnie à une solitude d'une frugalité outrée, & dont je ne vous parlerois pourtant pas si votre diné n'étoit fait. Je suis chez moi seule: si le piquet familier vous amuse, ordonnés, je vole.

LETTRE XXI.

EN entrant chez moi, j'ai vu sur ma table le plus beau service de porcelaine: mon premier sentiment a été de desirer qu'il fut pour moi: un sentiment plus noble m'a fait souhaiter, qu'il vint de vous. Je ne sçai comment vous vous trouvés de la visite qu'on vous a rendue pour moi. L'air de haut en bas dont on m'y a traitée, quoiqu'à vos genoux, n'est pas ce qui m'en blesse le plus, mais de venir troubler un moment de plaisir que vous aviés, & d'avoir fait venir Me. de Villacerf, qu'il m'a fallu entretenir dans l'antichambre, ne sachant lequel valoit mieux, ou de vous laisser tête à tête, ou de vous amener ce tiers: c'est ce qui me tue. Un sentiment d'amour-propre m'a déterminée à la garder, de peur que vous ne crussiés que c'étoit moi qui

Digitized by Google

qui l'amenois. Enfin nous en parlerons, mais je vous réponds qu'à l'avenir ma porte ſera bien fermée. Dormez bien cette nuit: & demain, je me porterai merveilleuſement.

Me. de Rouſſi m'a écrit pour me prier de vous dire qu'enfin ſon mariage ſe fait, ſi le roi y veut bien donner ſon conſentement: ce qu'elle ne veut que vous ſachiez, que pour que vous ſoïés avertie, ſi le roi vous en parle: car c'eſt M. de Ponchartrain qui doit inſtruire le roi. Elle a trouvé à la fin que la principauté de Monaco ne pouvoit regarder que la fille aînée: ainſi elle s'y met juſque par-deſſus la tête pour établir ſon fils. Vos anciennes bontés pour elle & pour Me. ſa mere font qu'elle compte toujours ſur vous: je ne l'en deſabuſe pas, ſurtout quand il n'eſt queſtion que de quelques diſcours qui paſſent par moi: je vous les écris aujourdui, parce que nous ne ſerons pas ſeules, & que M. de Ponchartrain doit parler inceſſamment. Votre miniſtre eſt auſſi importun que lui.

LETTRE XXII.

JE n'entends point dire ſans envie, que vous êtes ſortie à ſix chevaux, que 1709.

Digitized by Google

vous avés été voir nos amis * & vous promener: peut-être même vous ferés-vous miſe hors d'état d'accepter aucune propoſition: mon apartement eſt pourtant le plus frais: nous avons des joueuſes à choiſir. Ordonnés, & par grace, donnés un peu plus d'exercice à la ſurintendante de vos plaiſirs: ma charge déperit tous les jours entre mes mains: ce qui eſt auſſi triſte qu'humiliant.

Je ſuis trop occupée du malheureux état des affaires de M. Pelart, pour ne vous en pas dire un mot. Boudin, qui eſt bien le meilleur homme du monde & le plus attaché à M. Fagon, veut ſuivre cette affaire auprès de M. Deſmarets, pour prévenir la douleur ſenſible du premier médecin, s'il voyoit l'abîme où ces gens-là vont tomber, ſuppoſé qu'ils ne ſoient pas promptement ſecourus. Il eſt au fait, il mene bien la parole, il eſt merveilleux quand il s'agit des intérêts des autres: il ne vous demanderoit que la permiſſion de dire ce que vous avés déjà dit & écrit pluſieurs fois, & de le dire de votre part, ce que vous penſés à coup ſur, ce que vous ne refuſerez pas, qui eſt, que vous voudriés bien qu'on évitât tout

* Les pauvres d'Avon.

Digitized by Google

tout ce qui pouroit chagriner M. Fagon. Boudin eſt ſi bien inſtruit, qu'il ſaura lever les difficultés, à meſure qu'on les lui fera: nous en fait-on à nous? nous ne ſavons plus que dire, au moins moi, qui trouve toujours que le dernier qui me parle a raiſon. La De. de Noailles a mal au cœur: je vous en félicite, & je la plains. Je ſouhaite que Me. d'O humaniſe la divinité qu'elle attache à ſes parfums: j'en ai prié ſon importance en faveur de ma foibleſſe. Votre ſanté eſt un miracle: vous m'êtes un exemple de courage. Je rougis ſouvent de mes frayeurs.

****

LETTRE XXIII.

HA! que ſi j'étois livrée à moi-même, que je ne fuſſe pas ſoutenue par le compte que je vous rends de tout ce que je fais & de tout ce que je penſe par la bonté avec laquelle vous avés parlé de moi à Mr. Deſmarets, qui, indépendamment de toute l'affaire, m'a été au cœur d'une façon à ne s'effacer jamais, & ſi même je n'étois pas relancée chez moi par l'homme du monde le plus vif, le plus preſſant pour ſes amis, je vous aſſure que j'aurois laiſſé-là une affaire qui pourtant doit faire le repos de ma vie. Il me reſte

Digitized by Google

une entrepriſe terrible. Mr. Deſmarets veut que je parle au roi, il me croit hardie, il me croit habile apparemment, ou du moins il me croit comme une autre: ſon intention eſt bonne, & peut-être même ſes raiſons. Enfin il faut bien ſe conduire par les conſeils d'un homme, chez lequel tout dépend de parler. Mais parler m'eſt impoſſible: je ſuis ſure que je n'articulerois pas: j'ai donc écrit, & je vous envoye ma lettre pour voir ſi elle eſt bien. La donner moi-même au roi, je le ferois bien ſi je n'avois qu'à ſortir après, & ne le plus voir: mais revenir à ce piquet, je ne le puis. Je la ferai rendre, comme tout le monde, ſamedi matin par M. Blouin avant le conſeil des finances. Mon affaire ſera faite, ou manquée avant que je revoye le roi: & de quelle façon que ce ſoit, je ſerai infiniment ſoulagée: je le ſuis, en ce moment, par le récit que je vous fais: & en vérité, toute autre conſidération à part, il m'eſt ſi naturel de me confier à vous, d'aller à vous, je n'oſerois vous dire, comme à ma mere, après les gens que vous trouvés dans les grands chemins qui croient vous ravir en vous donnant cette qualité! mais ce ſentiment tendre eſt ſi fort en moi, que je n'ai pu m'empêcher de lâcher le mot.

Mlle.

Digitized by Google

Mlle. d'Aumale vous lira toutes mes lettres, & me les remettra ce soir : Paris est dans une grande allarme sur la finance : & les esprits ne sont point disposés à souffrir patiemment tout ce qui s'y fait. L'argent se cache plus que jamais, malgré sa diminution.

LETTRE XXIV.

JE n'ai pu vous parler de mon affaire, ni vous rendre compte de ce que j'ai fait, par la peur d'être entendue, & parce que je ne croiois pas qu'elle dut aller si vite. Mais comme il se pourra bien faire que M. Desmarets en parlera demain au roi, puisqu'on vient de me dire qu'il a accepté la compagnie qu'on lui a proposée, & qu'il dira qu'il s'y trouve un pot de vin pour moi, c'est sa façon de parler, je tremble, je vous l'avoue, non pas tant de voir l'affaire échouée, que du refus. Je me fortifie & me console en vous l'écrivant. Mr. de Mailly entre dans ma chambre, & m'aprend une nouvelle qui me fait grand plaisir : en vérité, ma chere tante, vous êtes bien bonne & bien aimable : voilà une jolie fin d'année : il faudra commencer l'autre de même.

Digitized by Google

LETTRE XXV.

M. Desmarets a parlé au roi: me voilà soulagée d'un pesant fardeau, & bien touchée que ma demande ait été reçue avec bonté! Le roi a trouvé la somme, qui m'avoit été offerte, un peu forte: mais comme elle ne se prend point sur lui, j'avois cru pouvoir la proposer, telle qu'on me l'avoit proposée à moi. Je ne suis ni insatiable, ni déraisonnable: je vous prie, ma chere tante, de l'en assurer, s'il vous en parle: un don du roi, quel qu'il soit, me pénétrera d'une tendre reconnoissance, si j'ose parler ainsi: je ne voudrois pas, sans son aveu, être la plus riche personne de son royaume. M. Desmarets change toute l'affaire, & sur cette même affaire, quelle qu'elle soit, il me fera trouver une somme qui sera reglée par le roi: remerciés le donc bien, ma chere tante, remerciés le pour vous, remerciés le pour moi, & l'assurés que je ne parlerai point de cette grace, quoiqu'il m'en coute de ne pas montrer ma reconnoissance.

N'auriés-vous point au moins la complaisance de convenir qu'à mesure que les jours s'allongent, ils deviennent plus tris-

Digitized by Google

tristes? en voici deux plus ténébreux que la nuit même: il faut espérer que le soleil luira demain pour nous, sous les auspices de M. Voisin, & qu'il nous tiendra lieu d'aurore: la pensée est poétique & convient au lit d'ange dans lequel notre aurore repose.

Je me sentois quelque reste de beauté: mais elle vient de tomber par la lecture de votre billet: je comptois au moins sur une petite musique ce soir, je tournerai donc mes pas du côté de M. & de Me. Voisin, ce qui sera suivi d'une visite à Me. la pr. de Conty, ne pouvant tarder davantage à y aller: j'espere que vous aurés bientôt votre tableau, & je me fais un grand plaisir de celui qu'il fera. Je ne puis me résoudre à voir Me. la princesse, par la colere où je suis du mal qu'elle nous fait aujourdui: nous en dirons de *bonnes* demain de tous ces gens-là: c'est ma consolation. Dans la vigueur où je suis, Chaillot m'auroit fait tous les biens du monde! & j'aurois remis volontiers mes coquetteries à un autre jour.

LETTRE XXVI.

JE ne vous ai point voulu agacer ce matin, parce que j'ai cru que le repos

& la retraite vous étoient absolument nécessaires: je me suis même souvenue, que vous pouviez avoir beaucoup de lettres à écrire: mais après dîné, si vous n'avez point de rendez-vous, ne seroit-il pas bien raisonnable de prendre un peu de recréation, de recevoir une visite si longue & si courte que vous la voudrés, de jouer un peu au piquet, ou d'y regarder jouer? tout au moins, je m'en flatte, pendant le travail de M. de Pontchartrain, seule ou en compagnie. Enfin je suis à vous d'effet, de volonté, & par mon oisiveté: je m'offre de tout mon cœur, sans considérer que je suis née offerte. Que je vous plains des visites de demain! si les partager avec vous pouvoit en diminuer le poids, j'irois avec empressement. En attendant, je suis bien aise d'avoir Me. d'Haussy: c'est toujours avoir quelque chose de vous. Deux louis, que je vous dois & que je vous porterai, ne vous tenteroient-ils point?

LETTRE XXVII.

VOTRE maison de la ville ne sauroit être un rempart contre mes propositions. Il n'est pas possible, quelque affaire que vous y aïez, quelque remede, quel-

quelque repos que vous y cherchiez; qu'il n'y ait un intervalle pour un peu de récréation. L'éloignement ne doit point entrer dans les égards, que vous voulez avoir continuellement, puiſque je me fais porter. Tout ce qui pourroit me retenir, c'eſt qu'en m'offrant, je ſens que je n'offre rien, & qu'en demandant de vous voir, je demande beaucoup. Mon magazin n'eſt pourtant point mal rempli par une petite amie que je vis hier au ſoir. Permettés moi de vous repréſenter ſur le roi, qu'il ne faut pas toujours examiner bien rigoureuſement le dégré d'ennui: il faudroit en changer comme s'il vouloit *changer de ſotte*, & ſonger, de préférence à tout, à paſſer un tems aſſez pénible pour vous: hier il avoit de l'humeur: cela ſe pouvoit-il autrement? il étoit accablé de chaud & de laſſitude. Comme il n'y a que la vérité qui puiſſe tirer d'embaras, permetez, qu'ayant oublié de vous dire que Me. d'Eſpinoy a prié Blouin de prendre ſon tems pour demander pour elle une audience au roi, je vous l'écrive: on me demandera ſi je vous l'ai dit: & j'aurois été toute déconcertée, ſi je n'en avois rien fait: le reſte eſt ſuperflu. Vous ſavez, ma chere tante, mon amitié & ma reconnoiſſance pour elle: &

que vous trouverés que tout y eſt ſuperflu. De quoi s'aviſe M. de Pontchartrain d'être long, ſans que nous en profitions? la belle ſoirée perdue! je ſuis ſortie de chez moi avec une confiance merveilleuſe, Me. de Dangeau m'a fait rentrer dans ma miſére. Mais eſt-il poſſible que le roi ne fut pas charmé de nous voir? quoiqu'il en arrive, les quatre heures, qui reſtent juſqu'à dix, nous paroitront plus longues qu'à l'ordinaire. Si j'en ſuis malade, c'eſt par amitié pour vous: M. Fagon en convient: tant les triſteſſes de ma chere tante frapent l'imagination de la petite & très tendre niéce!

LETTRE XXIX.

JE ne ſuis point contente d'avoir paſſé mon après-diné à amuſer notre ducheſſe: j'allois y renoncer, quand vous êtes partie: nos dames m'ont quittée preſque en même tems que vous. Je réfléchis ſur votre ſemaine: & je ne la ſaurois trouver bien ordonnée, qu'il n'y ait un peu plus de la petite niece: pourquoi n'en pas vouloir quelquefois avec la petite famille? elle ſeroit auſſi hébetée au jeu que vous le voudriés: elle travailleroit ſi ſagement, elle écouteroit, ou feroit la lecture

Digitized by Google

ture avec tant de plaisir! enfin (& c'est peut-être bien là le meilleur pour la faire recevoir) elle partiroit au moindre signe. Si vous voulés la laisser au monde, elle vous assure, sans hipocrisie, qu'elle retrouvera pour lui encore plus de tems qu'il ne lui en faut: elle ne voit, après tout, que les cabales, qu'elle voit assés avec vous, ou ces maréchaux de France, qui ne la charment pas au point de ne s'en pouvoir passer: elle craint les ministres: elle n'aime point les princesses: si c'est le repos que vous lui voulez, elle n'en trouve qu'avec vous: si c'est sa santé, elle y trouve son régime & sa commodité: en un mot, elle trouve tout avec vous, & rien sans vous. Après ce sincère exposé, ordonnés, mais non pas en Néron.

Savés-vous qu'il est arrivé un courier d'Angleterre? des connoisseurs en phisionomie prétendent que les nouvelles sont excellentes: & malgré tant de biens qui nous arrivent, vous nous mettés en pénitence. Je me porte à merveille aujourdui. Je me suis si bien mise à l'ombre, que je ne vois goute en vous écrivant. Vous voudriez bien ne pas voir plus distinctement ce M. de Pontchartrain, si savant dans l'art d'ennuier.

LET-

LETTRE XXX.

DE ME. DE MAINTENON.

1711. J'AI trouvé Me. de Dangeau si triste au dîné & au jeu, que j'ai cru le devoir finir: n'est-ce point qu'elle se trouve encore mal?

Me. la dauphine vient de me conter la conversion de Me. de Listenoi *. Comme je connois l'amitié que vous avez pour elle, & que je suppose qu'elle en a pour vous, donnez lui de bons avis, empêchez la de se jetter dans aucunes extrémités: qu'elle prenne une pieté simple qui puisse durer: ne la laissez pas jetter dans les nouveautés: enfin, ma chere niéce, aidez la dans le plus grand dessein qu'elle puisse avoir, & qui me donne une grande joye par rapport à elle, & pour Me. la dauphine. Je compte d'aller à St. Cyr, il faudroit jouer le soir.

Je souffre, toutes les fois que Me. de Dangeau parle au roi . . . . . de Me. de . . . . . il fait

* Elle étoit fille de Me. la comtesse de Mailly, niéce de Me. de Maintenon, & sœur de mesdames de Mazarin & de Polignac.

. . . . . .

. . . que Me. de Dangeau n'ignore pas: ainſi, il regarde ces diſcours affectés comme des piéges: & il n'aime point cela. Me. la princeſſe me dît hier que Me. d'Orléans ne ſe ſoucioit pas que ſon fils allât à Marli. Je lui contai ce qui s'étoit paſſé là-deſſus: elle en fut fort ſurpriſe: cette grande princeſſe, ſans s'expliquer ouvertement, me fit entendre qu'elle eſt très inſtruite de tout ce qu'on dit de plus ſecret. Si Me. de Levi n'eſt point arrivée, il faut avoir votre couſine, & m'armer de patience: car ma ſurdité m'eſt fort inutile contre ſa bruïante converſation.

RE PONSE.

Il eſt vrai que j'aime fort Me. de Listenoi, & qu'outre les raiſons de proximité, j'ai été très touchée de l'amitié qu'elle m'a témoignée depuis que je ſuis ici: elle a de l'eſprit, & eſt très capable de réflexion. Je lui ai déja parlé conformément à ce que vous m'écrivés: je crois que vous en ſerés contente par la ſuite. Celui, qu'elle a choiſi pour faire ſa confeſſion générale, ne m'eſt connu que par la confiance de preſque toute ma famille: je l'ai vue aſſiſter à la mort Me. de

de St. Hermine & ſon fils: il m'a paru d'un caractere doux & raiſonnable: nulle âpreté dans ſa dévotion: les livres, qu'il a conſeillés juſqu'à préſent, ne ſont point ſuſpects: j'eſpere enfin, ma chere tante, que vous en ſerés contente, & par rapport à elle & par raport à votre princeſſe, qui mérite bien toute l'amitié que vous avez pour elle, & même toute la prévoiance & la ſollicitude que cette amitié vous donne.

LETTRE XXXI.

DE ME. DE CAYLUS.

1710. LE Ml. de Joyeuſe ſe meurt, ou eſt mort. Son gouvernement, le retour du Ml. d'Harcourt, le beſoin qu'il a des graces du roi, à cauſe du délabrement de ſes affaires, & du nombre exceſſif d'enfans que vous lui connoiſſez, ſans ceux que vous ne lui connoiſſez pas, ſa ſanté que le chagrin a fort altérée: voilà, ma chere tante, ce qui m'occupe en ce moment, mais avec tant de vivacité, que ma main s'eſt portée, comme malgré moi, à ma plume. La perte du gouvernement de Tournai ne pourroit-elle point fournir une raiſon à oppoſer aux prétendans, qui ne ſont pas dans un pareil cas? Vous êtes vous-même, ma che-

Digitized by Google

chere tante, trop bonne amie pour ne pas pardonner les imprudences qui n'ont que ce motif: ainſi je ne ſaurois être en peine de vous expoſer mes inquiétudes & mes deſirs. Voilà un billet bien indiſcret: heureuſement je ne m'en aperçois qu'après l'avoir écrit.

LETTRE XXXII.

NOtre petite amie eſt toujours malade: elle eſt pleine de confiance & de courage: elle croit que ce ſera le dernier accès de ſon mal. Je ſuis paſſée chez vous pour voir ſi un peu de piquet, tiré de ma poche, ſeroit rejetté. Mais vous n'êtes pas revenue de votre thébaïde: & tout ſe met en mouvement pour le retour du roi. Il a travaillé: il ne ſera pas queſtion de joie de tout le jour. J'ai dîné chez M. Desmarets: je n'y allai point hier: il eſt triſte, & piqué contre les généraux: je m'imagine qu'il a beſoin de vous voir. Je crois ſans peine que c'eſt un remede à tous maux. Je joue d'un grand malheur. Les viſites me viennent toujours dans le tems de vos meſſages. Je n'avois pu que parcourir votre lettre: mais enfin je l'ai lue à mon aiſe, & j'en ſuis enchantée. Le motif, que

Digitized by Google

que vous me donnez pour adoucir mes maux, eſt bien flateur pour moi: mais ce n'eſt ni celui-là, ni la peur de devenir inſuportable à ceux qui ont la bonté de s'y intéreſſer, qui me fait aſſurer que ma ſanté eſt bonne: c'eſt qu'en effet, ma chere tante, je ſuis en état d'aller chez vous, & d'être couchée, ſi vous voulez me ménager pour le brelan. Je crois qu'après que vous m'aurez un peu dorlotée, je ſerai en état d'entreprendre une plus grande fatigue. Enfin je ferai tout ce que vous voudrez: & je n'irai chez vous qu'avec une volonté bien ſouple entre vos mains. Il eſt vrai, qu'une rentrée dans le monde pour George Dandin, ſera tout à fait bienſéante. Auſſi il y a lon-tems que je la méditois. Mais ce ſeroit trop écrire, & je vais me conſerver. Je veux me flater que le roi ne me reconnut point hier: j'aime mieux qu'il en coute à mon viſage, & pouvoir ſupoſer qu'il auroit eu la bonté de me dire un mot.

LETTRE XXXIII.

QUE n'ai-je toutes les graces d'un eſprit léger, pour introduire dans votre ſolitude la plus légere de toutes les quenouilles? elle eſt jolie, ſi vous vou-

voulés : mais après cela, elle vous est donnée par une personne, qui, quand elle sera à votre côté, voudroit bien ne la pas perdre de vue, & dont la situation présente n'est pas fort agréable, & qui peut vous assurer qu'elle compte se divertir aujourdui comme on ne se divertit point. Que peut-elle voir en effet, que des femmes dont le fistême est si différent du sien, qu'elles ne peuvent jamais être à l'unisson, fut-ce même sur les fichus & sur les coëffures. Je m'entendrai dire que j'ai un visage à faire contre, vous savez bien quoi, & que si aujourdui, ou demain on étoit dans l'état où je suis, on sauroit prendre des spécifiques que les médecins de la cour ne donneront jamais; mais c'est trop discourir; partés, ma quenouille: il n'y a point d'ironie à dire, que je vous envie: rien n'est plus vrai. Parlons sérieusement: voici une chose qui m'embarasse: c'est la De. de St. Pierre, qui part demain au soir, avec un regret infini si elle ne vous voit pas; le mérite, qu'elle a acquis dans ses voyages, me met fort dans ses intérêts: & son prompt départ vous mettroit à couvert des suites: cependant je ne veux point, comme vous dites quelquefois, péïer de votre personne pour me faire valoir à Utrecht.

Pas-

Paſſe pour le cedra envoié à Mᵉ. de Dangeau, paſſe encore pour toutes les careſſes: il faut avouer que toute ſa perſonne y invite aſſés: mais St. Cyr: & St. Cyr ſans moi! quelle nouvelle! je ſens, en ce moment, la jalouſie la plus vive, l'envie, jaune fille d'enfer, &

Tout ce que la rage fait dire
Quand elle eſt maîtreſſe des ſens.

J'avois une légere eſpérance de pouvoir moi-même vous rendre cette lettre du Ml. d'Harcourt: mais n'ayant pu avoir l'honneur de vous voir, je crois, comme elle ne gagneroit rien à vous être préſentée de ma main, qu'elle ne perdra pas non plus à vous être envoiée: il me mande qu'il ſe plaint à vous de ce que mon importance m'empêche de lui écrire. Je viens de chez M. le dauphin: on m'a refuſé la porte: les exceptions ſont dangereuſes: l'appétit eſt revenu: il ſe joue avec beaucoup de gayeté: tranquiliſez vous donc, ma chere tante, je n'ai rien apris d'aujourdui. L'indignation continue parmi les honnêtes gens: les autres traitent ce crime de bagatelle. Je ſai bien mauvais gré au ſoleil de luire avec tant d'éclat dans mon cabinet, quand vous n'y êtes pas.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

IL y a bien lon-tems, ma chere tante, que je n'ai eu l'honneur de vous voir, & il s'eſt paſſé tant de choſes qui en ont prolongé la durée, que j'ai toutes les peines du monde à comprendre qu'il n'y a pourtant que trois jours. Vous avés eu la fievre cette nuit: vous l'aurés encore ce ſoir: vous avez joué au piquet ſans moi. L'accident, arrivé au maréchal d'Harcourt, tient auſſi une place conſidérable dans la durée de ce tems, mais j'ai appris que nous dinerons demain avec vous: nos dames y comptent. Si vous vouliez ajouter à cette conſolation celle de nous avouer, que vous avez trouvé M. Pelletier, tout court qu'il eſt, un peu long, nous aurions lieu d'être contentes de vous. J'eſpere que je vous montrerai bien-tôt un ouvrage, qui vous fera voir que mes peines, tant de corps que d'eſprit, ne m'empêchent pas de penſer à ce qui vous peut plaire. Je ne vous mande point des nouvelles du Ml. d'Harcourt, parce que Me. de Villefort vous en a dit de ma part: il prend demain de l'émétique, & part après demain. Vous êtes ſeule: je voudrois

Digitized by Google

bien que votre cabinet fut aussi inaccessible aux lettres & aux tristes pensées qu'aux personnes, pour m'y transporter en corps, en esprit, & en argent, si vous le voulés. Est-il vrai que vous n'avez que le tête à tête de Janneton pour toute ressource? Quand vous me voudrés, Mlle. d'Aumale m'apellera par la cheminée..... Voilà vos ordres. J'accepte avec plaisir la partie que vous m'offrés, quoique fondée, si je ne me trompe, sur un principe qui n'a rien de bien agréable, ni dont je puisse convenir. La fin de votre billet est d'une injustice extrême: je n'y puis faire d'autre réponse que celle-ci:

Et Phedre dans son cœur me rend plus de justice.

Je suis aussi touchée de votre derniere bonté, que si je n'y étois pas accoutumée. J'ai appris des choses qu'il est bon que je vous dise, & que je ne puis écrire.

LETTRE XXXV.

JE VIENS d'éprouver tout à l'heure l'espèce de crainte qu'on a pour les gens qu'on aime: vous aviés envie d'être seule, & je n'ai osé vous dire que j'aurois été bien-aise de vous parler un moment: j'ai donc recours à ma ressource ordinaire, pour

pour vous rappeller une converſation que j'ai eue avec vous dans la forêt de Fontainebleau. Je vous y dîs, ma chere tante, que je n'avois d'autre vue en ce péïs-ci pour moi, que celle d'y joüir de votre commerce, mais que j'y avois une extrême paſſion d'y attacher mon fils auprès de M. le dauphin, ce qui ſeroit très important pour lui, ſoit que je le marie, ou ne le marie pas ſi-tôt. Si M. de Caylus vivoit, il ſeroit encore menin: grace, qui, comme vous ſavés, ne lui avoit été accordée que par vous & pour moi: mon fils a les mêmes raiſons, & n'a pas les mêmes ſujets d'excluſion. Si le roi ne rend pas à M. d'Antin une place dont il s'étoit défait, & qu'il n'y ait perſonne dans la famille pour qui il la demande, croiés-vous, ma chere tante, que j'y puiſſe penſer & que j'aye quelques démarches à faire? ou croiés-vous qu'il faille attendre que mon fils ſoit un peu plus connu? Je vous expoſe mes penſées aſſés mal digérées, parce que je ſai que je ne hazarde rien avec vous: mais ſurement après vos bonnes graces, il n'y a rien que je ſouhaite plus paſſionément, que de voir mon fils attaché à M. le dauphin.

Le roi va tirer. Me. la dauphine ſe porte aſſés bien: j'ai été ſavoir de ſes nou-

Digitized by Google

velles: elle m'a fait l'honneur de me faire entrer: & je puis vous assurer, ce que vous croirés sans peine, qu'il n'y a rien de plus fleuri que son tein: je crois qu'elle alloit se remettre au lit: elle compte pourtant vous aller voir. Me. de Villacerf s'est évanouie véritablement en entrant dans sa chambre: j'y étois encore: l'émotion de cet accident, jointe à la foiblesse de mes jambes, m'a presque invitée à en faire autant. Vous aurés ce qui fait le plaisir de votre jeu: je n'ai osé convier Me. d'O: nous aurons Me. d'Elbœuf.

LETTRE XXXVI.

IL est vrai qu'on ne sauroit trop prendre garde devant qui on parle, ni trop peu parler: mais je suis affligée de tout ce qui vous confirme dans la crainte que vous avés du monde: un peu de societé vous est nécessaire. On est bien à plaindre de voir au travers d'un nuage, surtout quand il est aussi aisé de l'ôter! Il me sera aisé de vous obéïr à l'égard de Me. d'Hauffy. Sa douceur, & l'envie qu'elle a d'aquérir du mérite, donnent une grande facilité & un grand courage pour les avis: elle me paroit lire avec plaisir des livres de pieté: je ne m'incommode en fa-

Digitized by Google

façon du monde pour elle: elle eſt ſouvent dans ma chambre, comme n'y étant pas pour moi. Soyez aſſurée de ma protection à la chancelerie, & que je ſeconderai de mon mieux les grandes vues que vous avez à la cour: il eſt bien vrai qu'elles ſont grandes, & que je ſerois bien heureuſe, en les ſecondant, de les imiter dans leur perfection.

L'adieu eſt bien long juſqu'à demain: n'y a-t'il point de chancelier en robe courte, qui me ſoit favorable? Croiés-vous, ma chere tante, que l'impatience, que j'ai toujours de vous voir, ne ſoit pas redoublée par ce que vous avés eu la bonté de m'écrire? ſi les moindres choſes qui me viennent de vous me vont au cœur, jugés de l'effet de votre derniere lettre. Je n'avois garde de parler de ce qui regarde M. & Me. Deſmarets: j'eſpere que vous ſerés, de plus en plus, perſuadée que je ſais me taire. Me. de Remiremont m'a prié de ſavoir de vous, ſi vous n'auriés point à St. Cyr quelques demoiſelles, qui, ne voulant point être religieuſes, & ne pouvant ſe marier, voudroient quelques prébendes de Remiremont: elle ſeroit ravie d'en avoir: vous ſavés qu'il faut les preuves des meres.

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

ME. DE CAYLUS.

1712. POUR cette fois, le balot eſt arrivé: le roi eſt au conſeil: profités de votre ſolitude: nous irons l'interrompre, dès qu'il nous ſera permis.

ME. DE DANGEAU.

M. Ducas, qui ſe porte bien avec ſes lingots, nous ouvrira les portes, à ce que je penſe.

ME. DE CAYLUS.

Le balot eſt chés vous à la ville. Mais M. de Torcy n'y étoit plus: nous allons lui écrire.

ME. DE DANGEAU.

On le mettra dans le traité de paix: là, là, vous voilà interrompue dans votre ſolitude; & c'eſt tout ce que je veux.

ME. DE MAINTENON.

Je ſuis plus qu'interrompue, je ſuis inquiéte: pourquoi un conſeil? ſeroit-il arrivé des nouvelles? je ne puis croire qu'elles ſoient mauvaiſes: vous êtes de ſi belle humeur!

ME. DE DANGEAU.

On n'a pu achever le conſeil, il n'y a rien

rien de mauvais. Il me ſemble que vous devriés ſavoir que M. Ducas eſt en ſureté: il eſt à la Martinique.

ME. DE CAYLUS.

Ecrivés encore quelque choſe, ou tout au moins renvoiés ces quatre belles lignes, pour que nous ne les perdions pas, quelle honte qu'elles nous faſſent.

ME. DE MAINTENON.

Voulez-vous de mon dîné?

ME. DE DANGEAU.

En pouvez-vous douter, quand ce ne ſeroit que pour ne pas vouloir du nôtre? Je vous promets de n'avoir pas tout mon eſprit dans mon eſtomac.

LETTRE XXXVIII.

SOIE's en repos, ma chere tante, ſur le perſonage que je vous ferai faire: je ſuis auſſi délicate que vous-même, & beaucoup plus, que je ne le ſerois pour moi. J'aime bien Me. de Dangeau, mais ſi je ne voiois qu'elle trouve ſon plaiſir avec vous, ſi je ſoupçonois qu'il y entrât de la complaiſance, des égards, de la conſidération, autre choſe enfin, que la véritable amitié & le gout perſonnel, je ne vous la propoſerois pas. Elle ſera

Digitized by Google

avec ſa famille juſqu'à la promenade: c'en eſt autant qu'il lui en faut: ſa véritable récréation eſt d'être avec vous. Savez-vous, ma chere tante, qu'en vous abîmant, c'eſt nous jetter, nous autres, dans un puits? Avec Me. Voiſin! miſéricorde! Vous me faites tranſir: nous y dinerons demain: elle l'accepte avec plaiſir, nous mande-t'elle, & c'eſt bien fait de lui donner le pas: j'irai un peu fourrer là mon nez pour la compagnie. Je reviens aux perſonages: vous faites celui que vous avez toute votre vie fait, le ſeul qui vous convienne, celui de ravir & de charmer, au moins nous autres, & tous ceux qui ne ſe ſoucient que de ce qui s'écrit dans la gazette. Vous êtes-vous ſouvenue de Ste. Marthe ma patrone? j'ai reçu un bouquet de Mlle. d'Aumale: mais je voudrois vos prieres & les ſiennes. Eſt-ce la grande ſolitude aujourdui, ou une ſolitude mitigée? le tems s'écoule, & je n'entends parler de rien, je crains.....

Les gens, qui n'ont qu'une affaire, ſont dangereux, & quand l'oiſiveté s'y joint, c'eſt encore pis: ces réflexions ne m'empêchent pas de revenir à la mienne: que les autres vous ſoient inſupportables, je vous le paſſe: mais que vous le ſoyés aux autres, voilà ce que je ne puis ſuporter.

Eſt-

Eſt-il poſſible, après les nouvelles d'hier, celles d'hier au ſoir, & ce que vous a dit votre petit doigt ce matin, que vous ayés des penſées ſi noires & ſi injuſtes?

REPONSE.

CE n'eſt ni chagrin, ni humilité, qui me fait refuſer Me. d'O: c'eſt une perſuaſion bien fondée que les dames ſe divertiſſent mieux chez elles que chez moi, ce qui eſt très raiſonnable. Il n'en eſt pas de même de vous, ma chere niece: je voudrois vous avoir: & il eſt cruel qu'un plancher ſoit aſſez fort pour nous ſéparer, & pas ſuffiſant pour empêcher le bruit. J'ai emporté ce matin les clefs de ma chambre dans ma poche pour vous ſauver de Janneton. Si M. Boudin vous permet demain la meſſe, j'y conſens, à condition que vous ne ſortirez pas de la niche: ne bouſſés pas tant qu'à l'ordinaire, afin de pouvoir vous mettre un moment à genoux, & qu'on vous place comme moi au bas de l'égliſe: il faut enſuite vous mettre au lit, & nous attendre ſur les trois heures. J'ai paſſé une douce journée avec Mlle. d'Aumale: j'ai eu une heure quatre petites filles d'Avon: la plus grande, qui m'a paru la plus ignorante, nous a dit, qu'au long de la journée elle

offre ſon travail & ſes peines à Dieu: n'eſt-ce pas là être bien avancée? M. le chancelier eſt avec le roi, mais ce ſont gens où il y a peu de ſureté: ils en ont peut-être pour trois heures, & ſe ſépareront peut-être dans une demie heure: ce ſont ces incertitudes-là, qui me tuent. Ce ſeroit une fin bien heureuſe de vous dire qu'il n'y en aura jamais dans l'amitié que j'ai pour vous: ce qui ſe raporteroit, & à l'incertitude & à la fin: mais on n'y fait plus tant de façon, & pour finir à la mode, j'ai l'honneur d'être &c.

LETTRE XXXIX.

ON me dit, en ce moment, que le roi va chez vous à cinq heures, qu'il a travaillé avec ſon miniſtre. Ainſi nous ſommes ſans eſpérances. Cependant comme on ne s'en défait pas aiſément, je vous donne avis que je ſuis chez moi, que je n'en partirai point, parce qu'une agréable ſimpathie m'a donné un mal auquel vous êtes encore moins ſujette que moi. Il eſt tems de renouveller les fonds. Mais ſans reproche nous avons bien joué, & bien perdu pour cent francs: auſſi ne craignés pas, que je vous en redemande ſi-tôt. Je ne ſai du tout quels beaux yeux vous

Digitized by Google

vous ont si fort éblouie. Il n'en est guere qui fassent tant d'effet. En gardant le lit, je me suis préservée du froid, & préparée à la grande journée de demain: celle d'aujourdui m'a paru triste. Et, en vérité, je n'en trouve de bonnes que celles où je *cabale*. Des pilules, que je pris hier au soir, & qui n'ont pas eu la complaisance de faire leur effet de bonne heure, feront que vous n'aurez que les *cheres Dames*. Je ne leur porte point d'envie, car je ne suis point envieuse de mon naturel. Mais je voudrois bien partager les plaisirs de votre soirée, & être témoin de votre déconfiture. Vous voiez, Madame, que le présent ne me fait pas oublier l'avenir, & que le plaisir de vous voir aujourdui est déjà passé, quoique je n'en aye pas encore joui.

Je vous ai envoié un livre si fort à la hâte, que je n'ai pu vous avertir de passer la généalogie de l'auteur, & de lire sur-tout les notes: j'espere qu'elles vous amuseront: elles tiennent plus de place que tout le reste du livre. Il est vrai que la D^e. de Noailles a donné un peu de vie: mais je sentois qu'elle prenoit sur la mienne: je me porte pourtant bien ce soir. Je vous envoie ce livre, que l'abbé Genest vouloit vous présenter: je

m'en ſuis chargée, pour vous épargner une révérence & un compliment dans quelque paſſage.

M. d'Harcourt n'eſt pas ſans eſpérances, que les affaires du Nord ne forcent l'empereur à faire auſſi promptement la paix que vous le deſirés, mais qu'il faut toujours s'attendre qu'il réſiſtera le plus qu'il pourra. La Dᵉ. de Noailles vous prie de croire que l'ambaſſadrice, à qui elle donne à ſouper, n'aura les entrées chez elle que lon-tems après que vous en ſerés ſortie. Dans le tems que Mlle. Leger eſt entrée, j'allois mettre la main à la plume. Un raion de ſoleil, qui paroit aſſez mal à propos, me donnoit de belles penſées. Je ne verrai donc point mes cheres dames, diſois-je; & elles n'y gagneront rien. Point de reſſource. Il n'y a rien où ſe reprendre. Mlle. Leger vous aura fait le détail de mon ſoulagement. Mais j'en aurois beſoin d'un autre. Qui ne vous voit pas, ne goute rien. J'ai donc un regret infini de ne pouvoir partager avec vous le dos de M. Pelletier. Vous devriés bien envoier chercher cette groſſe d'O. Pour moi, je ſuis très contente que vous vous accommodiés des niaiſes, & je renonce au premier rôle. On ne ſauroit donc être tranquille un ſeul jour. Le moïen que je

me

Digitized by Google

me repose ! vous avez donc la fievre. N'est-ce point assez que mon estomac me reproche les vilaines asperges? Il faut que mon esprit me les reproche aussi: je suis dans les remords, dans la crainte, & bien peu d'espérance pour demain. Nous n'avions garde de ne pas vous ordonner de diner demain avec nous. Et je ne vous conseille pas de vous commettre à notre empire, quand vous ne voudrés pas nous voir. Nous en sommes des plus affamées. Pour moi, je sens que ma santé en a grand besoin.

LETTRE XL.

J'Ai vu dans ma chambre tout à la fois le plus grand des princes, une dauphine, plus aimable que celle dont Me. de la Fayete sut faire un portrait si charmant, un dauphin, l'effroi des courtisans & les délices du peuple, ma tante, & ma tante jouant au piquet pour m'amuser, Me. de Dangeau: enfin que me manquoit-il? & que me reste-t'il que le souvenir de ma gloire & de mes plaisirs passés?

Notre affaire n'est pas faite: mais nous espérons qu'elle se fera. Il y a quelque

Digitized by Google

apparence, que Me. la D^e. de Berri n'aura pas le soû, qu'elle parlera à Mr. le D. de Berri, que Me. de Pompadour arrivera avec cette éloquence qui charme M. Fagon, & que Me. de la Vieuville fera dans nos intérêts. Voilà où nous en sommes. Je n'ai, ni vos inquiétudes, ni votre courage.

LETTRE XLI.

1714.

L'AFFAIRE de Me. de Gouvernet est bien traversée: le compte, que je vous en veux rendre, n'est que pour continuer à vous en instruire, comme je le ferois dans une conversation.

M. de Torcy a rendu la lettre de Me. de Gouvernet la grande-mere, & a fait au roi la recommandation de la reine d'Angleterre. Le roi a répondu qu'il avoit entendu parler différemment de cette affaire par M. Voisin & par M. Desmarets, mais qu'il falloit qu'il la rapportât au conseil d'état. Cet incident est fort mauvais pour nous, parce que nous aurons contre nous M. le chancelier & M. Desmarets, ce dernier par un banquier de Lion à qui Me. de Virville a marié sa fille: ce banquier est riche & dans les affaires, homme d'esprit & de ressource, & très bien

bien avec le contrôleur-général, qui pourtant n'auroit naturellement rien à voir dans cette affaire. Il n'est question que d'obtenir, ou d'empêcher que le roi ne fasse pour cette succession ce qu'il a fait à la mort de l'autre M. Hervart, dont vous vous souvenés bien, puisque vous l'obtintes du roi. Nous en avons le brevet, que j'ai fait voir à M. Voisin: les mêmes raisons subsistent: & la conjoncture est plus favorable par la considération de la reine d'Angleterre & par les malheurs de Me. de Gouvernet, qui n'a plus que cette ressource, & qui, comme vous savés, n'est pas moins digne d'estime que de pitié.

La grace, que Me. de Gouvernet demande au roi, ne la favorise en rien personnellement: puisqu'aucuns des effets de la succession de son frere ne doivent sortir du royaume. Elle la met seulement en état de rendre justice à sa famille, & de faire un partage conforme aux lois, à l'ordre naturel, & aux usages reçus parmi des gens de cette condition: cet qui par un cas particulier, & qui demande une attention digne de la bonté & de la justice de S. M., ne se pourroit plus espérer, si Me. de Gouvernet étoit jugée morte civilement, sa représentation n'aiant point

point de lieu dans la coutume où les biens du sieur d'Hervart sont situés. Me. de Gouvernet sa sœur n'héritant point, cette grande succession, passe toute entiere à l'abbé de Gouvernet & à Me. de Virville sa sœur, M. le marquis de Gouvernet étant mort, il y a plusieurs années. La marquise de Gouvernet, qui est à Londres, disposera de son bien, selon, ou contre les lois. Si c'est selon les lois, le roi, qui ne veut que la justice, la verra satisfaite: si c'est contre, tout ce que Me. de Gouvernet aura fait deviendra nul.

LETTRE XLII.

Ephir est arrivé tantôt dans ma chambre avec une si grande quantité d'oranges, qu'il en gémissoit sous le poids: mais je n'ai pu y donner, en ce moment-là, toute l'attention que j'aurois voulu. M. de Contade étoit dans ma chambre: & vous croiés bien que j'avois quelques questions à lui faire: je lui en ai fait sur M. le duc, dont il m'a dit beaucoup de bien: il ne savoit rien des lettres, ni interceptées, ni reçues, ni écrites: & ce n'est qu'ici qu'il l'a appris. Il m'a dit aussi beaucoup de bien du comte de Mailly, sans que je lui en parlasse: de mon

Digitized by Google

mon fils, il n'avoit garde de m'en dire du mal. A M. de Contade a succédé M. le Ml. d'Harcourt, qui m'a proposé de faire aporter son diné: j'y ai consenti: un instant après, Me. la De. de Guiche lui a envoyé demander la soupe: je me suis trouvée tout à coup dinant en très grande compagnie: mais la fin du diné du roi m'a tirée d'intrigue. Je suis seule, & je reviens aussi-tôt à l'envie que je porte à Fanchon: mais M. Thibault, homme très considérable dans mes affaires, entre dans ma chambre avec une liasse de papiers à faire trembler. Vous quitter pour lui, est une action si héroïque, qu'elle demande récompense. Un peu de piquet ce soir, pendant le travail de M. Voisin, me paroit nécessaire à toute la *Cabale*. Je ne sçai pourtant, si Me. de Dangeau ne voudra pas se reposer: mais je fais si bien sans elle, que si vous donniés tant soit peu moins à vos passions, vous en seriés bien aise. Puisque j'ai la plume à la main, il faut que je vous écrive une chose que je ne trouverois peut-être de lontems à vous dire. Est-il vrai que notre ami M. le Gendre a une mauvaise affaire sur le corps? qu'il court risque d'être révoqué? j'en serois vraiment bien fâchée: c'est le petit Bontems qui me l'a dit.

Digitized by Google

dit. Adieu, ma chere tante : je vous quitte pour M. Thibault : & en vérité, il ne vous vaut pas.

LETTRE XLIII.

1714.

LA ducheſſe de Noailles ne ſauroit encore ſortir aujourdui, moins pour ſon mal, que pour quelque choſe qu'on a mis à ſon pié : & ce quelque choſe n'eſt point un parfum. J'en ſuis bien aiſe, je vous l'avoue. J'aurai une raiſon indiſpenſable d'aller chez vous, ſurtout après l'alarme de ce matin. Je me porte ſi bien, que ſi je ne craignois de vous déplaire, j'irois à l'inſtant vous dire tout ce que je ſai. Le roi n'ira-t'il chez vous qu'à trois heures ? De là dépend ma ſortie pour éviter quelques pas de plus. Voiez combien je me ménage & vous obéis. Votre retraite eſt-elle ſimplement de repos pour éviter les importuns du château ? Je vous envoie une lettre de M. de la Feuillade : il eſt pénétré de reconnoiſſance pour vous. Il n'a pas tort. Que je ſache au moins de vos nouvelles.

REPONSE.

J'ai une médecine à prendre, à rendre, & beaucoup de lettres à écrire : je ſuis aſſez

assez libre avec vous, pour n'y avoir nulle contrainte: mais je n'ai point assés de pouvoir sur moi pour me livrer aux écrits ennuieux, quand je suis à portée de vous entretenir: conservez vous donc pour ce soir, pendant la longue séance de M. de Pontchartrain. M. le duc de la Feuillade est reconnoissant de peu de chose: je voudrois de tout mon cœur qu'il fut content.

LETTRE XLIV.

IL y a plusieurs jours que je garde cette lettre du pauvre Bonrepos pour vous la lire moi-même. Je m'imaginois que vous en seriez moins importunée, & qu'il seroit plus court de retirer sur le champ celle qu'il veut faire donner au roi. Mais cette maniere d'abréger est comme la négligence de Me. de Coulanges. Je vous envoie donc mon paquet, qui ne vous est présenté que pour que vous soiez informée, en cas que le roi vous en parlât, & vous aurez la bonté de me renvoier la lettre qui est pour lui. Puisque la vertu nous manque, montrons lui que nous savons nous en passer: adonnons nous sans scrupule au libertinage. Je ne sai ce que l'académie dira du mot *acquinée*:

née: mais j'en ſens, moi, toute l'énergie avec vous. La ducheſſe de Noailles veut bien vous donner à diner demain. Il ne fumera point dans mon cabinet. J'imagine que votre journée pourra être aſſez douce, la matinée tranquille, le diné raiſonable, & le piquet charmant. Et comme un de vos grands plaiſirs eſt d'en faire à ceux qui en manquent, & à ceux que vous aimez, je vous annonce les niaiſes & les amies fort contentes de la diſtribution de cette journée.

LETTRE XLV.

JE n'ai point été chez vous, ma chere tante, parce que le nez prié * eſt encore à naître. Je ne me ſuis point propoſée, parce que le nez propoſé eſt né en ma perſonne pour vous. Je goute le repos & la ſolitude, fort aiſe de trouver qu'elle me plait. J'avois compté faire maigre aujourdui: on ne l'a pas jugé à propos. J'ai fait un petit diné excellent & fort ſage. Je m'en vais faire au P. le Tellier une viſite, que je médite depuis lon-tems. Je jouerai la comedie ce ſoir avec plaiſir. Quoi? la comédie? M. Voi-

* *Le nez prié.* Les gens qui ſont de tout.

Voiſin, M. Desmarets ne vous donneront pas la moindre envie de jouer au piquet? n'aurez-vous nul égard à tout l'argent que vous me gagnâtes hier? Je ſuis piquée au vif. Vous m'avez inſultée dans ma perte, & vous m'y laiſſez ſans aucun égard. La demie eſt ſonnée: M. Voiſin eſt paſſé, il y a lon-tems, & je n'ai plus d'eſpérance.

LETTRE XLVI.

IL y auroit bien des charges vacantes & bien des charges données, avant que je puſſe vous joindre: j'ai pourtant un ami, qui veut que je vous parle: c'eſt M. d'Huxelles. Sachez donc que s'il ne demande pas d'être capitaine des gardes, ſon allure, qui n'eſt pas leſte, & les cinq cens mille francs qu'il faut donner, mettent un frein à la paſſion qu'il a toujours eue d'avoir une charge, qui l'attachât auprès de la perſonne du roi. Si pourtant S. M. lui feſoit l'honneur de penſer à lui, je crois qu'il trouveroit de l'argent, & des jambes, au moins pour trois mois dans l'année. Je vous écris, Madame, dans l'eſpérance de recevoir la récompenſe du ſacrifice que je vous fis hier de ce diné du roi. J'attends dans mon lit le miſtérieux 1714.

Le-

Leger: j'ai de l'éfilé à ma tête pour enseigne de mes desirs.

Le repos, le silence & le chaud vous sont nécessaires: mais il est pourtant triste de n'avoir que la seule Fanchon: que ne puis-je me glisser sous sa forme, pendant l'absence du dos de M. de Pontchartrain? je bavarderois, je lirois: mais je ne vous dirois rien du chagrin de M. le Duc, parce que je n'en sai rien. Selon que les visites rendront, je vous écrirai, puisqu'au moins cette maniere de pénétrer jusqu'à vous est sans inconvénient.

Vous devriés bien me permettre de vous envoïer Me. d'O, pendant que M. Voisin travaillera avec le roi: je serois de moitié avec vous, & serois ravie de sentir que je joue. J'ai été si seule, cet après dîné, que je me suis un peu endormie à la fin. Envoiés moi, je vous prie, vos ordres pour demain: m'en tiendrai-je simplement à la messe? Je suis inquiéte de votre état, ma chere tante: vous n'étiés pas bien hier au soir.

LETTRE XLVII.

1714. VOilà un jour qui ressemble bien à ceux, où je ne dois pas avoir l'honneur de vous voir: on ne voit goutte dans ma

ma chambre, & j'y ſuis au coin de mon feu, après avoir dîné avec Me. de Dangeau, que vous pouvés voir préſentement ſans danger: elle convient qu'il n'y a que le premier aſpect qui étonne, & que l'événement d'hier ne nuit à perſonne: il n'y en a de plus aucune dont elle ſe ſoucie: & elle aime aſſés perſonnellement M. du Maine. Il eſt bien ſimple, s'il croit que Me. la Ducheſſe eſt bien aiſe: je ſai qu'il s'en faut de beaucoup, & qu'elle croit que c'eſt diminuer le rang de ſes enfans, que d'y en aſſocier d'autres: voilà tout ce que je ſai.

Cent francs, que vous gagnâtes hier au ſoir, ne pourront-ils point mettre quelque ſel dans votre piquet? Je puis vous aſſurer du moins, que Me. Voiſin en trouve la doſe ſuffiſante. Quoi qu'il en ſoit, vous ne ferés pas mal d'augmenter un peu la compagnie. La pauvre groſſe d'O fit hier la roue autour de votre niche, juſqu'au moment de la concluſion: Me. Voiſin ne voulut point tourner la tête derriere elle, pour n'être obligée à aucune civilité: il faudra la voir aujourdui: Me. Desmarets fit hier une action héroïque, mais vous feindrez de l'ignorer. Me. Voiſin profita ſi peu de la leçon que contenoit votre billet, & que ma groſſe tête avoit

avoit jugé devoir faire un effet si merveilleux, qu'aiant prié Me. Desmarets, Me. de Roquelaure, tout ce que la France a de plus brillant, elle contre-manda tout, sans autre cérémonie, pour venir diner avec vous. Cependant Me. Desmarets l'envoia prier le soir de venir souper avec nous: on y vint: on y fut reçu à merveille, & on perdit vingt écus, que nous partageâmes, Me. de Dangeau & moi, en vérité, comme des pauvres. Adieu, ma chere tante: je vous suivrois, la mort entre les dents.

LETTRE XLVIII.

QUE dites-vous, ma chere tante, de la nouvelle qui vient d'arriver d'Espagne? un coup aussi hardi de la part de la reine ne fait-il pas trembler? & la destinée de Me. des Ursins ne fournit-elle pas de grands sujets de méditation? M. de Cambrai est très mal: je suis assurée qu'on prie bien Dieu pour lui à St. Cyr, & que vous ne vous y oubliés pas. Je ne voudrois pas une autre charge à la cour, si les plaisirs se soumettoient, comme ils le devroient, au titre de ma charge. Comme nous avons appris d'un bon auteur,

Digitized by Google

teur, que tout eſt ſuppoſition, je ſuppoſe que vous vous divertirés demain. Me. Voiſin m'a fait dire fiérement que vous le lui aviez déjà mandé, & que vous n'étiés pas en peine de ſa réponſe ſur une ſemblable queſtion. Me. de Dangeau ſera revenue ce ſoir, & pour votre jeu, ſi vous le voulés. Pour moi, je ſuis toujours à votre ſervice ou à votre refus, également contente, pourvu que vous le ſoyez, & que vous ne me traitiés pas en Néron.

****

LETTRE XLIX.

L'Etat, où vous êtes ſur le roi, eſt préciſément celui où je me trouve chez moi: mais après tout, ma chere tante, tenons-nous en à ce que vous voiés: & jouiſſons même de ce que tout le monde convient qu'il eſt beaucoup mieux aujourdui. Je ne manquerai pas de vous mander tout ce que j'apprendrai, puiſque vous me l'ordonnés. Je regardois comme un crime d'aller vous entretenir de choſes triſtes: c'eſt ce qui me retenoit la main: les gaies ne viennent point à mon eſprit. Je ſuis dans un état aſſez naturel, & j'eſpere véritablement que je n'aurai que ce qu'il faut. Je ne ſçais point

Digitized by Google

l'heure où Me. de Dangeau arrivera: si elle manque, je pourrai fort bien sortir de mon lit.

M. Boudin a vu dîner le roi, & lui trouve l'air moins abattu, & en tout, assez bien. Le cardinal de Rohan eut hier une conversation avec le procureur général, qui mériteroit de vous être rendue: ils ne se persuaderent ni l'un ni l'autre: mais cependant le procureur général parut résolu de faire des efforts auprès du cardinal de Noailles: s'il est sincere, on pourroit espérer plus de lui, que de qui que ce soit: il est bien cruel de voir que ces gens-là mettent le roi dans l'état où nous le voyons, & aient en même tems l'insolence de dire que ce sont les autres! Je vous avoue, ma chere tante, que je n'en puis plus: la tête me tourne, mon mal n'est pourtant pas dans sa grande violence: & je pourrois aller ce soir, car je ne crois pas que Me. de Dangeau arrive assés tôt, elle sera fatiguée. Que ferés-vous de Me. d'O toute seule? mandés moi si vous la voulez.

LETTRE L.

DE ME. DE MAINTENON.

JE me suis fait aporter ce matin (car je me hâte de me dépouiller, de peur qu'on

qu'on ne me dépouille bientôt) une quantité prodigieuſe de robes que j'ai diſtribuées: je vous envoie ce qu'il y avoit de plus précieux: la palatine d'hermine eſt très chaude & très incommode, parce qu'elle tourne toujours: les mitaines ſont trop étroites pour un bras ſi court: les couvre-pieds ſont fort raiſonnables: & je n'ai aucun mal à en dire. Je m'en vais à St. Cyr: je compte de revenir chez Me. la ducheſſe du Lude: après cela, je viendrai attendre le piquet, pendant que M. de Pontchartrain travaillera avec le roi. Bon jour, la petite niece, voilà des oranges, des livres, & l'on a dû vous porter des faiſans: ſi je pouvois vous faire des préſens plus ſolides, je le ferois d'auſſi bon cœur.

REPONSE.

Je ne ſai de quel côté me tourner, pour louer, pour admirer, pour me réjouïr: je n'ai jamais vu tant de choſes enſemble, ni rien de ſi aimable: que vos préſens ſont rares! mais que vous vous entendez bien à en faire! la lettre me transporte: la ſolidité de Dubois a beau me rappeller à la chaleur de la palatine, à l'utilité des mitaines, aux boutons d'or, aux plus belles toiletes: le billet m'enchante, & il faut l'avoir lû plus d'un jour

Digitized by Google

pour donner attention à tout le reſte: les *belles annales* que vous vous êtes fait aporter ce matin! la ſolidité ne ſe trouve pas moins dans vos préſens que l'agréable: & tout eſt pour moi renfermé dans votre ſouvenir.

Le diné, que je vais faire, me peſe trop, & mes regrets pour celui que je perds ſont trop cuiſans, pour ne vous en pas dire un mot: je crois même que vous auriés une élégie, ſi je ſavois faire de bons vers: mon eſtomac eſt débile & ſouffreteux: je n'ai point dormi: j'ai un viſage, vous ſavés à quoi faire contre: cependant il faudra être gaillarde & avoir le mot pour l'étranger. Dès que je ſerai quitte du *Ragosqui*, j'écris ſon nom à la Françoiſe, j'irai chez vous, attendre, avec mon ouvrage, ou avec un livre, la récompenſe de ma docilité: & je vous avertis que je ne prendrai jamais pour moi ce que vous dites hier, qu'il faloit ne vous compter pour rien: vous ne voudriés pas péyer la plus belle action de ma vie par une injuſtice auſſi dure que celle-là.

****

LETTRE LI.

1715. JE ne ſai, ſi c'eſt ſimpatie: du moins, je m'en flatte: mais en liſant ce funeſte

Digitized by Google

te billet, qui m'aprend vos coliques & vos tranchées, j'ai été saisie de tranchées & de coliques, qui m'ont fait sortir de l'église. Je suis soulagée, & je le serois bien autrement, si c'étoit un signe que vous l'êtes aussi. Votre billet a de quoi mettre le trouble dans toute une ame, sensible, comme je le suis, à l'opression où vous tient le genre humain. Vous serés au moins soulagée de la part de M. d'Heudicourt, dont les propositions sont très déraisonables, Valincour le lui dira: comme il est fort de mes amis, & que je ne puis souffrir qu'il soit janséniste, je l'ai joint avec le C. de Rohan, pour qu'il aprofondît toute cette inique cabale: je puis bien vous répondre, qu'il revient tous les jours de la grande opinion qu'il avoit du C. de Noailles, & que ses procédés lui déplaisent beaucoup.

L'agonie du curé de St. Sulpice me trouble infiniment: je regrette la perte que vous faites en lui, celle de l'église, & la mienne: nous ne saurions être un seul jour sans peine. Dans le dessein que vous aviés hier de vous faire lire quelque chose qui vous amusât, je crus ne pouvoir trop vous éloigner de ce siécle-ci, tant par l'antiquité que pour les mœurs: mais je fus jalouse de mes philosophes: je me couchai

pourtant avec la même obéïſſance, que je me laiſſai, l'autre jour, arranger & mettre à mon aiſe par la main du monde qui m'eſt la plus chere & la plus reſpectable : comment eſt-il poſſible que cette obéiſſance ne vous faſſe pas voir que je ſuis née pour St. Cyr? Le pauvre Ste. Maure eſt enchanté de vous: & ſa reconnoiſſance n'a pas tardé à venir juſqu'à moi. Mr. le duc d'Orléans, Me. ſa femme, & Me. Sforce allerent à l'*étoile*, il y a trois jours: on ne voulut point de Me. de Caſtres, qui dît avec ſon air doux, *ils vont noyer dans le vin leur grande douleur.* Voilà de ces traits qui la font paſſer pour méchante, mais que je lui pardonne.

LETTRE LII.

JE garderai donc le lit, toute ma vie! je ſuis mieux aujourdui, mais il faut faire un jour par docilité ce qu'on fait un autre par néceſſité: ce qui gagne inſenſiblement, ou très ſenſiblement, pour parler comme Me. de Monteſpan, toute l'année. Je viens de recevoir une lettre de M. d'Auxerre, écrite en ſortant de l'aſſemblée, par laquelle il me mande que le C. de Rohan a fait un diſcours, dont il eſt très content, & même touché: je vous en

Digitized by Google

en donne avis, non pour vous faire la cour de mon beau-frere, mais par l'espérance que j'ai que l'impression, qui a été faite sur son esprit, peut être la même dans les autres: Dieu le veuille, ma chere tante! je l'espere de vos éloquentes prieres. Vraiment! voilà un vilain tour que vous nous jouez! Et il y a une méchanceté horrible à nous le déclarer avec un tel sang-froid.

J'ai bien compris qu'il n'y avoit rien à faire à des avis aussi incertains, quoique vraisemblables. Mais il faut tout consulter dans la place où vous êtes. Il est certain que nous rendrions un grand service à l'état de faire vivre le roi en l'amusant. Mais sans nous conduire par de si grandes vuës, nous nous en rendrons un si grand à nous-mêmes, que nous nous y sacrifierons tout entieres, sans rien faire d'héroïque. Puisque vous vous contentez de moi, vous n'aurez que moi. Mais ne craignez pas que j'abuse toujours de cette modération. Il est assez bouffon de se quitter pour s'écrire.

LETTRE LIII.

NE faut-il pas être bien malheureuse, pour que Me. de Champinelle, 1715.

Digitized by Google

que je ne vois jamais, entre par une porte, tandis que vous passés par l'autre? Vous m'avez déjà refusé deux fois, mais je ne me rebute point. Songez que le roi n'est pas encore rentré, & qu'il doit travailler avec son chancelier. Je suis assez reposée: il y auroit charité à me vouloir. J'ai trouvé le Ml. de Villeroi, fort sérieux sur cette incomparable princesse: pour moi, je vous avoue, quoique je sois bien persuadée qu'il n'y a pas une autre conduite à tenir que celle que vous conservez, que je tremble d'un si grand changement. Une personne, qui a un tel pouvoir sur elle, doit être un ange ou un diable: mais c'est un ange.

Je ne sai, si vous savez, que Me. d'Elbœuf avoit fort avancé le mariage de M. de Gontault avec une fille du chancelier, & qu'on le rompit hier de haut en bas. Vous n'aurez pas de peine à déviner de quel côté est le haut: la plus haute noblesse est bien basse.

Me. Desmarets m'a paru toute regaillardie: mais je souffrois fort impatiemment de ce qu'elle & Me. d'Elbœuf vous arrêtoient au vent. Il se fait nuit, & M. le chancelier pourroit être entré. Si nous sommes encore inquiétes, il vaut mieux l'être ensemble. Si je me présente devant

Digitized by Google

vant vous, me donnerez-vous le ſceptre d'or à baiſer?

Ne doutés point, que ce pauvre Bonrepos n'attendît une permiſſion de vous pour partir: je vais lui écrire pour le faire ſouvenir d'une vérité, que ſon expérience doit lui avoir apriſe, que les ſorties ſont toujours libres en ce péïs-ci. Mais j'aſſaiſonnerai cette liberté de quelque amitié de votre part, à laquelle il eſt toujours très ſenſible. Que vous faites bien de vous repoſer! Il me ſemble que j'en ai moins mal aux reins. Vous avez évité les Pelletiers, qui vouloient vous remercier: vous n'en auriez pas été quitte pour eux. Adieu, ma chere tante, vous êtes au repos, profités-en le mieux que vous pourrés. Quand on fait, comme moi, ſon unique plaiſir de vous voir, il y a entre vous voir, & ne vous voir pas une différence infinie.

REPONSE.

Bon jour, ma chere niece, je me porte bien, quoique j'aie mal dormi d'avoir trop mangé: je voudrois que vos excès d'hier vous laiſſaſſent la force d'en faire de pareils demain. Je crois ne pouvoir mieux reconnoître l'extrême bonté de nos cheres dames qu'en les refuſant, & en leur

Digitized by Google

rendant la liberté, qui me paroit le souverain bien: le roi les assujettit assez, sans que je m'en mêle: & j'étois véritablement si lasse des conversations de la journée, que je n'aspirois qu'au repos. Si vous voiez M. le maréchal de Villeroi, tâchez de lui faire entendre raison sur Me. de Berri: ne devons-nous pas tous entrer dans ce qui plait au roi? Il veut une cour: elle paroit vouloir en rassembler une: n'en cherchons pas davantage, & attendons du tems l'effet du pouvoir qu'elle a sur elle. Je trouve que c'est beaucoup, s'il est vrai qu'elle ait éloigné cet homme sans qu'on l'y ait forcée: & cela me paroit ainsi. Il n'y aura encore rien ce soir, mais nous serons demain bien abandonnées au plaisir. J'embrassois Brindi * comme votre fils, & avec l'inclination que j'ai pour ses semblables.

LETTRE LIV.

UNE petite grace, que le roi m'a faite hier, m'inquiéte si fort, que je crois que je voudrois ne l'avoir pas reçue. Il y a deux mois ou environ, que j'eus avis qu'on

* C'étoit un péisan d'Avon, qu'elle catéchisoit, dont elle avoit donné le nom, en badinant, au fils de Me. de Caylus.

Digitized by Google

qu'on avoit saisi aux Invalides une grande quantité de mousseline, & que c'étoit une confiscation à demander. J'en écrivis un mot à M. Voisin, qui me répondit, qu'il n'étoit pas tems d'en parler: depuis, je n'y ai pas pensé. Le ministre, sans m'en rien dire, en a parlé au roi, qui m'a tout accordé: façon de servir ses amis bien obligeante: cependant elle me met au désespoir. Il a donc été question de moi, sans que je vous en aie avertie! Je le vis hier tout le jour, sans qu'il m'en ouvrit la bouche. Je vous dirai demain à quoi cette affaire se réduit: mais je voudrois l'abandonner entiérement, plutot que d'avoir sur le cœur le poids que j'y ai.

RÉPONSE.

Je ne suis pas si délicate que vous, & je n'ai senti que de la joye, quand le roi me dit hier au soir qu'il vous avoit donné dix mille francs sur une confiscation; qu'il destinoit aussi quelque chose pour moi, dont je ferai des aumônes. Je le remerciai en lui disant, que ce secours venoit bien à propos pour envoier à Barcelone: & quand mon rideau fut fermé, je fis pour plus de dix mille écus de projets, avec la résolution de vous exhorter à ne pas dépenser votre argent dans huit

jours: car il me paroit que vous le jettés très volontiers. Mon ſommeil en fut retardé bien lon-tems: & il ne me paſſa point par l'eſprit que vous euſſiés dû m'avertir: je ne vis que de l'argent, & le plaiſir de le diſtribuer: faites de même, ma chere niece, & ne le mettés pas ſur une carte. Je ſuis encore très abattue. Mr. Voiſin eſt un homme admirable.

LETTRE LV.

C'EST à l'heure qu'il eſt, que je vais faire des projets & des réſolutions ſenſées: mais hier & cette nuit, je ne pouvois penſer à cet argent qu'avec amertume: quoi! diſois-je, je parle des affaires de tout le monde à ma tante, & je ne lui dis pas un mot d'une qui me regarde, & qu'elle apprend par le roi! peu s'en falut que je ne viſſe le procédé honnête de M. Voiſin, que comme un aſſaſſinat. Enfin ne voions donc plus que l'argent, que je ne mettrai point ſur une carte. Je vous le promets: il péïera le voyage de mon fils, & me fera péïer les avances de M. Thibaut. Faudra-t'il que je remercie le roi? je crois qu'il faudroit prendre un tems où il n'y aura perſonne. Il n'eſt pas étonnant, mais bien fâcheux, que vous ſoïez

soïez encore si abattue: l'abbé de Ligne-rac m'a pourtant bien loué la bonté de votre visage.

LETTRE LVI.

DE ME. DE MAINTENON.

JE ſerois aſſurément très aiſe de jouer avec vous: mais en me le propoſant, vous m'envoïez une lettre à lire, qui eſt très raiſonnablement longue: vous m'ordonnés en même tems d'écrire à M. d'Hudicourt: tout cela ne prendra-t'il pas presque tout mon tems? Je ne ſuis pas deſtinée à vivre pour moi: je vais donc écrire à un homme, qui a une tête de bois, ſans nulle raiſon, & qui ſe ſoucie peu de mes ſollicitations. Je ſuis dans mon lit, aſſez laſſe de mon voyage, & l'eſprit rempli de ſujets triſtes. M. Fagon m'aſſure que l'état, où vous êtes aujourdui, eſt une preuve convainquante que vous n'aviez beſoin que d'une évacuation: je fais ce que je puis pour le croire, car mes raiſonnemens m'affligeroient trop. Bon ſoir à ma chere niece, juſqu'à demain, à ſept heures. M. le chancelier ne fait que commencer ſon travail: il vient de dire au roi tout ce que M. le cardinal de Rohan fait, pour tirer d'affaire M. le C. de Noailles: & vous ſavez ce que le parti

Digitized by Google

en dit jusqu'ici : je suis blessée d'une telle injustice.

LETTRE LVII.

BON jour, ma chere niece, je crains bien que la nuit n'ait pas été fort tranquille. Je ne reviens point de la foiblesse de notre roi. Si vous, ou votre fils alliés mourir, vous seriez bien aise de votre détâchement pour toutes les choses du monde, & vous ne voulez pas vivre comme vous voudriez mourir. Il n'a fait sa déclaration qu'après trois ans de réflexions : on peut espérer qu'elle sera ferme. Adieu, mon enfant.

LETTRE LVIII.

JE voudrois de tout mon cœur que vous vous portassiez aussi bien que le roi : il est dans son lit avec le plaisir du repos, qui n'est pas peu de chose, quand on a été épuisé de fatigue. J'ai consulté M. Fagon sur votre état : il dit qu'il le trouve assez sérieux, & qu'il demande un grand ménagement. Il seroit à desirer, si vous êtes destinée à demeurer dans votre chambre, qu'elle fût un peu plus commode. Je suis

suis consolée d'une partie de Trianon rompue, puisque vous n'y auriez pas été. J'irai demain à St. Cyr, & je compte d'être à quatre heures & demie chez vous: il faudroit m'attendre avec une belle partie de piquet, & que Mr. Desmarets en fût. Je demandai hier de vos nouvelles à Mlle. Plantier: elle me confia, après mille agrémens, que vous preniez du quinquina. Vous voiez bien par ce billet, ma chere niece, que je suis de loisir. M. de . . . travaille avec le roi, je suis dans une chambre enchantée, & je croirois l'être, si je ne sentois un mal de tête, & une lassitude qui m'avertit que je suis mortelle: mais j'apperçois un miroir qui me dit que je suis morte. Vous n'apprenez rien que vous n'ayés prévu: vous êtes chrétienne, & il n'y a rien en tout cela qui offense Dieu: la réputation sur le cœur est établie: imaginés-vous, que la peur lui fit prendre un tel parti? Où en seriez-vous? La providence conduit tout. Je crois qu'il ne faut rien dire, mais le presser de venir ici, sans contrarier son projet, disant seulement qu'il est assés important pour le consulter ensemble. Votre état, ma chere niece, me serre le cœur: profitons de la contrainte où il faut vivre à la cour, & de l'oubli de nous-mêmes.

LET-

LETTRE LIX.

DE Me. DE CAYLUS.

CE n'eſt point une nouvelle indifférente pour vous, ma chere tante, d'aprendre que M. le cardinal d'Eſtrées m'a envoié ce matin, le plus galamment du monde, dans une belle bourſe, 300 liv. que j'ai données auſſi-tôt à Me. de Conflans: cette penſion ſera péïée, juſqu'au tems que la ducheſſe d'Etrées aura laiſſé des logemens vacans à l'abbéïe. J'aurai, de plus, bientôt pareille ſomme d'un autre homme, dont je ſais remuer les entrailles. Je vous vis partir, vous ſuivant du cœur & des yeux, ſans vous donner le moindre ſigne de mes regrets: tant nos dames vous ſerroient de près! La ſoirée me paroiſſoit ſi longue, à la ſuite d'une journée où il n'y avoit eu que de la langueur! j'en fus moi-même ſi accablée, que de dépit je me couchai devant Me. d'Elbœuf. Il me ſembloit que je portois toutes vos peines ſur mon corps: du moins, il eſt bien certain qu'elles ſont toutes dans mon eſprit.

J'ai chargé Me. de Soubiſe du placet pour le cardinal de Rohan, & je l'ai piquée d'honneur: il faut nous ſervir de tout.

Il y a bien lon-tems, ce ſemble, que je n'ai eu l'honneur de vous voir, ni de vous écrire : je n'appelle pas, comme vous ſavez, vous voir, que ce ne ſoit un peu plus ſeule. Je revins hier ſi ſagement chez moi, que je m'imaginois mériter de grandes louanges, toutes nos dames étant ſur pied, quoiqu'aſſez mal ſur leurs jambes. Je crus que c'étoit fort bien prendre mon tems pour me repoſer: ce repos a réuſſi à merveille: je me ſens très vigoureuſe ce ſoir, mais je ſuis bien en peine . . . . . vous, ma chere tante.

Je me ſuis aquittée de votre commiſſion pour le cardinal: il défere très naturellement, & point en courtiſan, à vos conſeils: il ne parlera plus de cette affaire: il trouve que vous avez en cela, comme en tout, grande raiſon, & il ſeroit bien fâché de cauſer le moindre embarras au roi. L'acharnement, qui eſt ici contre Me. des Urſins, eſt porté au-delà de tout ce que vous ſauriés imaginer. On fait ce qu'on peut pour me corrompre: car j'appellerois corruption infâme, de ſaiſir cette conjoncture pour paroitre piquée de ce qu'elle n'a pas ſi bien fait en dernier lieu pour mon beaufrere, qui lui a d'ailleurs de l'obligation:

peut-

peut-être même que l'affaire est toute différente de ce qu'on me l'a dite: mais, quoi qu'il en soit, elle est malheureuse: elle est mon ancienne amie: & je vous assure, ma chere tante, que vous ne lui avez rien avancé qui ne soit bien vrai: je la plains infiniment.

LETTRE LX.

DE ME. DE MAINTENON.

EN envoiant cette lettre, ma chere niece, mandés qu'elle est écrite à la fin d'une fievre de trente heures, bien promenée pour chercher du repos. Rougissés d'être esclave de la coutume, au point d'être démontée de ce que votre fils ne suit pas le train ordinaire, qui l'auroit sûrement dérangé. A quoi vous sert tout l'esprit que vous avez? & pouvés-vous être desespérée, quand ce jeune homme n'a rien à se reprocher? Voiés le, je vous prie, fuiant un jour de bataille, ou fesant une friponerie bien avérée: tout son tort est d'avoir trop de sagesse: plus je pense à cette avanture, plus j'y trouve de sujets de consolation. Vous ne mépriseriez pas les discours du peuple! & qui l'est plus, que le courtisan?

LET-

LETTRE LXI.

DE ME. DE CAYLUS A MLLE. D'AUMALE.

LA seule consolation, que j'aie reçue depuis notre cruelle séparation, me vint hier par le mot que vous mites au bas de votre mémoire, & par la lettre de Me. de Glapion. Qu'il faut être malheureuse, pour être consolée ainsi! Le sujet des commissions est affreux: il me le paroit encore plus aujourdui, que dans le premier moment: j'ai senti pourtant quelque plaisir de faire encore quelque chose pour ma tante. Je n'ose lui écrire: quand me permettra-t'elle de la voir, de l'entretenir, de pleurer avec elle? Je ne chercherai point à dissiper sa trop juste douleur par des nouvelles du monde: je n'en entends point qui ne me percent le cœur: & je l'aime trop, pour ne pas ménager sa sensibilité. J'en entendrai moins au Luxembourg, où je compte aller ce soir: je quitte pourtant la personne de Me. de Dangeau avec beaucoup de regret. Du Bois vous dira combien il est surprenant que ma santé se soutienne: tout ce que j'en veux, c'est qu'elle me permette d'aller à St. Cyr, dès que ma tante y consentira: 1715.

si

si vous entrevoiés, Mademoiselle, une moment favorable pour le proposer, levés bien, je vous en conjure, toutes les difficultés: je ne menerai point de femmes avec moi: je ne suis ni difficile, ni incommode en rien: je partirai au premier attendrissement: je vous remets mes intérêts les plus chers, & mes desirs les plus vifs entre les mains: que j'aille voir de mes propres yeux ce miracle de sainteté & de courage! quel coup! quelle chute! & quelle fermeté!

LETTRE LXII.

A ME. DE MAINTENON.

1715.

LEs nouvelles que j'ai de votre santé, ma chere tante, soutiennent la mienne: une partie du miracle, qui s'opere en vous, réjaillit sur moi: plus de colique: & ce qui l'a suivi est si peu de chose, que je ne daigne pas m'en plaindre. Mon fils le chevalier m'écrit de Perpignan qu'il n'est point parti pour l'Espagne: il conduira son régiment à Montpellier, où il sera réformé: il viendra ici, & sa conduite me dira combien il est triste d'être mere. J'attends aussi mon mélancolique. J'ai dequoi souffrir & les loger parfaitement. Je ne vois presque plus Me. de Dan-

Dangeau, parce qu'elle se pique d'une belle passion pour son mari. Quand me permettrez-vous d'aller à St. Cyr? je m'y trainerois de mon pié. Le concierge du Luxembourg vient de me dire enfin, qu'on me laisse mon logement: je vais donc m'y arranger. J'ai trente louis à vous: à quel pauvre voulez-vous que je les donne? car si vous êtes lasse des hommes, vous ne l'êtes pas encore des malheureux.

LETTRE LXIII.

1715.

NOtre curé * a de grands soins de moi: c'est un saint pasteur: je suis trop heureuse d'être dans sa paroisse: mon habitation est commode, jolie, solitaire, & si séparée, que je ne crois pas que je puisse jamais m'appercevoir du voisinage, surtout si l'on me laisse l'abbé de Choisi, dont le train & la personne ne ressemblent à rien de ce qu'on voit dans ce nouveau monde. J'entends, dès le matin, le chant des coqs & le son des cloches de plusieurs petits couvens, qui invitent à prier Dieu. Depuis que je suis ici, je ne vois rien qui ne soit conforme

* Languet de Gergy, curé de S. Sulpice.

me à mes triſtes penſées. J'attends mes enfans avec une impatience mêlée de crainte. Ne vous verrai-je point? eſt-il auſſi triſte d'être niece, que d'être mere?

LETTRE LXIV.

M. d'Auxerre me raporta hier au ſoir des nouvelles de St. Cyr, qui m'inquiétent: j'envoye ſavoir, ma chere tante, comment vous avés paſſé la nuit. J'ai vu notre curé: il eſt affamé de vous voir: il ſe tue, à force de travail: je ne vois perſonne qui ne ſoit content de lui. Quelque choſe me reprit hier aſſés fort: j'ai dormi cette nuit, & le reſte eſt calmé. Les ouvriers ſont encore chez moi. J'entrai un moment dans mon petit jardin, il eſt à peu près grand comme deux fois votre petite chambre de St. Cyr: cependant il y a deux cabinets extrêmement couverts, des paliſſades, des chaſſelas, des légumes, des fleurs: aſſurément le terrein eſt employé; j'ai une écurie, que je n'embaraſſerai pas ſi tôt par mes équipages: mais j'y vais mettre une vache.

LETTRE LXV.

10 ſept. C'Est un délice que de ſe lever matin: je regarde par ma fenêtre tout mon

mon empire: & je m'enorgueillis de voir ſous mes lois douze poules, un coq, huit pouſſins, une cave que je traduis en laiterie, une vache qui paît à l'entrée du grand jardin par une tolérance qui ne ſera pas de longue durée: je n'oſe prier Me. de Berry de ſouffrir ma vache: hélas! c'eſt bien aſſez qu'elle me ſouffre! je verrai pourtant ce que produira la protection de Me. de Clermont, ſous laquelle je me mettrai. Je prierai, dans les termes que vous me preſcrivés, qu'on m'envoye d'Avon, ou votre favorite, ou ma pauvre petite Moucheux. Mon Brindi, (*M. le comte de Caylus*) eſt arrivé, plus grand, plus noir, plus rouge, que vous ne ſauriés l'imaginer: je ſuis bien contente des ſentimens qu'il m'a montrés: le pauvre enfant vouloit vous aller voir à St. Cyr: il croit qu'il n'y a qu'à ſe préſenter, & ne ſait pas que chez vous la ſolitude eſt encore plus impénétrable que la cour. La De. de Noailles m'a mandé qu'elle me viendroit voir aujourdui: c'eſt pour la ſeconde fois: je lui dirai tout ce que vous m'écrivés pour la vraie niece: la fauſſe ne trouve pourtant guere plaiſant de voir ſes projets ſi reculés. La pauvre Barneval eſt ici, & pour huit jours ſeulement chés Me. de Brancas: paſ-

passé ce tems, elle ne sçait où donner de la tête: je voudrois bien la pouvoir prendre chez moi. Me. d'Elbœuf, Me. de Mailly, Me. de Pompadour, mesdames de Remiremont & d'Espinoy, M. le Ml. d'Harcourt me demandent de vos nouvelles, avec le même empressement que si vous étiez encore reine de l'univers. Me. de Dangeau devoit vous écrire hier: nous nous rencontrâmes à la messe aux Carmes, où je vais par le jardin en chaise: ce qui ne durera, non plus que la liberté de ma vache, que jusqu'à l'arrivée de cette duchesse. Bon jour, ma chere tante, loués un peu ma soumission de ne pas envoyer tous les jours à St. Cyr.

REPONSE.

En quelle humeur qu'on soit, ma chere niece, on se deshabitue mal aisément de ce qui plait. Il me sembloit que depuis lon-tems je n'avois reçu de vos lettres. Je souhaite de tout mon cœur que votre hermitage au milieu de Paris vous donne autant de plaisir que vous me le dites: mais je vous soupçonne quelquefois du dessein de me dissiper, quoique vous soyés bien rentrée dans vous-même & bien triste. Je vous recommande Mlles. de Conflans: n'ont-elles que leur lo-

logement? Voyent-elles M. le curé de St. Sulpice? La ducheſſe du Lude leur donne 50 écus tous les ans: n'en ſauroit-on tirer davantage? Remerciés bien, je vous conjure, toutes les dames que vous me nommés: je ſuis très ſenſible à leurs bontés. J'ai reçu la lettre de Me. de Dangeau plus agréable, plus aimable que vous ne le pouvez croire: je ſuis indigne d'y répondre. Si votre converſation eſt du ſtile de vos lettres, elle ne me feroit pas tant de mal que celle de mon pauvre duc du Maine, dont j'ai été deux jours malade: du reſte, je me porte bien, je ſuis tranquille, & je vais dans les claſſes voir des enfans, que Me. de Dangeau admireroit bien. Je ne ſaurois croire que Me. la ducheſſe de Berri vous refuſe de paſſer dans le jardin en chaiſe: mais, au pis aller, vous n'aurés pas plus de chemin à faire par la rue.

Outre le peu de vivacité que j'ai pour répondre à la jolie lettre de Me. de Dangeau, je ſuis bien aiſe de pouvoir dire encore quelque tems que je n'écris qu'à vous: & vous voiez même que ce n'eſt pas de ma main. Je prends part à la joye de notre amie de voir M. de Dangeau augmenter dans la pieté: c'eſt une grande conſolation pour elle, qui apparem-

Digitized by Google

ment le verra mourir ſaintement : ſon cœur eſt trop bon pour ne pas eſpérer : elle eſt admirable de me dire qu'elle ſe ſouvient de mes diſcours : ſes actions, depuis qu'elle eſt au monde, ſont bien au-deſſus de tout ce que je puis dire : & vous ſavez à quel point je l'eſtime : mais je crains toujours qu'elle ne vous échape, ſi elle perd M. ſon mari, & qu'elle ne ſe mette dans un couvent où elle ſe ſouviendra de moi par les mécomptes qu'elle y trouvera. Il faut bien vous dire, avec cette charmante écriture, que je vous aime toutes deux bien tendrement.

LETTRE LXVI.

11 *ſept.* 1715. JE vous conjure de ne point envoier d'exprès ici ſur les petites fievres que vous me connoiſſés depuis ſi lon-tems, & qui n'ont point de ſuite : vous ſaurés ſouvent de mes nouvelles par nous-mêmes : & vous en aurés toujours par M. Mauduit, homme d'affaire des dames de St. Louis, qui n'eſt pas loin de chez vous. Je ne puis donc entrer jamais pour rien dans les ménagemens de votre ſanté ! Je vous ſai bien mauvais gré de ce que vous ſortez toujours trop tôt : vous êtes trop bien inſtruite, pour douter que vos prieres dans votre lit ne

ne soient aussi agréables à Dieu qu'à l'église, quand il vous met hors d'état d'y aller.

Je vis hier M. le curé de St. Sulpice, qui est bien content de vous : je l'assurai de la sincérité de votre conversion *, & je n'y eus pas grande peine : il est persuadé de votre droiture. J'aprouve fort votre projet pour le ménage, & j'admire votre jardin. Mille amitiés à Me. de Dangeau : je comprends l'état de son mari : un attachement & une habitude de cinquante-cinq ans laisse un grand vuide dans la vie. Je viens à votre seconde lettre : vous avez raison de regarder mon cœur dans les présens que je vous fais. J'ai bien cru que vous seriés bien aise de voir de mon écriture : je n'ai encore écrit à personne, & ce que je vous écrivis, me mit en sueur à être nécessitée de changer de tout. Ne vous vantés pas de mes petits présens, pour épargner votre cousine † : elle vint hier ici, & Mlle. d'Aumale la refusa, (*elle avoit reçu ordre de tout refuser dans ces premiers tems*) elle tourna fort court, & je la crus en colere, mais j'en reçus le soir une lettre toute plei-

* Me. de Caylus, née calviniste, avoit été quiétiste, puis janséniste, & enfin catholique.

† Me. la maréchale de Noailles.

Digitized by Google

pleine de raiſon & d'amitié : dites lui bien qu'après un tel exemple, perſonne ne peut plus ſe préſenter pour me voir : il faut que je me repoſe.

Je reprends ma lettre pour vous dire que je vous envoie deux petits coffres aſſés commodes ſur une toilette : ils vous ſeront précieux par le chiffre qui eſt deſſus. Je voudrois bien que la pieté eût plus de part aux réſolutions du comte de Caylus : les autres projets ſont ſujets au changement. Je ne puis plus tenir ma plume : je n'ai de mal que cette foibleſſe, mais c'en eſt un qui me réduit à ne rien faire : ce qui eſt un martire pour moi. Vos lettres me ſont plaiſir. Me. d'O a envoié ſavoir de mes nouvelles : faites lui mes remercimens : il n'y a qu'à envoier chez vous, dites le bien à nos cheres dames.

****

LETTRE LXVII.

DE ME. DE CAYLUS.

13 *ſept.* 1715. VOus voiez avec quelle ſoumiſſion je vous obéis, malgré l'impatience que j'avois de vous remercier, ma chere tante, de votre derniere & grande lettre : je ne me ſers que de la voye du pauvre Leger. Ce qu'il vous en coute pour écrire, trouble bien le plaiſir que j'ai de

de voir de votre écriture : au nom de Dieu, ma chere tante, ne me donnez cette consolation, que quand ce vous sera à vous-méme un amusement. Je ne suis pas sortie de mon lit depuis dimanche, je m'en trouve bien : tout est passé : ne soiez donc plus piquée contre moi : je serai très raisonable à l'avenir. Vous pouvés, ma chere tante, être assurée que M. le curé de St. Sulpice sera de plus en plus persuadé de ma sincérité : & s'il étoit permis d'avoir en cela des vues humaines, je m'abandonnerois au plaisir de montrer que ce n'étoit pas pour vous faire ma cour, quoiqu'à vous dire la vérité, j'étois ravie que mes sentimens se trouvassent conformes aux vôtres. Il y a deux jours, que je n'ai vû Me. de Dangeau : j'espere que le troisieme ne se passera pas, sans que nous parlions bien de vous. Je n'ai point encore entendu parler de ma cousine. Je me garderai bien de me vanter des présens que vous avés la bonté de me faire : ces deux petits coffres me seront aussi précieux que vous l'avez jugé : trop de raisons les rendent tels.

La grosse d'O étouffe chez elle : elle envoya ici en arrivant, & me manda qu'elle viendroit me voir le lendemain : cependant elle n'est pas venue. A coup

Digitized by Google

sûr, quelque misere l'en empêche, ou de sa santé, ou de manque de carosse: je lui dirai que vous vous souvenez d'elle, & je lui ferai plaisir. Me. d'Espinoy & Me. de Remiremont ne se démentent point sur les témoignages de leur amitié; je trouve en tout la vérité de vos conseils, & combien vos jugemens ont de solidité.

Mon fils le chevalier a pris la poste pour revenir: mais il s'est arrêté à Auxerre pour y attendre mes ordres: je lui ai mandé d'achever sa course jusqu'ici: la vie que je mene l'ennuiera bientôt: diner & souper tête à tête avec une mere malade & triste, qui se retire de bonne heure, n'est guere soutenable à son âge: mais je ferai de mon mieux: je n'ignore pas que c'est mon premier devoir: son frere viendra à mon secours.

Mr. & Me. d'Aubigné ont de grands soins de moi: ce ne peut être que pour vous plaire.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter à cette longue lettre que mon logement est si écarté, que Me. de Berri vint, il y a deux jours, voir le Luxembourg: & je ne m'en aperçus pas: je ne le sçus que quand elle fut partie: il y a un détour pour arriver chez moi, qui me charme: on croit entrer dans un village.

LET-

Digitized by Google

LETTRE LXVIII.

MOn retour s'eſt auſſi bien paſſé qu'il ſe puiſſe, après vous avoir quittée: je trouvois ſeulement qu'on me ramenoit beaucoup plus vite qu'on ne m'avoit amenée: tout ſentiment à part, je m'en porte à merveille, & je ſuis beaucoup plus vigoureuſe que vous ne croiés.

Je n'ai point trouvé de nouvelles en arrivant: & s'il y en a, M. le maréchal de Villeroy vous les dira.

On dit que M. de Louvigni eſt mieux.

La journée ne ſe paſſera pas, ſans que je voïe Me. de Dangeau.

J'ai oublié ce que vous m'avez dit pour M. de la Vrilliere & le nom du valet de chambre de M. le cardinal: j'ai recherché ces deux choſes dans ma tête toute a nuit, ſans les pouvoir retrouver.

J'ai reçu des nouvelles d'Eſpagne, par leſquelles on me mande que le roi ſe porte bien. Il n'eſt plus queſtion du chapeau d'Alberoni: le cardinal del Giudice n'a pas ſi tort à Rome, qu'on l'avoit cru.

Brindi eſt enchanté de ſon pâté: je crois qu'il a paſſé avec lui toute la nuit.

Je viens d'avoir un meſſage de Me. de Dangeau, plus pour vous que pour moi.

Digitized by Google

Bon jour, ma chere tante, je ne perdrai assurément pas une seule occasion de vous écrire, & même sans occasion.

Voilà mon livre: on réimprime Telemaque, corrigé par M. de Cambrai lui-même; dès que je l'aurai, je vous l'enverrai: on s'en promet l'âge d'or.

****

LETTRE LXIX.

DE ME. DE MAINTENON.

12 *sept.* 1715. VOtre état me prive d'une grande consolation: plus je me dégoute de tout ce que je vois, & plus je sens que je m'accommoderai de vous. Me. la princesse fut une heure avec moi, & m'amena Mlle. de Clermont plus belle que jamais: elle l'envoya à la promenade avec Me. la duchesse, & me l'annonça avec un sourire qui fut reçu assés froidement*. Je suis bien aise de l'élévation de M. le cardinal de Bissi: mais c'est une joye modérée. Je voudrois bien que le cardinal de Polignac fut tiré de l'indigence, où il est: on m'écrit de Varsovie pour que je l'oblige à payer ses dettes.

Les

* Me. de M. croioit qu'elle entroit dans ce qui se tramoit contre M. le duc du Maine & contre ses enfans.

Digitized by Google

Les enfans gagnent toujours quelque chose au déménagement: j'ai plus trouvé de richesses que je ne croiois en avoir: je crois que ce que contient le vieux sac noir vous fera plaisir: je mêle toujours quelque avarice à mes libéralités, je vous prie donc de me faire présent d'une sonnete d'argent. Adieu, ma chere niece, je ne puis écrire: je sue continuellement, & je ne dors point.

REPONSE.

Me. de Caylus se tient fort honorée des présens que vous faites à Mlle. de Murçai: vous l'avés toujours traitée en mere: ce qui n'a pas moins fait sa gloire que son bonheur: en un mot, ma chere tante, je suis touchée au dernier point de ces marques de votre bonté, mais je ne saurois vous dire l'effet qu'a produit en moi la vue de cet aimable caractere, & combien je suis pénétrée de ce que vous m'avés donné cette consolation. Je porte vite mes regards sur une petite cassette qui m'arrive, & que je reconnois: elle est seule digne de renfermer toutes vos lettres & ces charmans billets, ma consolation & mon plaisir. Que de choses me sont arrivées de votre part aujourdui! mais j'abrége les remercimens, que vous n'aimez

Digitized by Google

point, & je fais taire ma reconnoissance.

Votre solitude va devenir, telle que vous la desirés: quand elle sera bien établie, vous craindrez moins les conséquences d'une permission que celles d'un refus: vous verrez qu'il est impossible que je vive sans vous voir. Mon fils m'écrit de Genes, en homme qui veut faire ses conditions: il ne se trouve pas assés rassuré par mes lettres: je suis persuadée qu'il ne résistera pas à la derniere, & que je l'aurai bientôt ici: vous savés si je le veux contraindre: il y a pourtant des mesures à prendre pour assurer son régiment à son frere. Une des grandes marques d'amitié que vous puissiés me donner, c'est, ce me semble, cette reconnoissance que vous voulés conserver pour Me. de Berri: pour moi, ma chere tante, j'en ai pour vous: & là, se bornent tous mes sentimens. Mon fils me mande qu'il quitteroit sa patrie, qu'il porteroit sa tête sur un échafaut, plutôt que de continuer à servir: j'ai toutes ses lettres, qui annoncent une résolution bien prise.

LETTRE LXX.

DE ME. DE MAINTENON.

16 *sept.* 1715. JE m'étois bien doutée que ce qui sortiroit du petit sac noir vous feroit plaisir:

sir: & je comprends aussi l'inquiétude où tant de richesses vous mettent. Quelque accoutumée que je sois à être bien servie, je ne l'ai jamais été si promptement que je le suis sur la sonette: le son en est un peu *Lassay*, je ne l'en aime pas moins.

Je suis très édifiée du dîné que vous avez donné à Me. Dangeau: nous serions tous assez riches, si nous ne voulions que le nécessaire: elle s'est bien pressée de me renvoier l'argent du jeu: je ferai tenir son aumône à Avon. Faites lui, je vous en conjure, bien des amitiés pour moi: elle fait une grande partie du seul regret, que je puisse avoir au monde: car d'ailleurs ma retraite est délicieuse: elle le comprendra bien.

L'état de Me. d'O me touche sensiblement. Je serai toujours bien aise de savoir des nouvelles de la *cabale*. Vos lettres sont charmantes: elles ne sentent point les dames de cour. Si on les trouvoit, on nous croiroit des dames d'Avon: encore est-ce trop près d'une maison roiale. Dites bien à la Dᵉ. de Noailles qu'elle m'a rendu un grand service, en ne me voiant pas: sa mere me pressoit fort: depuis qu'on sait que ma vraie niece ne m'a pas vue, personne n'ose plus le proposer.

Digitized by Google

LETTRE LXXI.

DE ME. DE MAINTENON.

29 sept. 1715. IL ME paroit que Me. de Dangeau, & vous, vous trouvés souvent à l'église, je crains que vous n'y alliez trop: car vous êtes une vieille cathereuse, ou catharense qui devez éviter le froid: du reste, c'est le plus aimable rendez-vous que vous puissiez prendre, & même le seul bon: heureuse celle qui est dans un oratoire bien fermé! j'ai trois cens trente pas à faire de ma chambre à la grille: & je m'en aperçois dans mes jours de foiblesse, qui sont fréquens. Dites moi à peu près comment vos journées se passent: & ne vous abandonnés pas trop à la solitude: vous êtes encore trop jeune: vous avez des enfans, peu de bien: & vous devez conserver des amis pour la societé & pour les services. Votre ami, M. de Valincour, a cherché dans ce tems-ci à m'être obligé, & m'en a écrit avec une grande honnêteté. M. Besse, qui seul m'instruit des nouvelles, me dît hier qu'il avoit cru toucher de l'argent de ses pensions, mais qu'il étoit venu un ordre de ne plus péyer: je songeai d'abord à vous: il me paroit que vous avez plusieurs amis

dans

Digitized by Google

dans le conseil des finances. Il faut que je fasse une pause, je reprendrai tantôt ma lettre, qui sera longue.

Si votre fils ainé persiste dans son dessein, il ne lui faudra pas grand bien: je crois qu'il partagera, volontiers, avec vous celui qu'il a: mais je crois aussi qu'il en faudra beaucoup au chevalier. Si je me laissois aller à mon inclination, je vous prierois de venir demain, quoi qu'il nous doive coûter d'une telle entrevue: mais quand je pense que du moment qu'on saura que je vous aurai revue, j'aurai une douzaine de dames qui me demanderont la même faveur, je ne puis m'y résoudre: & ce ne seroit pas une retraite, si je les voiois toutes seulement une fois l'an: considérés ce que je vous dis-là, ma chere niece: vous êtes trop raisonnable pour ne pas voir ce qui me convient.

J'ai une occupation assez triste, c'est d'écrire aux pauvres misérables que j'assistois, qu'ils ne doivent plus compter sur moi pour rien de réglé: & une bonne partie de mes aumônes étoit fixe: & je les péïois toujours par avance: ce n'est pas que je n'aie autant d'argent que j'en avois, si l'on me tient ce qu'on m'a promis: mais je connois trop l'état des finances pour ne pas craindre. Entre toutes

Digitized by Google

ces charités, une des plus considérables étoit les bénédictines de Moret, qui seront obligées de se séparer, si la providence ne leur fournit quelque secours: M. de Caumartin est leur seigneur: il me semble que vous le connoissés fort: ne pourriez-vous point l'engager à soutenir un couvent dans sa terre? Elles n'ont rien touché depuis trois ou quatre ans.

M. le C. de Rohan me donnoit avec une grande exactitude 500 liv. ou environ à toutes les communions du roi: il l'a fait jusqu'à la derniere: je doute qu'il reçoive les mêmes aumônes à distribuer: je ne lui demanderai plus rien, s'il continue l'aumône qu'il feroit par mes mains à la reine d'Angleterre: je le prie de la lui envoier directement. Adieu, ma chere fille, je ne puis comprendre qu'il n'y ait pas encore un mois, que nous nous sommes séparées: il me semble qu'il y a dix ans, que je n'ai vu ce roi qui n'en a que cinq. Je suis bien aise de vous savoir en quelque commerce avec M. le Ml. de Villeroi, M. d'Harcourt, & le duc de Noailles: ces trois hommes-là ne font pas ce qu'il y a de plus mauvais à la cour. Vous pouvez compter que je m'y connois bien, & que si je ne m'y connoissois pas, j'apprendrois aujourdui à m'y connoître.

LET-

LETTRE LXXII.

DE Me. DE CAYLUS.

MON parti est pris sur le régiment de mon fils: toute sa famille approuve que je le vende: j'aurai 40000 francs de dettes de moins & 20000 écus de plus, dont je pourrai dans la suite acheter un autre régiment à mon fils, si la guerre revient, si son dégout se dissipe, ou si le tems le mûrit: en attendant, son ancienneté de colonel courra toujours: voilà les raisons qui m'ont déterminée, & qui m'ont fait écrire au duc de Noailles, que je m'abandonnois entiérement à lui pour la vente de ce régiment: je n'en ai point eu de réponse: je n'en suis pas étonnée: il en attend apparemment de ceux qu'il avoit en vue: il a d'ailleurs bien d'autres affaires: il a bien voulu aussi se charger du mémoire de ma pension: les ordonnances & les payemens de toutes ont été suspendus: & il n'est rien arrivé à M. Bessé de particulier: on ne sçait encore ce qui en sera décidé: cette décision m'est de quelque importance: mais ce que je compte, ma chere tante, pour infiniment davantage, c'est l'inquiétude,

que

que vous en voulez bien prendre.

Mon fils eſt arrivé, tel qu'il nous a paru dans ſes lettres, ferme dans ſa réſolution, que tous les événemens d'ici confirment de plus en plus. Il m'a dit qu'il auroit un grand deſir d'avoir l'honneur de vous voir: je lui en ai ſu bon gré: je lui laiſſe la liberté d'être ſeul, tant qu'il veut: je ſuis bien aiſe, les ſoirs, quand la compagnie eſt ſortie, de le retrouver: il n'eſt point triſte, & a vu beaucoup de choſes, entre autres Me. des Urſins avec laquelle il a eu une converſation de trois heures. Je ne crois pas qu'il y ait de contraſte plus parfait, que celui de ces deux caractères: ce qui me fait eſpérer que comme l'âge & les avantures fâcheuſes ne corrigent point l'ambition, que l'ambition pourra bien ne pas venir à un homme qui n'en a pas à l'âge où il lui ſéroit bien d'en avoir. Comptés que cette femme n'eſt point deſabuſée de faire encore quelque perſonnage, je ne ſais pas bien où, ni comment, mais le ſentiment en eſt dans le cœur. Toutes les vertus morales ſont dans ce petit garçon, à la réſerve de la pieté, qu'il faut eſpérer toujours: en attendant, c'eſt une compagnie fort aimable que j'ai avec moi. Le chevalier n'a point encore fait de ſottiſe, qui

ſoit

ſoit venue à ma connoiſſance; je vis ſur cela comme il faudroit faire ſur tout, au jour le jour.

Il eſt vrai que je ne vois point le C. de Rohan par toutes les raiſons qui vous ont été mandées, & parce qu'auſſi il n'eſt pas en trop bonne ſanté. J'ai remis toutes nos affaires entre les mains de Me. d'Eſpinoy & de Me. ſa ſœur. Me. de Villette a été bien mal, mais elle eſt hors d'affaire. Me. de Dangeau vint avant-hier ici, où elle ne trouva que ſes deux ſœurs que je vous cite ſouvent: nous fumes toutes bien aiſes de nous voir raſſemblées. Je ne vois point Me. d'O par l'éloignement de quartier & la difficulté des voitures: mais j'ai ſu qu'elle s'étoit rendue réellement malade par ſes médecines de précaution.

La ducheſſe de Noailles me vient voir aſſés ſouvent: elle étoit encore hier ici, & la veille, aux carmélites: elle eſt fort groſſe, & commence à avoir de la peine à ſe traîner.

Ma pareſſe, ou mes infirmités, car il y entre de tout, me ſauveront peut-être de la petite vérole, dont on dit qu'il y a une grandiſſime quantité. Me. de Chauvelin en eſt morte, après avoir vu mourir ſon mari, enſuite ſon fils. Il faut

que

Digitized by Google

que je me garde avec vous, ma chere tante, de la démangeaison de trop écrire, & que je me souvienne des exemples, & des leçons que j'ai reçus de vous, de songer plus aux autres qu'au plaisir présent que l'on goute.

REPONSE DE ME. DE M.

JE suis bien aise que vous suiviez le conseil du duc de Noailles pour le régiment. C'est grand dommage que M. le C. de Caylus n'ait pas de pieté : un très honnête homme ne me paroit pas loin de Dieu : il n'auroit qu'à le prendre pour l'objet & la fin de tout ce qu'il fait : car il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'église : je n'ai point vu de projet subsister sans ce fondement : du reste, je vous trouve très heureuse d'avoir une si bonne compagnie dans la personne d'un fils que vous aimez si tendrement.

Je ne suis point surprise de ce que vous dites de Me. la princesse des Ursins : j'ai cru le voir dans ses discours.

J'ai apris de bien des côtés l'état de Me. de Villette : si elle mouroit, vous seriés chargée de ses enfans : car je ne lui vois aucun parent, bon à montrer de son côté.

Je suis vraiment en peine de Me. d'O.

M.

M. d'O voit quelquefois Mlle. d'Aumale: il me paroit que leurs visites se passent à pleurer.

Benoit, aiant oui dire que je prends du quinquina, m'aporta hier douze bouteilles de ce bon vin: je fus si touchée de cette honnêteté, que j'allai le voir un moment au parloir: ce ne fut pas sans larmes de part & d'autre. Un frere de Me. de Glapion m'écrit qu'il a oui dire que j'ai renvoyé tous mes gens: que toute la noblesse du royaume devroit venir pour me servir: & qu'il s'offre à commencer. Ne reconnoissez-vous pas là les sentimens de sa sœur?

M. de St. Sulpice ne m'écrit point, sans me dire que votre santé se rétablit. Je lui manderai de vous croire sur votre parole: j'ai mes raisons pour ne vouloir pas qu'il compte sur d'autres. Ne vous contraignez pas pour m'écrire, ni pour ne me pas écrire: mais comptez que vos lettres font mon seul plaisir, & le seul que je desire. Léger m'a dit que vous êtes fort triste: surmontez vous là-dessus, ma chere niece, la tristesse n'est bonne, ni pour ce monde, ni pour l'autre. Croiez en une personne assez gaie de son naturel, assez triste par état, & fort instruite des maux inséparables des fourbes.

LET-

LETTRE LXXIII.

DE ME. DE CAYLUS.

M. DE St. Sulpice n'a pas de tort de vous parler de ma bonne santé, j'en suis surprise moi-même. Je me trouve à peu près sur un certain article, comme il y a dix ans: en vérité, on ne sait ce qui fait du bien, ou du mal. Non, ma chere tante, soiez assurée que je ne me contraindrai jamais pour vous écrire. Je fais de mon mieux sur la tristesse: je sais trop combien vous avez raison: elle n'est bonne à rien: mais, ma chere tante, je suis prise par trop d'endroits, & tous si sensibles! Mon fils m'est en effet une compagnie fort agréable: j'espere que la pieté lui viendra: ses mœurs sont si bonnes & ses intentions si droites! tant de vérité & d'éloignement du mal me persuadent que Dieu le touchera: il a toujours dans la tête de vous aller voir: il ne m'est point encore revenu que son frere ait fait de sottise. La petite Brindinete seroit-elle Molitar? j'en ai grand' peur.

Nous avons joué une partie de l'après-diné avec Mlle. de Courcillon: son petit nez paroit devoir être un jour celui de la grand-

grand-mere. Nous ne voions point du tout Me. d'O: j'ai été chez Me. de Levi, qui ne me paroit entendre raillerie, non plus que moi, sur ce que vous ne voulez pas nous voir. Je dis de vos nouvelles à beaucoup de gens qui s'en informent, & qui desirent que je vous les nomme: la liste ne laisseroit pas d'en être encore assés longue: mais cette lettre l'est trop.

LETTRE LXXIV.

DE ME. DE CAYLUS.

NOus savons briller à peu de frais, quand nous avons l'habileté de nous faire croire si souvent à l'église: ma dévotion dépend de ma santé: je n'y vais qu'une fois par jour: encore y en a-t'il où je n'y vais point. Nous sommes assés commodément à St. Sulpice dans une chapelle, où il n'entre que des personnes de mérite: il n'y eut jamais un lieu plus commode, il n'y eut jamais un tems plus propre pour se détacher du monde, & pour se donner à Dieu: il faudroit être bien incorrigible & bien malheureuse, pour ne le pas mettre à profit. Je souffre beaucoup du trajet que vous avés à faire pour communier: pourquoi ne pas prendre le logement d'en haut, où vous avés

Digitized by Google

avés un oratoire, auquel tient une petite chapelle où vous communieriés avec une grande facilité? il est vrai que vous ne seriés plus de plein pié à la communauté, & au jardin: mais ne pourroit-on point vous descendre en chaise, quand vous seriés foible? ne pourroit-on pas même, quand vous le seriés au point de ne pouvoir sortir, faire monter la communauté dans votre chambre, aux heures où vous aimés à vous y trouver? vous seriés plus à portée des classes. Quant au dérangement, (qui est ce qui vous arrêtera le plus) ce qui est en haut aujourdui ne sera-t'il pas aussi bien dans votre apartement bas? Vous vous moquez de moi, direz-vous, de me donner des conseils pour l'arrangement: j'avoue que je ne m'y entends pas aussi bien que vous: mais personne aussi ne s'entend, comme vous, à prendre toutes les incommodités sur elle: savés-vous, ma chere tante, que c'est prendre sur tout ce que vous aimés, sur cette sainte maison qui fait toute votre consolation, sur chacune de ses filles, qui donneroient toutes leur vie, leur sang pour vous conserver? Je ne m'abandonne point à la solitude: je ne la crains, ni ne la cherche. Si mes amis m'abandonnent, je ne courrai pas après: jusqu'à présent,

je

je ne vois que trop de monde. Je me leve, c'eſt-à-dire, je m'éveille à huit heures, je prie Dieu dans mon lit, j'y fais ma lecture chrétienne, & enſuite mon petit déjeûné: quand je me ſens vigoureuſe, je vais à la meſſe: & quand j'en ſuis revenue, j'écris, ſi j'ai à écrire: je donne vogue à mes affaires, je donne audience à un M. Thibault, à un créancier, à d'autres gens d'affaires, dont les uns me découvrent que ce M. Thibault eſt un fripon, qu'il faut pourtant ménager, juſqu'à ce que les grandes affaires de l'état puiſſent permettre à M. Fagon de prendre quelque connoiſſance des miennes, & que je voye avec lui le remede qu'il faut appliquer à ce deſordre. Je dine, je ſoupe ſeule, ou avec mon fils. Pour l'ordinaire, après mon dîné, mon fils moi, nous jouons enſemble au trictrac: je cauſe avec lui, je travaille, il me fait la lecture: ſur les quatre ou cinq heures, il me vient du monde, quelquefois trop: à huit heures, tout part: je demeure dans ma ſolitude. J'ai retenu une fois Me. de Barneval, & M. d'Auxerre, plus pour mon fils que pour moi: il eſt ſi aſſidu à me tenir compagnie, je crois qu'il lui eſt ſi bon qu'il s'en faſſe une habitude, que j'ai grand ſoin qu'il ne s'ennuie pas trop.

Nous

Nous nous couchons de bonne heure: je m'endors auſſitôt: mais ce premier ſomne eſt fort court. . . . . les dimanches, quand je me . . . . . , dès que je ſuis éveillée: je vais à la grand' meſſe de la . . . . : voilà, ma chere tante, quelle a été ma vie juſqu'à ce jour. A l'égard des amis qui me ſont demeurés, ils ne ſont pas fort en état de me rendre ſervice, à la réſerve de M. Fagon, ſur lequel je compte beaucoup: ſi celui-là me manque, il ne faut plus ſe fier à perſonne. Je vous mandai, il y a deux jours, que M. le D. de Noailles m'étoit venu voir, qu'il étoit entré avec bonté dans l'affaire de mon fils: il veut bien auſſi parler de ma penſion: mais il ne me raſſura guere ſur le bruit qui court, qu'elles ſeront retranchées du tiers. M. de Valincour ſoutient, par les viſites qu'il me rend, le perſonnage qu'il vous a montré dans ce qu'il a eu l'honneur de vous écrire: je l'ai toujours reconnu pour un fort honnête homme. Mon fils & moi vivrons avec Brindi comme avec notre enfant: c'eſt ainſi que je fais mon projet.

M. le Ml. d'Harcourt me fit aller d'autorité, il y a quelques jours, chez Me. de Berri: je m'adreſſai à la pauvre d'Avaiſe: je demandai un moment où toute

la

la France n'y ſeroit pas: je l'obtins: j'y fus une minute: on me traita honnêtement: je ſortis de là, hors de moi, trempée de ſueur, & dans une agitation, qu'il vous eſt plus aiſé de comprendre, qu'à moi de l'exprimer. Je conçois vos raiſons, ma chere tante, pour que je n'aille point encore à St. Cyr: je les avois dévinées: mais la De. de Noailles ne ſera pas en état d'y aller, quand même vous le lui permettriés, qu'elle ne ſoit accouchée, à moins que la jalouſie ne lui fit trouver des forces. Il me paſſe une choſe par la tête, qu'il faut que je vous diſe, malgré la longueur de cette lettre: ne ſeroit-il point poſſible, que je trouvaſſe aux environs de St. Cyr une chambre? quand ce ſeroit dans une maiſon de péyſan, je ne m'en ſoucierois pas, pourvu qu'elle put paſſer dans le monde pour une maiſon de campagne, où j'irois prendre l'air: il ne ſeroit pas naturel que vous me refuſaſſiés, dans le voiſinage, l'entrée de St. Cyr: j'y ſerois plus ou moins, ſelon qu'il vous conviendroit: & perſonne alors ne ſeroit en droit de ſe plaindre. Quand on a vécu avec les gens, on les dévine ſans qu'ils parlent: il y a trois jours, que je diſois à Me. de Dangeau tout ce que vous

m'écrivés sur les pensions que vous faites. Je ne serois pas à portée de parler à M. de Caumartin, quand il seroit en état, lui, de m'entendre: mais il n'y est pas: il est du nombre de ceux qui ont été remerciés: il est, à ce que j'ai oui dire, fort mal dans ses affaires: Me. de Dangeau se seroit volontiers chargée de le toucher. Je vous rendrai compte du C. de Rohan, dès que je l'aurai vu: je vous assure d'avance, qu'il fera ce que vous desirés, s'il lui est possible. Me. de Barneval est fort incertaine sur sa pension: c'est l'état où nous sommes tous: mais elle est fort reconnoissante de la charité que vous avés pour elle. Ce qui nous rend sans ressources, c'est que nous sommes un nombre de gens, honnêtes-gens à la vérité, pleins de probité, d'honneur, mais de la vieille cour, mais bons à rien. Je ne réponds point, ma chere tante, à la fin de votre lettre: celle-ci n'est que trop longue: & je vous conseille d'en reprendre la lecture, autant de fois que vous avés été à m'écrire la vôtre. Bien des gens s'adressent à moi pour savoir de vos nouvelles: de ce nombre sont quelques-uns de mes maréchaux, entre autres le Ml. de Tallard.

REPONSE.

J'AI à répondre à deux de vos lettres, ma chere niece, l'une, du 1 de ce mois, & l'autre du 6. Il y a deux projets dans la premiere, assés extravagans: l'un regarde mon logement ici, & l'autre, la maison de plaisance que vous voulez prendre dans le village de St. Cyr. Le premier auroit de plus grandes incommodités que celui où je suis: ce n'est pas la peine de vous l'expliquer. Quant au second, il ne seroit peut-être pas impossible d'avoir une chambre à Trianon, ou à la Ménagerie; mais comment nous joindrions-nous? il faudra y penser au printems. Je suis très contente de la description: elle est mêlée de solitude & de compagnie: cet endroit-là me paroit à souhait. On dit que M. Fagon est très occupé: je crains qu'il ne puisse vous donner le secours dont vous avez besoin. M. le maréchal d'Harcourt a bien fait de vous faire aller chés Me. de Berri; car, après tout, vous lui devez être obligée de votre logement: il ne faut pas mettre sa grandeur d'ame à être ingrate. Je voudrois que vous pussiez obtenir qu'on vous changeât de voisins: il est triste d'être entre des espiegles & de beaux esprits.

Digitized by Google

LETTRE LXXV.

DE ME. DE CAYLUS.

CE n'étoit pas sans quelque soupçon du jugement que vous avez porté de mes deux projets, que je vous les avois confiés: non, que je ne les crusse moi-même très raisonnables, mais par la connoissance que j'ai de cet oubli de vous-même, d'un côté, & de cet esprit de Néron, de l'autre. Cependant, ma chere tante, vous convenez que je pourrai aller à la Ménagerie, où à Trianon. Pourquoi me remettre au printems? Eh! l'hiver me tuera, avant que je puisse profiter de la belle saison. Il est vrai que M. Fagon est fort occupé & que mes affaires en souffrent: mais c'est pourtant mon bel endroit. Me. de Dangeau n'est point malade: j'ai passé le jour chez elle. Le Ml. de Villeroi m'avoit envoyé demander hier au soir, si je voulois lui donner à diner, ou me trouver chez Me. de Dangeau. Ha! bon Dieu! m'écriai-je, lui donner à diner! je ne suis pas si sotte: il n'y a point de comparaison, entre en recevoir, ou en donner: j'irois à quatre pattes pour éviter ce dernier inconvénient, dussai-je y faire la plus méchante chere du monde J'ai donc été au rendez-

vous.

Digitized by Google

vous. On ne veut point à Charenton de la fille de Me. de Barneval. Me. de Villette eſt hors d'affaire: j'en ſuis ravie, & pour elle, & pour ſa famille; elle a quelques vuës pour notre régiment. Je n'aurois jamais cru avoir un ſouvenir tendre pour Benoiſt, vous me l'avez inſpiré. Pour le frere de Me. de Glapion, il ne m'étonne pas: il a raiſon. Qu'il ſeroit aimable de vivre avec de telles gens! que ceux, qu'on trouve ici, ſont différens!

LETTRE LXXVI.

DE ME. DE CAYLUS A ME. DE GLAPION.

IL EST vrai, Madame, que la durée de la derniere fievre m'avoit extrémement inquiétée, & que je croiois la viſite de M. le Ml. de Villeroi peu propre à rétablir une ſanté languiſſante: je l'avois pourtant bien prié de nous ménager: c'eſt quelque choſe que nous en aions été quittes pour un mal de tête. Je me ſerois ſervi des avis que vous me donnés, Madame, ſi je n'avois été dans la néceſſité de répondre préciſément à ce qu'on m'a écrit: & j'ai cru qu'il falloit remettre cette penſée à une autre fois. Cependant, Madame, j'en ſuis bien tou-

Digitized by Google

chée, & avec autant de raiſon, pour le moins que vous en avés eu de l'être, d'une lettre, où je feſois bien naturellement les honneurs de votre maiſon, comptant que vous n'avés toutes de plus grand intérêt, que la conſervation de ma tante & ſa commodité: il ſemble qu'elle en a de tout oppoſés. Non, Madame, M. d'Auxerre ne vous croit point de ces pauvres religieuſes qui s'ennuient: ayés meilleure opinion de ſon diſcernement: & croiés que quelqu'un qui m'apartient d'auſſi près, quand il ne vous auroit jamais vue, ne pourroit ignorer au moins une partie de ce que vous êtes. Je crains bien, de n'avoir pas reçu M. votre parent, comme je le devois: je ne lus la fin de votre lettre, qu'après qu'il fut parti, mais j'aurois dû le connoitre à ſa politeſſe. On m'a flattée de l'eſpérance de voir, un jour, Mlle. d'Aumale à Paris: que je ſerois aiſe de la tenir un peu chez moi, & de bien cauſer avec elle! Adieu, Madame.

LETTRE LXXVII.

DE ME. DE MAINTENON.

11 oct. 1715. ENFIN je ſuis parvenue à ſavoir l'état de votre ſanté, quoique M. d'Auxerre ne me voulût parler que de votre beauté. Vous êtes ſouvent couchée: & vous

vous n'allez point en carosse: mais comment accomodez-vous cette sagesse avec l'impatience que vous me marquez de faire huit lieues pour me venir voir? Je ne crois pas devoir y consentir: considérez, d'un autre côté, que dès le moment que je vous aurai revue, il faudra disputer quelques semaines contre les autres, les voir à la fin une à une, & ensuite, toutes à la fois: votre cousine relevera, pendant ce tems-là: & je serai toujours troublée d'un projet de diné, de visites, & de disputes: vous êtes si sensée, que je ne saurois croire que vous pensiez autrement que moi. Vous me direz, cela est vrai: mais je meurs d'envie de vous voir: je vous répondrai que si j'en pouvois demeurer à vous, je vous prierois de venir demain. Je vis hier M. le maréchal de Villeroi, plus patétique que je ne l'avois vu: il pleura beaucoup: & je pleurai si bien, que je ne suis pas encore bien remise de la nuit qu'il m'a fait passer: il ne parla point de votre soupé: il n'y eut pas le moindre badinage entre nous: il fut quatre heures avec moi: il est persuadé qu'on retranchera les pensions, & croit que tout ce qui vous regarde, doit passer par le duc de Noailles.*

*Alors président des finances. Ma.

Me. de St. Pars trouve que Mr. d'Auxerre vous reſſemble comme deux goutes d'eau : la reſſemblance avec un beau-frere n'eſt pas fort honnête : mais elle eſt ſi ſenſible, qu'elle ne peut s'en taire. Vous voiez par ce trait qu'au moins Me. de St. Pars ne reſſemble pas à Me. de Glapion.

LETTRE LXXVIII.

DE ME. DE CAYLUS.

C'EST précifément, parce que je veux aller à St. Cyr, que j'ai tant de ſoin de ma ſanté : d'ailleurs je ne ſuis pas fâchée qu'on ne me croye point en état de faire des viſites : mais je conſens, ma chere tante, quoiqu'avec peine, de laiſſer couler encore un peu de tems : je veux ce que vous voulez, quoi qu'il m'en coute : il n'y a que la De. de Noailles qui m'embaraſſe : car pour toutes les autres, j'en triompherois aiſément : pourroient-elles trouver injuſte que j'aye des préférences ? aux amies la parenté doit être une raiſon : aux parentes, l'amitié & l'attachement particulier, s'il y a encore quelque juſtice dans le monde. Ce n'étoit donc pas ſans raiſon, que je craignois tant la viſite du

Ml.

Ml. de Villeroi! voilà celles, que malgré tout ſon mérite, vous deviés vous retrancher: elles ne ſont plus bonnes qu'à vous tuer. Je ne veux point croire encore, que les penſions ſoient retranchées: cette penſée me meneroit à des projets un peu trop violens: à chaque jour ſuffit ſon mal, j'en ai eu juſqu'à préſent plus que je n'en pouvois porter. Il faut me conſoler par la reſſemblance flâteuſe que j'ai avec M. d'Auxerre. Je ne crois pourtant pas que Me. de Glapion eut conſenti volontiers que vous me l'euſſiés écrit: mais je vous en remercie, car elle m'a fort divertie. Le C. de Rohan vous verra bientôt: il compte qu'il y aura quelque choſe pour Moret: mes princeſſes Lorraines feront de leur mieux auprès de Me. la pr. de Conti: mais elles me dirent qu'elles l'avoient trouvé par avance découragée ſur cette bonne œuvre, parce qu'il lui étoit revenu, que vous n'y vouliés plus rien donner. Me. de Dangeau vint diner avec moi, il y a deux jours: elle étoit tout abattue, & pas encore remiſe d'une viſite qu'elle avoit rendue à MADAME aux carmélites, où ſon cœur avoit ſouffert. Me. de Levi eſt à Provins. Mon philoſophe & mon Brindi ſont tous deux aſſés raiſonnables, chacun en leur eſpece: voi-

Digitized by Google

là, ma chere tante, tout ce que je sai, ou tout ce que je puis avoir l'honneur de vous écrire. On dit que les postes sont sures: mais la défiance l'est davantage.

LETTRE LXXIX.

DE ME. DE CAYLUS.

CE n'est, ma chere tante, que pour le plaisir de vous écrire, que je vous écris: ainsi ma lettre sera fort courte: je ne sais pourtant si je n'ai point oublié de vous dire, que j'ai vû le C. de Rohan, qu'il s'adressera directement à la reine d'Angleterre pour ce qui la regarde, & qu'à l'égard de Moret, il fera tout ce qui dépendra de lui, mais qu'il ne sait encore de quoi il sera le maître. Je continue à me bien porter. Je n'ai point vu Me. de Dangeau, je sais seulement qu'elle est en bonne santé: celle de Me. de Villette a de la peine à revenir: je pourrai lui vendre mon régiment, si elle, de son côté, peut vendre sa charge. J'écrirai directement à M. le duc d'Orléans pour ma pension: & je ferai rendre ma lettre par le Ml. de Villeroy: voilà où j'en suis, avec beaucoup d'autres choses peu agréables, mais je suis contente de mes enfans, & fort tranquille chez moi. Je suis infi-

infiniment occupée de ce qui se passe à St. Cyr: je vous suis dans toutes vos heures: je m'y transporte en esprit: on ne s'apperçoit ici en façon du monde d'être dans la dépendance d'un palais: les ouvriers sont & feront encore lon-tems chez moi: je suis toujours dans ma petite chambre haute, acablée par la quantité de meubles. Je viens de recevoir une visite du petit *Leger*: il est fait à peindre: il m'assure qu'il est fort sage: il a tout l'air de dire vrai. Après la promesse que je vous ai faite, je n'ose entamer une autre page.

REPONSE.

J'AI perdu votre lettre: Mlle. d'Aumale m'assure qu'elle me va dire tout ce qui y étoit.

Je serois bien fâchée que le duc de Noailles vous abandonnât, il m'a toujours paru vous aimer: il me revient de tous côtés qu'il est accablé de travail. Vous m'assurez toujours que vous vous portez bien: mais je voudrois savoir le détail de cette bonne santé: est-ce que vous n'avez plus rien, ou l'avez-vous sans accident? n'êtes-vous plus foible? dormez vous? j'attends réponse sur tous ces articles-là.

Brindelette dit qu'elle ne se souvient

plus de rien: ſon mérite paſſe celui de Molitard: l'une prend les manieres & les impreſſions de St. Cyr, l'autre les quitte. J'ai reçu ce matin une lettre de vous. Pourquoi m'anoncez-vous d'abord qu'elle ſera courte, vous qui ſavez que mon unique plaiſir eſt de les lire? Si M. le cardinal de Rohan donne quelque choſe à Moret, il faut que je le ſache. Dites un mot à vos princeſſes Lorraines, pour voir ſi elles ne pourroient point toucher le cœur de Me. la princeſſe de Conti, pour ces pauvres filles-là: ce ſont des ſaintes, qui meurent de faim: elle leur donnoit autrefois, & avoit même la bonté d'y aller: elle pourroit leur attirer quelques aumônes & quelques quêtes, ſi l'on en fait encore à la cour: ſi elles paſſoient par Me. la De. de Ventadour, nous y aurions quelque crédit: il faudra que ce couvent-là ſe ſépare, ſi la charité n'en prend ſoin.

Faites moi ſavoir, je vous prie, où l'on en eſt pour les penſions, & ce que vous aviez du roi. M. le Ml. de Villeroi eſt un bon ami: il faut, ma chere niece, s'accommoder au tems: il y a plus de ſageſſe à cette conduite, que de lâcheté. C'eſt beaucoup, que vous ſoyez contente de Mrs. vos enfans: car c'eſt là le ſenſible.

Vous

Vous me répondez bien froidement sur Me. d'O: y auroit-il quelque chose qui vous auroit séparées? Je ne vois plus en elle que sa douceur, sa bonté, & l'attachement pour tout ce que nous avons le plus aimé.

LETTRE LXXX.

DE ME. DE CAYLUS.

IL y a quelque chose de bien terrible dans l'air, il en faut convenir. Combien d'obstacles pour tout ce qui peut faire plaisir aux gens raisonnables! Me. de Dangeau est malade d'une grande fluxion qui lui a enflé la tête, une joue, & la gorge: je n'ai jamais rien vu de si défiguré qu'elle l'étoit avant-hier: la fievre se joignoit à son mal, ce qui est inévitable. J'espere pourtant qu'il n'aura pas de suites: mais au malheur dont nous jouons, je crois qu'il en arrivera encore quelque autre. On me dit hier, ma chere tante, que Mlle. d'Aumale avoit la fievre; j'en suis bien en peine. Le roi d'Angleterre cause ici de grandes inquiétudes à ceux qui sont véritablement dans ses intérêts, quoique l'Ecosse soit comme en sureté pour lui, & que, par la disposition du camp du duc d'Argile, il ne puisse, à ce

Digitized by Google

qu'on dit, ſortir d'où il eſt, qu'il ne ſe trouve entre deux feux, tant le comte de Marr le tient ſerré. Mais les provinces d'Angleterre, qu'on diſoit être ſoulevées, ou prêtes à ſe ſoulever, ne le ſont point: & vous ſavés mieux que moi, puisque vous avez vu la reine, la belle action qu'a faite le duc d'Ormond de ne vouloir être ſuivi de perſonne & de s'expoſer ſeul à deſcendre dans un péis ennemi. Ce qu'il eſt devenu, auſſi bien que le roi d'Angleterre, depuis qu'ils ſe ſont embarqués, voilà notre ſujet de crainte. Les Anglois, qui ſont à Paris dans les intérêts du roi Jacques, ſe plaignent du peu de ſecret de St. Germain, & les ſoupçons contre Midleton ſont tels qu'ils ont toujours été, quoiqu'un de ſes enfans ait été arrêté par l'ordre de M. le duc d'Orléans, comme il alloit paſſer en Angleterre pour ſuivre le roi ſon maître. Voilà, ma chere tante, tout ce que je ſçai, & que je tiens de Me. de Villette, qui, malgre ſon état, eſt très bien informée: elle avoit vu le matin Bolingbrock, qui paroit faire ſes adieux dans Paris, pour en ſortir.

On dit que M. Deſmarets eſt attaqué pour 1600000 livres, qui ont été emploiées ſans les formalités requiſes. L'argent ſe reſſerre plus que jamais; l'affaire eſt ſi ſé-

Digitized by Google

sérieuse, qu'il n'y a si grand & si petit, si éclairé & si imbécille, qui ne soit dans la consternation.

La pauvre la Jonchamp me serre le cœur: le procédé noble de son mari mériteroit une autre récompense.

LETTRE LXXXI.

DE Me. DE MAINTENON.

JE ne saurois croire que le D. de Noailles vous abandonne, à moins que je n'en voye une plus grande certitude: il me paroit vous aimer, il est honnête homme: il faudra voir l'effet de la régence. M. le Ml. de Villeroi insista bien sur ce qu'il faut que ce soit lui qui entre dans toutes vos affaires, & qu'il seroit fâché avec raison, si d'autres s'en mêloient. 25 octob. 1715.

M. d'Auxerre m'avoit dit que vous n'aviez que dix mille francs de vos pensions, & le compte, que vous m'en envoiés, me dit, seize mille francs. J'ai reçu une grande lettre de Me. de Dangeau, & une peinture bien naturelle de son état: je crains toujours qu'elle ne perde bientôt son mari, & que vous ne la perdiez ensuite. Elle m'écrit qu'elle va aux carmélites, & qu'elle y attaque le jansénisme: mandez moi si elle ne me trompe point: elle-

Digitized by Google

elle se fait un grand plaisir de la solitude qu'elle projette avec vous, elle a grande raison: elle envie le bonheur des évêques qui me voient: & je ne sçais pourquoi je me suis embarquée à cette distinction: mais j'espere qu'il y en aura peu qui en abuseront: elle finit sa lettre par des assurances d'amitié, toutes pleines d'esprit, & de l'agrément qu'elle met en tout. Je n'ai pas le cœur fort romanesque: mais je sçais bien l'aimer tendrement. J'ai reçu aussi une lettre de Me. de Levi, qui me paroit ne point entendre raison sur ce que je ne la veux point voir: remerciez la bien, je vous en conjure, de tout ce qu'elle me dit d'obligeant, & que je crois sincere. Toutes ces visites troublent fort ma paix: je n'ai pu m'empêcher, dans les commencemens, de faire quelques exceptions: ceux-là y veulent revenir: les autres me pressent: parmi, il y en a que je serois fort aise de voir: mais de la maniere dont tout cela tourne, je ne gouterai pas assez le repos de la solitude.

LETTRE LXXXII.

DE ME. DE MAINTENON.

27 *Octob.* 1715. JE ME hâte de repondre à votre lettre d'hier, ma chere niece, à cause des in-

intérêts des pauvres filles de Moret. Il n'eſt point vrai que je ne veuille plus leur rien donner. Si la grande princeſſe & M. le C. de Rohan pouvoient leur aſſembler 2000 liv., j'en donnerois volontiers 3000. *Il faudroit*, en ce cas-là, que les aumônes paſſaſſent par la princeſſe, qui a quelques domeſtiques qui connoiſſent cette maiſon-là: elle s'accoutumeroit à en entendre parler: & à ma mort, il eſt vraiſemblable qu'elle ne les abandonneroit pas. Conduiſez bien cette affaire: vous avez de bons négociateurs.

Je vous prie de me mander, s'il eſt vrai que M. le duc d'Orléans ait retenu 10000 liv. de penſion ſur la charge de premier médecin, pour les donner à M. Fagon avec ſon habitation au jardin des ſimples. Si le feu roi fait cela, il l'aura fort aprouvé.

LETTRE LXXXIII.

IL NE faut pas ſe rendre ſur la pr. de Conti: il faut tâcher de ſavoir au vrai ce que nous donnera le C. de Rohan: je penſe, qu'il compte bien, qu'en lui demandant cette nouvelle grace, je lui remets toutes celles qu'il me feſoit aux communions du roi. Vous mettés-vous encore 1715.

en

en peine d'entendre dire que j'ai la fiévre? n'y êtes-vous point accoutumée depuis plus de dix ans? ma santé est toujours la même, excepté que je suis plus foible qu'à l'ordinaire, & souvent dans mon lit. J'ai vu le Duc de Noailles, je lui ai fait vos remercimens: je l'ai prié de revenir le plus tard qu'il pourroit: & cela, bien sincérement, car je vous avoue que toutes les tristesses me font grand mal, en me remettant devant les yeux ce que je voudrois oublier. J'ai une curiosité, que je vous prie de satisfaire en confiance: est-il vrai qu'il n'y ait plus personne au logis du Ml. d'Harcourt? si cela est, on n'a que faire d'avoir une bonne tête.

Pourquoi laissez-vous venir votre neveu ici? tâchez de me faire oublier, & si vous vous le mettez bien dans la tête, vous y parviendrez.

LETTRE LXXXIV.

DE LA MEME A LA MEME.

7. novem. 1715. VENEZ, puisque vous le voulez absolument: mais après vous, je vois venir Me. de Mailly, Me. de Villette, & Me. d'Aubigné. Je vis hier M. le D. du Maine: vous m'annoncez M. le C. de

de Rohan : la reine d'Angleterre m'a écrit qu'elle viendroit au premier jour : le Ml. de Villeroi me preſſe tout de nouveau : en vérité, ma chere niece, ce n'eſt pas une retraite, ni une vie tranquille : chaque viſite me rend toute l'amertume de la cour paſſée, & de la cour préſente. Je ſuis bien affligée de voir tant d'ennemis au duc de Noailles. Je ſuis charmée que M. de Bonrepaux ſoit du conſeil : je le ſerois davantage, s'il pouvoit y faire du bien : aſſurez M. Fagon de mon eſtime, de mon amitié, de ma reconnoiſſance éternelle.

****

LETTRE LXXXV.

DE LA MEME A LA MEME.

J'Ai vu M. le C. de Rohan, qui ne m'a point fait de mal : il n'inſpire & ne reſpire que la douceur, la paix, & preſque la joie : je ſentois ſa vertu, ſon courage, ſon honneur : & il me ſembloit entretenir toutes les perſonnes qui lui appartenoient. J'apris hier au ſoir, en parlant de lui, que notre ſupérieure, Me. de Vertrieux, lui demande quelquefois des graces, & qu'il les accorde avec trop de bonté : je crains qu'elle n'en abuſe : rien de

11 nov. 1715.

Digitized by Google

de plus indiscret que les plus discretes religieuses.

Remerciez M. d'Auxerre de ce qu'il a fait pour Me. D...n. J'ai écrit à Me. de Dangeau, qui m'a paru le desirer. Ne me laissez rien ignorer, je vous prie, de tout ce qui regarde le chevalier de St. George & tout ce qu'il a fait: je sens bien la maniere dont il en usoit pour moi en toute occasion. J'attends de vos nouvelles sur le voiage, auquel j'ai consenti, & qui me fait trembler pour votre santé. Adieu, ma chere niece.

LETTRE LXXXVI.

DE ME. DE CAYLUS.

LEs forces de Me. de Dangeau reviennent lentement: mais je me flatte encore que nous ferons notre voiage la semaine qui vient: & pourvu que nous soïons toutes deux en état de marcher, nous laisserons ce qui ne nous pourra suivre, puisqu'après leur en avoir fait la proposition, elles ne seront en aucun droit de se plaindre.

Me. de Villette est bien mal: elle se confessa hier: elle est tant soit peu mieux ce matin. Personne n'entre dans sa chambre

bre que ſes gens pour la ſervir, des médecins, & M. de St. Sulpice, ou ſon confeſſeur: car ce ne fut pas lui qui la confeſſa hier, mais un autre prêtre de la paroiſſe. On la ſaigna du pié après ſa confeſſion, ce qui parut la ſoulager: elle fut juſqu'à minuit aſſez bien: le reſte de la nuit n'a pas été de même, mais, depuis le matin elle eſt mieux.

C'eſt aujourdui le neuf de la petite vérole du marquis de Villeroi, & il eſt bien: ſa tante la religieuſe l'a auſſi: ce qui afflige fort ce pauvre maréchal, qui croit, après ce qu'il vient de perdre, que tout lui va manquer. Me. de Pracontal étoit hier tout à fait hors d'affaire.

Je vous envoie, ma chere tante, les bonnes nouvelles d'Angleterre bien détaillées par M. de Dangeau. Il eſt ſi rare de trouver de quoi ſe réjouir, qu'il n'en faut pas perdre l'occaſion.

Quoi que Leger vous ait pu dire de la pâleur de mon viſage, je me porte pourtant aſſés bien. Je ſortis hier pour Me. de Villette, & de là chez Me. de Dangeau, où je ne vis que gens que j'étois bien aiſe de voir, Me. de Levi, Mesdames d'Eſpinoy, & de Remiremont, qui, ne m'aiant point trouvée chez moi, me vinrent chercher là, Me. d'Elbœuf, Me. de Pompadour.

Digitized by Google

dour. Notre joie de nous retrouver ne fut pas ſans regrets, ni ſans parler de vous, ma chere tante: Me. de Dangeau s'amuſe beaucoup avec ſa petite fille: ſi elle oſoit, elle ne ſortiroit point de deſſus ſes genoux. Adieu, ma chere tante.

LETTRE LXXXVII.

DE ME. DE MAINTENON.

1715. LA viſite de Bolingbroke me paroit moins convenable à l'état de Me. de Villette, que celle de M. de Gergi.

Voilà M. Desmarets dans un étrange état! il me fait grand' pitié, & ne m'en feroit gueres, s'il étoit à Maillebois en repos, comme il y a déjà été. Je ſuis en peine du marquis de Villeroi: il me ſemble que nos afflictions nous rendent plus ſenſibles à celles de nos amis.

LETTRE LXXXVIII.

DE ME. DE CAYLUS.

ENfin, ma chere tante, nous avons réſolu, Me. de Dangeau, Me. de Levi & moi, de partir jeudi matin pour avoir l'honneur de vous voir: je ne fais point mention de Me. d'O, parce que je ſuis preſ-

Digitized by Google

préſque perſuadée qu'elle aura, ou ſes grandes vapeurs, ou quelques médecines qui l'en empêcheront: je le lui propoſerai pourtant. Quant à moi, je ſors des obſtacles que je pouvois craindre: malgré de ſi heureuſes aparences, je ne laiſſerai pas d'envoier encore mercredi un exprès vous porter la confirmation de notre voiage. Le pauvre M. de Villeroi va verſer, dans votre ſein, ſon renouvellement de douleur: & voilà ce que votre deſtinée & votre bonté vous font avoir de vos amis! pour moi, ma chere tante, je vous déclare que ce ſera contre ma volonté & mes réſolutions, ſi je fais autre choſe que de me réjouir de votre vue. Si je pouvois, en me moquant des bons cœurs, endurcir le mien!

M. de Bontepaux fera ſon devoir, pour M. de Goulher: j'attends ſes ordres pour faire agir Valincourt auprès de M. le comte de Toulouſe. On m'interrompt, ma chere tante.

LETTRE LXXXIX.

DE LA MEME A LA MEME.

NE vous apercevés-vous point, ma chere tante, qu'il y a bien lon-tems que 12 nov. 1715.

Digitized by Google

que je n'ai eu de vos nouvelles ? tout m'abandonne: Me. de Glapion même & Mlle. d'Aumale ne m'écrivent plus. Je sais que vous eutes hier la visite de M. le cardinal de Rohan, & j'ai une grande impatience de le voir depuis: j'espere qu'il ne vous aura pas tant fait de mal que d'autres que vous avés reçus: il vous aura dit ce qu'il veut faire pour Moret: Me. la princesse de Conti donnera cinq cens francs, parlera à M. le Duc d'Orléans, pour tirer quelque chose de lui, ce qui me fait espérer que nous parviendrons à faire la somme que vous croiés qui suffit, pour que ces pauvres filles ne se séparent pas.

Il est juste de vous faire part de mes petites prospérités: je vous avois dit que pour éviter la dépense d'une tapisserie, je fesois boiser ma chambre & mon cabinet, ce que je comptois péyer, comme de raison: mais M. d'Antin ne le veut pas, & si, je vous assure, ma chere tante, que je n'ai rien demandé, ni rien insinué.

Le marché de mon régiment est conclu, mais de parole seulement: le jeune homme, qui l'achete, a besoin d'une procuration qu'il faut aller chercher en Bretagne.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XC.

DE LA MEME A LA MEME.

ENFIN notre voyage est arrêté pour la semaine prochaine, parce que suivant votre conseil & la bonté que vous avez de vouloir bien avoir égard aux empressemens de nos cheres dames, nous ferons notre premiere visite en corps: la duchesse de Noailles même en sera, malgré son énorme grosseur: mais nous coucherons aux environs de St. Cyr en faveur de la femme grosse & de l'hémoroïsse: c'est ce qui fait que je ne puis encore vous mander précisément le jour. La petite de Courcillon est sans fievre: ce qui me fait un grand soulagement: je craignois beaucoup que cette consolation ne fut enlevée à notre amie. Il n'y a point de nouvelles du roi d'Angleterre: tant mieux, puisque c'est une marque que son trajet se fait. Je vous ferois mal le détail de tout ce qui se dit, & je sçais qu'il vous suffit de savoir en gros que ses affaires vont bien. J'ai été bien soulagée, ma chere tante, de recevoir deux de vos lettres tout à la fois: je suis bien aise que vous soïez contente de notre cardinal: est-il possible que celui-là soit notre, & que l'autre? . . . . il faut se tai- 16 nov. 1715.

taire, mais en effet le C. de Rohan mérite d'être vôtre. Je vous envoie une lettre de M. de Frejus: il me vient voir de tems en tems; il me semble aussi qu'il est à nous. Pour le pauvre M. de Villeroy, dès qu'il a un jour, il le donne, ou à Me. de Dangeau, ou à moi: il est comme une ame en peine. Je garde votre compliment à M. Fagon pour la premiere visite qu'il voudra bien que je lui rende: son fils m'a dit qu'il faloit encore le laisser quelque tems. Je ne crois pas que Me. de Villette soit si-tôt en état de vous importuner, & quoiqu'elle ne soit plus dans un danger pressant, c'est une femme bien malade. Le maréchal d'Harcourt donne sa charge de capitaine des gardes à son fils: c'est une grande grace qu'on lui fait, mais je le trouve encore plus heureux que son fils. Je ne manquerai pas de faire à M. d'Auxerre, de votre part, les remercimens que je lui avois déjà faits d'avance; il est à la campagne avec mes enfans. Permettez moi, ma chere tante, de vous représenter que de voir la reine d'Angleterre, c'est voir une fille de Ste. Marie, & que vous en serés reposée quand nous aurons l'honneur de vous voir. A l'égard du M. de Villeroy, que j'honore pourtant beaucoup, ce

ce n'eſt pas trop mal fait de le refuſer : je ne lui ſaurois pardonner ſa derniere viſite, qu'il m'avoit promis de ne pas rendre ſi tragique. M. du Maine, vous l'aimés : il a beſoin de conſolation & d'être fortifié : c'en eſt fait, il n'y retournera de lon-tems. Vous trouverés ſans doute, & vous aurés raiſon, que depuis que je ſens que j'ai la permiſſion de vous voir, je ſuis fort indulgente pour les autres : il eſt vrai, ma chere tante, que cette eſpérance met dans mon ſang un beaume que je ne connoiſſois plus.

REPONSE.

Je reçois dans ce moment deux lettres de vous, ma chere niece, l'une du 12., l'autre du 16., toutes deux dans le même paquet : j'y vais répondre par ordre. Je ne parlai point de Moret à M. le cardinal de Rohan ; vous ſavez que je ſuis timide à demander. Vous ferez une grande charité, ſi vous tirez quelque choſe pour ces pauvres filles : l'avenir m'inquiéte plus pour elles que le préſent : je compte qu'elles ſauront l'aumône qu'on leur fera, qu'elles en feront leur remerciment directement, & qu'à ma mort les princeſſes ne les abandonneront pas, étant accoutumées à les ſoutenir. 17 nov. 1715.

J'ai toujours eu dans l'eſprit ces jours-

Digitized by Google

ci Mlle. de Courcillon: je crains, que cette consolation ne manque à cette pauvre femme, & que Dieu, qui est jaloux, ne veuille son cœur tout entier. M. d'Antin est bien honnête, il m'a fait racommoder un tableau: & quand je l'en fis remercier, il fondit en larmes: larmes de courtisan. Vous voiez, ma chere niece, que je ne vous avois pas oubliée, & que c'étoit à moi à être étonnée de n'avoir point de vos nouvelles: Est-ce que vous ne couchez plus à l'hôtel de Conty, que vous me parlez des environs de St. Cyr? il ne vous faut pas une médiocre maison.

Le cardinal, qui n'est plus le nôtre *, est plus à plaindre que nous. Je ne crois pas que vous fassiés plaisir à M. Fagon de vouloir le voir: M. Boudin vous le dira encore mieux que moi: mais il me semble qu'il ne veut voir personne. M. le Ml. d'Harcourt est bien traité: & je trouve qu'il sera mieux chez lui qu'à la suite du jeune roi. M. du Maine est bien à plaindre! il étoit favori de son roi & de son pere, & tout lui manque présentement: j'espere que sa religion le soutiendra. Je ne puis penser à votre visite, sans fondre en larmes: que sera-ce en vous voiant? LET-

* Le cardinal de Noailles.

LETTRE XCI.

DE LA MEME A LA MEME.

JE crois, ma chere tante, qu'il faut commencer ma lettre par vous dire 21 nov. 1715.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . Nous coucherons toutes à la Ménagerie, où M. Blouin a bien voulu nous faire mettre quatre lits: vous me dirés peut-être, pourquoi pas cinq? C'eſt que j'ai ſuppoſé qu'il étoit impoſſible qu'il n'y en eut pas une des cinq qui manquât; & pour la queſtion, que vous me faites à l'égard de la maiſon de Me. la princeſſe de Conty, elle eſt démeublée; ſans quoi, nous y aurions été toutes à merveille.

Me. de Villette eſt conſidérablement mieux: M. le curé de St. Sulpice la voit de tems en tems, & je n'ai rien à faire là.

Je ne ſçai aucune nouvelle d'Angleterre: je ſuis inquiéte de ce pauvre roi. La reine ne veut-elle donc point expédier ſa viſite? faut-il que nous trouvions encore des princes? Ce n'eſt pas que

je ne ſente que je lui ſacrifierois tout, à l'exception de ma viſite de St. Cyr. Nous pleurerons, mais il y a de la douceur même dans ces larmes: de plus, comme il faut commencer par-là, le plutôt que nous aurons pleuré, ſera le mieux. Ma ſanté eſt ſi bonne préſentement, & je ſuis ſi peu ſure de ſa durée, que j'ai grand regret au tems que je perds.

Je n'importunerai point M. Fagon, & je n'irai le voir que quand ſon fils & M. Boudin me diront que je le puis ſans l'incommoder. Adieu, ma chere tante, vous ſavez combien je vous ſuis tendrement attachée.

RÉPONSE.

Si vous ne venez point lundi, n'y penſez plus: le beau tems rendra tout plus facile, & éloignera davantage notre douleur: la mienne eſt beaucoup plus ſupportable quand j'ignore tout ce qui ſe paſſe, & je vous plains infiniment d'avoir un cœur ſi ſenſible.

J'ai vu M. le maréchal de Villeroy plus tragique que jamais: il n'a rien qui le conſole: Dieu le touchera peut-être à force de malheurs. M. le curé de St. Sulpice eſt venu ici. L'état de Me. de Villette me fait pitié: il croit que vous la voiez: j'en doute. On nous fait eſpé-

rer

rer ici que l'argent paroitra au mois de janvier par ce qu'on va faire sur les billets: je le souhaite bien ardemment.

Que vous êtes heureuse d'être chrétienne & raisonnable! je vous vois servant Dieu, & travaillant dans votre lit, ou dans votre chaise, environnée de vos enfans, & les portant à la vertu: dans cette idée, je vous embrasse de bon cœur.

****

LETTRE XCII.

DE LA MEME A LA MEME.

Mr. de Villette, que nous croïions hier beaucoup mieux, a reçu tous les sacremens ce matin: je n'en ai été avertie qu'après: j'y ai couru, mais je ne suis point entrée dans sa chambre, & il est vrai que je ne l'ai pas vue depuis qu'elle est si mal. Je sais qu'elle a reçu les sacremens avec beaucoup de religion, & qu'elle a mis ordre à tout avec un grand courage: elle est dans une tranquilité & une soumission à la volonté de Dieu bien heureuse. Ses femmes & ses médecins, & tous les gens qui l'aprochent pour la servir, en sont fort édifiés: elle n'étoit plus assés accoutumée à moi, & nous étions trop bien ensemble, pour que j'aie cru nécessaire de la faire tourmenter pour la voir: il me suffit qu'elle ait

Digitized by Google

fait tout ce qu'elle devoit, & de témoigner à son fils qu'il trouvera en moi une sœur tendre & une amie fidele: il viendra chés moi d'abord pour y passer les premiers jours.

J'ai eu bien du déplaisir & de l'inquiétude, depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir: mon fils le Brindi s'étoit fait une méchante affaire, M. le Ml. de Villeroi l'a accommodée: il est vrai que son tort est ancien, & qu'en dernier lieu il n'avoit pu faire autrement que de soutenir ce qu'il avoit une fois avancé: il assure fort qu'il est incapable de faire à présent les mêmes sotises que l'année passée. Je vis hier la duchesse de Noailles en très bonne santé. On dit que le D. de Noailles est transporté de joye: je ne le vis pas, il n'étoit ni chés lui, ni chés Me. sa femme. Je me trouvai hier en carosse dans les rues de Paris & dans le même quartier: j'allai chés M. Desmarets, que je trouvai au bout du plus bel apartement du monde, très mal éclairé, seul, assis, par habitude, je crois, à son bureau: Me. sa femme étoit en haut avec deux généraux, dont le Ml. de Tallard étoit un: voilà le monde. J'ai besoin, pour terminer l'affaire de M. de Goulher, de savoir quel est son emploi & dans quel

lieu

lieu il eſt : il me faudroit auſſi un placet, ou mémoire, que je ferai donner à M. le comte de Toulouſe par M. de Valincourt, qui a eu l'honnêteté de ſonger à un autre emploi, au cas que celui-là ne fut pas conſervé : & cela, avant que je lui en aie parlé. J'eſpere donc, d'une façon ou d'une autre, que votre ami M. de Goulhere ne demeurera pas ſur le pavé. Vous n'avés point mal jugé, ma chere tante, de la tranquillité de ma retraite : à la privation près d'avoir l'honneur de vous voir, je ſerois auſſi contente qu'on le peut être dans cette miſérable vie ; mais je ne puis, je vous l'avoue, m'accoutumer à cette privation. Il y a auſſi le point des embaras d'affaires que la dureté du tems augmente beaucoup. Il eſt ſurvenu un accident fâcheux à la vente de notre régiment :

Vouloir ce que Dieu veut, eſt la ſeule ſcience,
Qui nous mette en repos.

Il m'a donné un eſprit aſſés tranquille, & un cœur un peu trop tendre pour les gens que j'aime. Je ſuis contente de mon fils aîné : c'eſt un honnête homme & un aimable ami. Je vois ſouvent Me. de Dangeau, & ce m'eſt toujours un nouveau plaiſir.

Digitized by Google

LETTRE XCIII.

DE ME. DE MAINTENON.

15 *dec.* 1715. JE reçois en ce moment votre lettre d'hier & la nouvelle déclaration: on en jugera par le succès. Je vous écrivis dès hier, & ma lettre ira à vous par M. de Guignonville, & pour cause. Brindy deviendroit-il fermier général? rien ne doit plus surprendre.

Quand vous vous trouverez dans cette compagnie, dont vous m'avez parlé, dites lui que j'y voudrois être. Je suis fâchée de ce que notre cardinal souffre.

17 *dec.* Pourquoi vois-je une lettre de Me. de Dangeau, & rien de vous? J'ai vu ce matin M. Blouin, qui m'a aporté, de la part du jeune roi, son portrait qu'il a barbouillé lui-même: le présent & la visite m'ont fait plaisir, mais ne m'ont pas donné de joie.

J'ai reçu une lettre de Me. d'Aubigné ma belle-sœur, tout à fait raisonnable: elle est très discrete, & ne demande jamais rien: elle me parle pour la premiére fois de ses affaires, & me mande qu'elle a une grande confiance dans les bontés de M. le D. de Noailles: rien n'est plus à sa place que d'être protegée par un gendre. Je n'ai pas peur de loin. Adieu,

Digitized by Google

dieu, ma chere niece: je vais reprendre mon carreau pour faire des lacets pour *la cabale*. Je crains bien que la mode n'en passe, car ils sont très jolis.

On nous assure ici que la petite vérole a renouvellé à Paris avec beaucoup de pourpre: Dieu veuille conserver le jeune roi! Nous avons perdu cette nuit une professe de vingt-deux ans, Me. de Nobleval, qui promettoit beaucoup: j'aurois donné une demie-douzaine de nos demoiselles pour elle: mais c'est bien nous que Dieu consulte! Cette mort augmente les frayeurs de Mlle. d'Aumale. 18 *dec.*

Les louanges de M. le Ml. d'Harcourt pour Me. d'Aussy ne me sont pas indifférentes: j'ai bien des raisons de l'aimer: mais il y en a une * que je ne puis jamais oublier. Prenez garde qu'elle n'abandonne pas Me. de Ventadour, à qui elle a tant d'obligations. Qu'est-ce que la fille de M. d'Harcourt?

J'ai eu le courage de revoir les reliques que le roi portoit sur lui. Votre sincere attachement pour sa personne & votre pieté vous rendent digne d'en avoir quelque chose: c'est, dit-on, de la vraie croix, & aparemment des mieux avérée: j'ai distribué le reste ici.

LET-

* Les bontés dont le roi l'avoit honoré dès le berceau.

Digitized by Google

LETTRE XCIV.

1 *Janv.* 1716. BON jour, bon an, ma chere niece. Je vous souhaite de tout mon cœur une augmentation de pieté, de raison, & de santé: est-il de plus grands biens? Les trois mots, que vous m'écrivites la semaine passée, n'ont point été perdus. Il est vrai que je ne puis être indifférente sur l'état des affaires générales: j'étois accoutumée à en être occupée, même malgré moi. J'avois toujours oui dire qu'on éloigneroit M. Desmarets pour la raison que vous dites: d'autres croient que c'est un prétexte, accrédité par ses ennemis. Me. de Mailly * me fait grand' pitié. En quel état est Me. de Listenay pour sa conduite & pour ses affaires? Votre ambition pour dix mille francs, mis en rente, est assez modérée. J'ai tout le tems & toute l'amitié qu'il faut pour penser souvent à vous: & je vous vois dans un couvent, tranquille & fort aimée. Je suis en peine des pleurs de Me. d'Orléans: vous lui

* Aussi sa niece, à la mode de Bretagne, comme Me. de Caylus.

† Me. de Listenay étoit sa fille.

lui avez rendu de si bons offices auprès de moi, que je suis toute attendrie pour elle: qu'est-ce que c'est? Je crains toujours pour M. du Maine: il n'y a qu'elle, vous, & moi, qui l'aimions: & son plus grand démérite est d'avoir été trop chéri du roi. Je supporterois bien plus aisément l'ingratitude des uns & l'oubli de tous, que l'amitié qu'on me témoigne: & ce prince redouble la sienne pour moi, de sorte que je me retrouve dans le monde par l'intérêt que je prends à un certain nombre de gens, toujours prête à pleurer leurs peines, sans partager leurs plaisirs.

J'ai écrit à Me. d'Aussi pour la soutenir dans le bien. Le bois est-il cher à Paris? je m'intéresse encore au bien du peuple. J'embrasse bien tendrement Me. de Dangeau: je n'ai pas d'autres étrennes à lui donner, que la continuation d'une estime, d'une amitié, & d'une inclination dont je ne pourrois me défaire, quand je le voudrois. La pente, que j'ai à l'avarice, est bien augmentée depuis que j'entends crier misere de tous côtés, & qu'on ne voit plus d'argent. Je ferois trop à mon aise, si j'étois moins sensible. Que voulez-vous me dire sur l'Angleterre? Vous me faites tous enten-

Digitized by Google

dre que tout eſt perdu. J'envoiai avant-hier à St. Germain témoigner mes inquiétudes à la reine: elle me manda que tout ce qu'on diſoit de bon & de mauvais étoit également incertain, qu'il n'y avoit que Dieu qui ſçût où eſt ſon fils, qu'auſſitôt qu'il ſeroit débarqué, il lui écriroit.

On vient de m'aprendre, que les nouvelles d'Angleterre ſont bonnes, & qu'une province, récemment révoltée, facilitera la jonction des Ecoſſois avec les Anglois de même parti.

LETTRE XCV.

9 *janv.* 1716. VOs lettres ſont tout le délaſſement de ma triſte vie: je les attends avec impatience, & je les reçois toujours avec joie. Je veux que nos lettres ſoient de dates différentes, elles ſeront plus longues & nous donneront moins de peine. L'état de M. Deſmarets me paroit fort bizarre. Les vingt mille écus ſur les états de Languedoc font un grand plaiſir à ceux qui vous voient avec cinq mille liv. de rente. Votre pieté & votre raiſon ſont de grands tréſors.

M. le chancelier * vous manqueroit-il pour

* M. le chancelier Voiſin, peu conſulté par le régent.

Digitized by Google

pour le conseil, aujourdui qu'il a moins d'affaires que M. Fagon? Voilà donc Me. la Dᵉ. d'Orléans plus malheureuse que jamais, tant les chagrins sont à proportion des grandeurs! Les projets des bals nous sont venus par les gens d'affaires. Je voudrois bien qu'il me fût permis de haïr M. le Duc * de tout mon cœur! La confiance, que j'ai en votre amitié, ne m'empêche pas de me conduire avec quelque discrétion.

Il est vrai que tous les d'Aubignés sont des gens de la vieille roche: mais ils ne font pas d'aussi bonne compagnie que vous. On doit à M. de Canillac l'ordre & la justice dans les affaires: son attachement pour le D. du Maine me le faisoit déjà aimer. Je hais bien cette goutte de M. le C. de Rohan: mais quand il en sera guéri, il partira: & que deviendra l'accommodement? Est-il vrai que le pape est malade?

Ce matin, il m'est venu trois pensées sur mon carosse: la première, de le donner à Me. de Dangeau: la seconde, de vous le prêter: la troisiéme, de le vendre au profit de mes pauvres. Décidez, Madame. 10 janv.

M.

* Il étoit l'aîné de M. le duc du Maine.

11 janv. M. le Ml. de Villeroi m'a écrit, ce matin, la bonne nouvelle de l'arrivée du roi d'Angleterre en Ecosse, & la reine me l'a confirmée un moment après : elle a donc enfin un instant de joie!

Je ne comprends pas où j'ai eu l'esprit quand j'ai eu tant de curiosité de savoir d'où viennent les larmes de Me. d'Orléans : c'est honorer la mémoire de son pere, que de déplorer les égaremens de son mari.

Vous souffrirez quelque chose en demandant l'aumône à M. le régent : j'en attends le succès.

J'ai grand' peur de ces bals, quoiqu'on nous dise qu'on y observe beaucoup d'ordre : ce n'est pas à ceux-là que le régent & les présidens dansent. J'ai ici M. l'archevêque de Rouën, pénétré de la lettre qu'on fait écrire aux évêques : il m'a apporté tous ses déplaisirs : on l'insulte tous les jours, en lui disant qu'il ne faut plus compter sur ce que le roi a fait : son cœur souffre par toutes sortes d'endroits : il part demain. Taisés-vous là-dessus : c'est à nous à souffrir. Je ne vous dis rien de la beauté de vos lettres : je vous paroitrois flatteuse, & à mon âge, il ne faut pas changer de caractere.

12 janv. J'arrive de la messe, & j'apprends que deux

deux petits de Glapion, qui sont au séminaire, sont très mal de la petite vérole: qu'une dame de St. Louis, des meilleures de la maison & propre à la supériorité, quoiqu'elle n'ait, je crois, que trente ans, a reçu cette nuit tous ses sacremens: qu'une excellente sœur converse va les recevoir, & que nous avons la petite vérole: je ne vois ici que des visages affligés, ou effrayés. M. le curé de St. Sulpice me paroit honnête homme: je ne parle plus, qu'en doutant, des gens que j'estime le plus. Le discours de M. l'évêque de Troyes est infâme *. Son neveu en reçoit la récompense. Mes fievres, tenant de leur premiere cause, me donnent toujours un ferrement de cœur, qui me fait croire que je suis la plus malheureuse personne du monde. Je ne vous voudrois pas ces jours-là: car je ne fais que pleurer: venez, les jours, où je suis plus raisonnable. Je ne ferois pas trop fâchée que M. le Duc d'Orléans eût un attachement nouveau: je verrai, si vous en devinez la raison. Il est vrai que notre cardi-

* M. l'ancien évêque de Troyes ayant dit que M. le régent devoit abandonner tous les évêques acceptans, *non*, *Monsieur*, lui dit le Mi. d'Uxelles, *M. le D. d'Orléans ne peut, ni ne doit les abandonner: & quand ils feroient encore plus mal, il ne les abandonnera pas.*

Digitized by Google

dinal n'est pas de l'eglise de France : mais sa présence, ses conseils, sa fermeté ne sont pas indifférens : je ne crois pas qu'il conseillât aux évêques de signer cette lettre qui fait tant de bruit. Je vous remercie du discours que vous m'envoiez, quoique je n'en lise aucun sur cette matiere : mais je suis bien aise qu'ils soient tous dans cette maison, qui certainement n'est pas ingrate.

M. le Ml. d'Harcourt me fait trop d'honneur de penser encore à moi. Je n'ai plus le courage de causer : il fait un mariage bien assorti.

LETTRE XCVI.

31 *janv.* 1716. IL y avoit treize jours, que je n'avois reçu de nouvelles. Je pensois que nous en viendrions à ignorer qui la France a pour roi. Mon premier soin n'a pas été de répondre à votre lettre : c'est le plaisir de toute la semaine. Je suis bien fâchée que l'histoire du bal se trouve véritable. Vos deux maréchaux de France ont-ils dit à M. le duc du Maine qu'il ne devroit point aller à ce conseil de guerre ? M. de Courcillon doit être cru sur ce qui est de bienséance. Ce n'est pas assez d'être proclamé en Ecosse : il faut du

Digitized by Google

du bruit en Angleterre. Je vous répondrai à loisir sur Me. de Mailly.

J'ai pensé d'abord, comme vous, sur ce qui regarde la De. de Noailles: elle a raison de trouver sa fille trop jeune: mais le mariage, qu'on propose, est si essentiel au repos des Noailles, qu'on ne peut s'empêcher de l'aprouver: elle a encore raison de ne pas vouloir se ruiner pour ses enfans. Je lui conseillerois de sacrifier quelque chose pour plaire à son mari, comme d'aller jusqu'à 50000 écus: mais il n'est pas juste qu'elle se fit pauvre, notre roi l'aiant fait si riche. Il est fâcheux pour vous, & il le seroit pour moi, d'entrer dans une affaire où il est sûr qu'on déplaira: rien n'est plus sage que le discours que vous lui tintes.

J'ignorois l'ambassade de M. le duc de la Feuillade: je ne sçai que ce que vous me mandez. De quel côté est-ce que les gens de guerre tournent? Je suis bien en peine de M. du Maine. Notre petite vérole continue, & pas une ne meurt, mais toutes vont à l'extrémité.

Je crois *la grosse* très assidue auprès de Me. la De. d'Orléans. Le maréchal de Villars seroit bien sage de faire un voiage, le premier de février. Je suis inquiéte sur M. du Maine, depuis que vous m'a-

m'avez mandé qu'il va à ces conseils. Un mot de vous me rassure, au moins pour le passé.

LETTRE XCVII.

4 *fev.* 1716. VOus passés trop légérement sur votre sollicitation à M. le duc d'Orléans: je reconnois bien M. le Ml. de Villeroi à celle qu'il lui a faite, sans vous en rien dire: il en usa de même pour moi à la mort de la reine-mere: il demanda au roi une pension pour moi, quoiqu'il ne m'eût jamais parlé. Je suis bien aise que la De. de Noailles ait fait ce que son mari desiroit: il ne doit pas à l'avenir lui faire des propositions qui la ruinent. L'état de M. le duc du Maine m'afflige: & le régent pourra se repentir de la figure qu'il fait faire à M. le Duc: il n'y a qu'à se taire sur Me. la Ducheſſe. Le personnage de M. d'Antin est terrible. La ligue, dont vous me parlez, fait trembler *: & je vois bien que je ne trouverai pas le repos dans ma retraite.

Je ne saurois me flatter sur le prétendant, tant qu'il n'y aura pas de bruit à Londres. Il est vrai que voilà un beau fo-

* Apparemment celle des Bretons.

Digitized by Google

soleil: mais ce n'eſt pas lui qui fait les beaux jours.

Je crois Me. de Ventadour une très bonne femme: elle a le cœur très noble: elle m'a demandé à me voir cet été: je ne la refuſerai pas, mais il n'en faut rien dire.

Je croirois les affaires du roi d'Angle- 5 *fév.*
terre en aſſez bon état, s'il y avoit moins de tranquillité à Londres. Il me ſemble qu'on attend pour l'argent ce qui ſe paſſera à la monnoie. M. le duc du Maine ne me paroit pas ſi inquiet que nous: il ſe flatte peut-être: ce qui eſt encore meilleur que de voir toujours ce qu'il y a de pis. Rien n'eſt plus galant que le diſcours du régent: mais je crains que, ſans refuſer, il ne faſſe rien ſur les penſions. J'ai reçu aujourdui une lettre de M. le Ml. de Villeroi d'un ſtile plus tragique que celui de Racine, & paſſant même Longe-Pierre. Un joli chapelet ſiéra bien à Mlle. de Courcillon: car je ne la crois pas encore janſéniſte.

Je n'envoie rien à Me. de Barneval, parce que je n'ai point d'argent: juſqu'ici on m'a peïée exactement: mais les aumônes, que je fais, étant preſque toutes des penſions, je me défais fort vite de ce que je reçois: je demeurai le mois paſ-

passé assez long-tems avec six louis & demi pour tout trésor. J'avois fait autrefois le petit fond que vous me conseillez, dont je disposois même après ma mort: mais, à la diminution de l'argent, on me conseilla de le mettre avec celui de St. Cyr. Nous le donnâmes, & nous ne pûmes le retirer. Je suis assurée que M. le duc de Noailles se met en pieces pour nous servir: & c'est ce qui me prouve l'extrémité où l'on est: ne soiez pourtant pas en peine de moi: Maintenon me suffit pour ne pas mourir de faim.

Le conseil réservé, s'il se fait, détruira bien vite les autres conseils. Je crois la Me. de Noailles bien étonnée de n'avoir rien de. . . . . on dit qu'elle est bien riche. Voilà trois piéces de vaisselle pour les pauvres: voilà le chapelet pour la petite belle: voilà huit cens francs pour Me. de Mailli: & voilà Mr. Mauduit porteur de tout cela.

LETTRE XCVIII.

16 *fév.* 1716

QUel paquet reçus-je hier au soir, ma chere niece? & quel malheur d'être sensible au bien public & particulier! mais change-t'on, dès qu'on est en retraite? Voilà donc Me. de Mailly à l'aumône! j'en

j'en bénis Dieu de bon cœur comme les devots, mais non avec la même indifférence. Si je paroissois, on espéreroit de plus grands secours: & il me passeroit souvent dans l'esprit, que j'ôterois le pain aux pauvres pour donner des confitures à Me. de Mailli. Vous ne me dites rien de ses enfans: sont-ils à sa charge? M. & Me. de la Vrilliere savent-ils cette extrémité? elle devroit renvoier ses domestiques. Quand je vins ici, je n'avois pas dequoi donner le deuil aux miens: je les congédiai, & je leur ai envoié de l'argent à mesure qu'il m'en est venu: ils m'auroient trop couté à nourrir. Continuez à l'assister, ma chere niece, avec le plus de vraisemblance qu'il se pourra.

Vous m'avez fait un grand plaisir, en m'épargnant la peine de donner un dégout au M. de Villars, que je n'aurois pas vu: je ne veux pas augmenter le nombre des distingués: il fait bien sagement de s'éloigner. Je trouve Me. de Rutland assez heureuse d'aller en Amérique: & si Me. de Dangeau, & vous, preniez ce parti-là, je vous réponds d'une troisieme. J'étois très fâchée de savoir le mariage de nos amis rompu: car il me paroissoit bien convenable: mais la maniere est encore plus affligeante que le fait. Est-il possi-

possible qu'il n'y ait nulle espérance de raccommodement ? Tous les gens de bien y ont intérêt : le roi se trouvoit par-là entouré de ce qu'il y a de meilleur à la cour : & les voilà retranchés les uns contre les autres. Me. de Ventadour en mourra. Je ne puis vous dire à quel point cette affaire me touche, & en vérité, elle me touche trop. Voilà Me. de Parabere dans une entière liberté : Me. de Ventadour m'écrit d'une maniere fort touchante, mais très succinte : je ne reviens point de voir que c'est le maréchal qui rompt ce mariage. Je le lui ai vu desirer ardemment : & il craignoit qu'il ne se rompît par le défaut du tabouret. La lettre de M. le duc du Maine ne m'aprend rien de bon, ni de mauvais. Votre amitié fait honneur à Me. de Noailles, toute riche, toute grande dame qu'elle est.

LETTRE XCIX.

17 *fév.* 1716. ESt-il vrai qu'un Espagnol, qui avoit épousé une fille de Milord..., donne de l'argent à tous ceux qui veulent passer en Ecosse ? Je n'exclus point Me. de Dangeau, je l'aime trop : mais je vois de grandes difficultés à nous joindre.

Je ne plains point Me. de Mailly de fai-

faire mauvaiſe chere: punition de l'avoir fait trop bonne: elle a de la pieté.

Notre ſupérieure a un neveu qui vient d'entrer exempt dans les gardes du corps par un procédé de M. de Charoſt, bien obligeant pour moi. Ce neveu a une compagnie à vendre dans le régiment de M. le prince d'Eſpinoi, qui veut un homme de condition, & ceux-là n'ont point d'argent. Ce neveu préſente le fils d'un préſident de Rouen, qui, juſqu'ici, n'a pu être agréé. Je ne puis refuſer une recommandation auprès de Me. la princeſſe d'Eſpinoi: car vous ſavez que ſouvent on aime mieux celle à qui on recommande, que celle pour qui on parle: & certainement j'aime mieux Me. d'Eſpinoi, que Me. de Vertrieux: le neveu eſt homme de qualité, très pauvre, & qui n'a de reſſource que cette compagnie. M. le comte d'Aubigné m'a bien dit des choſes: on eſt fâché de les ſavoir, & encore plus inquiet, ſi l'on ignore tout: vos lettres, ce me ſemble, font le milieu entre ces deux extrémités. Qu'eſt devenu le maréchal de Berwick? paroit-il à la cour? comment eſt-il avec la reine d'Angleterre?

On m'a dit que les janſéniſtes font ce qu'ils peuvent pour gagner M. l'évêque

de Lisieux: Me. de Dangeau ne le retiendra-t'elle pas? Je crains pour les Branca M. de Berwick: car il est fort du parti. J'ai toujours cru que Me. la princesse de Conti voudroit remplacer Me. de Longueville: je desire de tout mon cœur de m'être trompée.

Mr. Vaudemont est-il à Paris, & en quel état? J'ai reçu ce matin une lettre de M. le maréchal de Villars, qui me dit que vous l'avez empêché de venir. Je lui ai répondu que je vous en étois fort obligée: & du reste, je lui fais beaucoup d'honnêtetés: je le trouve heureux de s'éloigner de ce conseil.

Je viens de recevoir un courier de M. le maréchal de Villeroi, avec toutes ses justifications, qui me font voir qu'il n'y a point de raccommodement à espérer: il prend M. du Maine, Me. de Dangeau, & vous à témoin: je voudrois bien que cette affaire-là ne diminuât rien de l'amitié de Mrs. de Rohan, des princesses Lorraines, & de Me. de Ventadour pour vous: car j'y compte fort, & que vous les trouverez les mêmes dans tous les tems. Mais que deviennent mes pauvres? Mes amis m'intéressent: mais mes pauvres me touchent.

LET-

Digitized by Google

LETTRE C.

AUTRE lettre de M. le Ml. de Ville- 19 fév.
roi, qui, malgré ſes peines, a la bonté de me mander que le petit roi s'eſt trouvé mal: cette nouvelle nous ſeroit venue par Verſailles, & m'auroit plus inquiétée: ma tendreſſe pour cet enfant me dit bien toute celle que j'avois pour celui qui nous manque. J'apprends auſſi que les affaires du roi d'Angleterre ſont en mauvais état: les penſées de Dieu ſont différentes des nôtres.

Je commence à répondre à votre lettre. Je ne me ſouviens point du tout de mon favori M. le duc de Fronſac: il eſt . . . . . mais je tremble pour M. votre fils, & je voudrois que ces malheureux jours fuſſent finis. Je n'entends pas parler de M. le chancelier: il eſt ſage, & ne veut pas ſe commettre: il ſait bien qu'il eſt des exceptés, & pere temporel de St. Cyr: ainſi la porte ne lui en ſera pas fermée. Il a une conduite qui ne lui donne point d'excluſion, & peut-être reviendra-t'on à ſa bonne tête, quand on aura eſſayé de tous ces cerveaux brulés. J'aime mieux M. le prince Charles, que Me. d'Elbœuf:

Digitized by Google

ainſi je trouve fort bon qu'il ſoit gouverneur de Picardie. Il y a lon-tems qu'on m'a dit que M. le prince d'Eſpinoi épouſoit Mlle. d'Albret: que la belle-fille ſoit digne de la belle-mere! Je plains Mlles. de Barneval, ſi elles perdent leur mere: je ne puis plaindre ceux qui meurent.

Le maréchal de Villars ne mérite-t'il point la lettre que je lui ai écrite? je ne l'ai pas ſoupçonné d'être du nombre des courtiſans qui ſe ſont deshonorés, il y a ſix mois*. Me ſuis-je trompée? Je n'ai pas oui parler du mariage du prince de Dombes, j'ai peine à le croire. Vous ſavez l'eſtime que j'ai toujours eue pour Me. de Caſtries: dites lui là-deſſus ce que vous jugerez à propos, il n'eſt plus queſtion de moi. Il eſt vrai que vous ne m'écrivez pas des choſes fort agréables, ma chere niece: mais ce ſeroit encore pis, ſi vous ne m'écriviez pas du tout: car ce qui me reviendroit me mettroit dans de grandes inquiétudes: & je ſais par vous la vérité: j'avoue qu'elle ne nous eſt pas favorable. Il me reſte encor aſſez de ſenſibilité pour me réveiller ſouvent: & la ſeule envie de ſavoir comment les jours gras ſe ſont paſſés par raport à vous, me feroit envoier

* En caſſant le teſtament du roi.

Digitized by Google

voier mon courier. La pauvre Me. de Barneval n'eſt donc pas aſſez heureuſe pour mourir! vous en avez uſé, ſelon cette prudence que j'admire en vous, dans l'affaire de Mrs. de Rohan & de Villeroi. Ce dernier me paroit content de vous: je crains plus les courtiſans que les auteurs. Je vois bien qu'il ne faut pas eſpérer un raccomodement. M. le maréchal d'Harcourt a raiſon de ſe tenir dans ſa famille: la campagne vaut mieux que Paris. On me mande pourtant que les provinces ſont dans une grande miſere. J'apprends de mauvaiſes nouvelles du roi d'Angleterre.

LETTRE CI.

DE ME. DE CAYLUS.

C'EST aujourdui la conférence: elle doit être déciſive: le chancelier dit qu'il faut finir l'affaire, le régent, qu'elle l'eſt, & tout le reſte, qu'elle ne le peut être. Bien des gens ſenſés ne croient point que celle des princes puiſſe être jugée: la requête, que les ducs viennent de préſenter, y jette un nouvel embaras, & fournit, ce me ſemble, un nouveau prétexte à M. le régent: par-là, les ducs ſe ſont ôté le pouvoir de juger: ainſi, en 27 *fév.* 1716.

tout, je trouve que cette requête est plutôt un bien qu'un mal. M. d'Argenson est mieux: mais il a pourtant encore une petite fievre qui le mine. Me. la De. de Noailles a un rhumatisme qui la fait beaucoup souffrir.

Le cardinal de Polignac a reçu une lettre du cardinal del Giudicé, qui lui mande pour nouvelle que Me. des Ursins vient en France, aparemment pour quelque chose de bien important, puisqu'on envoie un si grand personage. Que dites-vous de l'effronterie de cet Italien?

Je suis un peu lasse: il n'y paroitra pas demain; mais je vous ai laissé bien abattue, ce me semble: ce qui m'inquiete bien davantage.

LETTRE CII.

DE ME. DE MAINTENON.

27 *fév.* 1716. JE n'écrirai point aujourdui à M. le duc du Maine par discrétion: il ne faut pas abuser de la bonté qu'il a de m'instruire de tout ce qu'il m'est nécessaire de savoir pour me réjouir, ou pour m'affliger. Il y a tant de mesures à garder que l'on ne sait que dire. Le petit mot de M. de Dangeau m'a fait plaisir:

je

je n'en ai point de plus grand que d'être en commerce avec ceux qui ont aimé le roi: il en coute quelques larmes, mais elles ſont plus douces que celles qu'on verſe ſur l'ingratitude des courtiſans.

St. Cyr ne me fournit rien pour remplir mes lettres: nous n'y entendons parler que de maladies. Je voudrois ſoulager mes pauvres: mais je n'ai point d'argent. Je ſuis toujours dans l'incertitude, quoique j'aie fort à me louer du traitement qu'on me fait: je ne laiſſe pas d'être inquiéte pour St. Cyr: les peines ſuivent par-tout. Il eſt triſte de dépendre de gens qu'on n'aime point. Le ſort du duc du Maine me prouve que j'ai bien fait de ne m'être pas élevée.

LETTRE CIII.

JE commence, dès aujourdui, à vous répondre, ma chere niece, & par un article que je pourrois oublier: c'eſt la lettre que j'ai reçue ce matin de M. de Murçai, qui veut que j'écrive à M. le régent, ou du moins au duc de Noailles pour le péïement de la penſion de ſes enfans. Je vous prie de lui dire que je ne puis faire ni l'un ni l'autre, & qu'il ne me faût plus compter. Puisque vous êtes 8 *mars.* 1716.

en commerce avec M. de Fréjus, remerciez le de ce qu'il m'a envoié : dites lui que je me tiens trop honorée de son commerce pour le céder à Mlle. d'Aumale, & que je suis fâchée de ne le pas voir: mais je crains fort que l'année ne passe avec la petite vérole. Vivés de bonne heure en vieille, comme j'ai fait, & vous vivrez aussi lon-tems que moi. Je suis bien aise de la maniere dont M. votre fils en use avec vous: il ne fait que son devoir: mais qui est-ce qui le fait? que tant de vertus ne soient pas inutiles! Les enfans des hommes auroient grand tort de faire du mal à celui que vous nommez Abel: car il n'en voudroit faire à personne. Où ira-t'il, si la Loraine n'ose le garder? L'archevêque de Rouen est comme Job, affligé dans son corps, réduit dans son lit, affligé dans son cœur par l'état de la religion, & de la perte que nous avons faite, insulté par tous ceux du parti, vilipendé en pleine audience, pour un procès qu'il ne peut perdre, mais qu'on veut plaider pour le traiter de calomniateur. L'affaire du premier président sera un surcroit de douleur. Il me paroit que les prélats, qui soutiendront le bon parti, voudroient que M. le C. de Rohan ne s'éloignât point: il ne peut pas faire ce qu'il feroit

s'il

s'il étoit de l'église de France: mais il parlera au régent avec plus de poids, d'autorité, & de facilité. Il soutiendra M. le C. de Biffi & tous les autres: son nom & son mérite sont d'un grand poids. Si j'osois le prêcher, je lui dirois qu'il faut joindre à ses talens la pieté qui les fait valoir.

Je voudrois savoir les démêlés de votre frere, & de votre neveu: je serois bien fâchée qu'ils dégénérassent du courage de leurs peres. 9 mars.

Soiez ferme dans le dessein de ne point augmenter votre dépense, & d'arranger l'avenir: ce n'est que la vanité qui nous porte à vouloir tant de choses: le nécessaire, même abondant, ne va pas loin. Tout ce que votre philosophe voit & entend doit le confirmer dans sa résolution: la durée en fera le mérite devant les hommes. Dieu veuille la rendre utile au salut! Je suis bien aise que l'état de M. Desmarets ne soit pas si mauvais qu'on l'avoit dit: celui de M. le duc du Maine trouble fort mon repos. S'il est vrai que Me. la Duchesse & M. d'Antin gouvernent M. le Duc, notre prince sera à plaindre. Sans être habile en politique, j'ai bien compris que la tranquillité des Anglois seroit mauvaise à tout le monde:

mais la nature de leur gouvernement me fait espérer que ce repos sera bientôt troublé.

10 *mars.* J'ai reçu ce matin une lettre de M. le Ml. de Villeroi, qui me paroit aussi affligé que les premiers jours. St. Cyr pourra bien devenir un lieu de tourment pour moi: on ne péie d'aucun côté, & la dépense journaliere est forte: on ne subsiste que par le crédit, aquis en péiant comptant. Il m'est revenu que dans le conseil des finances, où l'on demanda les vingt mille écus que le feu roi a donnés aux demoiselles qui sortent, Fagon s'étoit récrié, en disant qu'un régiment en subsisteroit. Oui, s'il étoit question d'établir St. Cyr: mais bâti à la satisfaction de toute la noblesse de France, il doit être sans doute soutenu. Vous voiez, ma chere niece, que je ne manque pas de peines: je serois bien fâchée que ce propos revint au pere de Fagon.

Je suis en peine de M. de Guignonville: vous connoissez mon imbecillité sur les affaires: & vous savés aussi que je ne vivois pas pour moi: de sorte que je ne sçais déjà plus où j'en suis. Ce détachement de tout m'attire aujourdui bien des peines: cependant je ne m'en repens pas.

LET-

LETTRE CIV.

TOUT ce qui me plait à vos soupés chez vous, est l'intérêt de la De. de Noailles, que vous accoutumez à la bonne compagnie ; du reste je ne crois pas que vous y soyés à votre aise, & la dépense & le desordre me font de la peine. Que deviennent à tout cela vos deux enfans ? Le Maréchal paroit bon & fidele ami : mais je le crois tirannique. *15 avril. 1716.*

Je consens au voïage du C. de Rohan, par la raison du retour en cas de besoin : je crains bien, même qu'on ne le fasse pas revenir. Il me semble que ce tems est toujours rempli de parties de plaisirs : la belle saison, la sortie du carême inspirent quelque joie. Me. la Ferté est bien propre à inspirer le silence aux gens sensés. La promenade au bois de Vincennes est encore des maisons dont vous me faites souvenir. Je tâcherai de profiter pour M. du Maine des choses que vous & d'autres m'aprenez. Le paquet de M. de la Haye est mauvais : je ne le crois pas capable de l'avoir imaginé pour plaire à Me. de Berri, mais bien d'être entré dans quelque politique de Me. d'Orléans, qui dans de certains tems ménage sa fille.

Il faut donc aimer les quiétistes : je le veux bien. M. le chancelier ne trouve pas l'état mal gouverné : il espere de la chambre de justice : il n'est pas engoué de sa faveur : il me parut assés tranquille, & toujours sage. J'aprouve fort un remerciment à M. d'Antin : il est, comme tous les autres, composé de bon & de mauvais.

M. le chancelier ne me dit rien de la noblesse.

M. le curé de St. Sulpice seroit une grande perte. Me. de Ventadour m'écrit une grande lettre sur la merveilleuse représentation du jeune roi, & trouve qu'il ressemble à celui que nous pleurons. Je ne puis croire que sa santé ne soit pas intéressée à de si longues contraintes.

26 avril. La reine d'Angleterre sort d'ici : vous vous doutés bien que cette visite m'a fait plus d'honneur que de plaisir : elle étoit précédée de celle de Me. d'Havrincour, qui m'a bien fait pleurer nos pertes : elle y est si sensible, que mon amitié pour elle en est augmentée.

Vous savez qui j'ai vu : il y eut des tems où je me trouvai fort bien avec M. de Fréjus : il y en eut d'autres, terribles par raport à la religion : mais je n'aurois pas été malade, si j'en étois demeurée à lui :

Digitized by Google

lui: les larmes, que je versai avec Me. d'Aussy, me donnerent une douleur de tête dont je ne suis pas encore remise. J'attends demain M. le duc du Maine, & sa conversation me fait peur. Adieu, ma chere niece, jusqu'à lundi, si quelque contradiction nouvelle ne s'y oppose pas.

LETTRE CV.

DE ME. DE CAYLUS.

VOUS ne voulés point, à ce que m'a dit M. le Mr. de Villeroi, que j'envoie à St. Cyr: mais vous voulés bien, ma chere tante, que je profite des occasions qui se présentent: celle de M. de Fréjus me fait plus de plaisir qu'une autre, parce qu'il vous dira des choses agréables du jeune roi: mais l'église vous serrera le cœur. 3 mai. 1716.

Il y a bien du bruit dans la maison de Conti: la mere a dit à son fils des choses, qui la font blâmer de tout le monde: on est bien à plaindre d'avoir tort avec de telles gens. Les portes du Luxembourg fermées revoltent tout le quartier, & raniment les feseurs de chansons. Mais ce qu'il y a de pis, c'est que la chambre de justice ne produit encore rien, & qu'on ne sait ce que devient l'argent qui a été porté à la monnoye: tout le monde, au

moins ceux que je vois, est dans un état si souffrant, que la vie en devient triste de plus en plus. C'est demain la nôce de nos Rohans, que je ne prends point du tout à cœur. J'apprends que M. le Ml. de Villeroi vient de partir tout à l'heure pour aller à St. Cyr: que de choses il vous dira! il se soulagera, & vous accablera: pourvu encore, qu'il ne nous aille pas donner un accès de fievre! Passons vite au curé d'Avon, que je vis l'autre jour avec grand plaisir: ne le verrés vous point aussi? ou ne l'avés-vous pas déjà vu? il ne dit rien de triste, il me paroit même que nos amis sont riches: ils le sont en effet, puisqu'ils ne desirent rien. Nous avons eu un accident, qui a été réparé par le sacrement, & qui n'est pas même arrivé à une de nos néophites.

Le vieillard de la De. de Noailles est mort, le même jour que son argent est fini. Me. Fagon est morte subitement: M. son mari l'a apris d'une façon qui devoir le tuer. On lui tait ce coup de foudre: on le laisse aller jusqu'à la porte de la chambre: là, on l'assomme de ces mots: *Madame est morte.* Il fut saisi: il se porte mieux. Adieu, ma chere tante, je vais me coucher à votre intention.

LET-

LETTRE CVI.

DE Me. DE MAINTENON.

JE suis bien fâchée de la maréchale d'Harcourt pour les familles qu'elle afflige. 4 *juin.* 1716.

Il faut espérer que de l'extrémité, où est l'affaire de l'église, naîtra quelque changement: ou bien il faut se préparer à un schisme: la proposition d'aler à Maintenon est impraticable. Paparelle est très criminel: & les exemples sont nécessaires: cette affaire-là ne m'agite point. J'ai bien cru que l'état de la Mle. d'Harcourt vous affligeroit & vous occuperoit: je crains fort qu'elle ne soit morte. Je partirois pour Constantinople, comme votre fils, si j'avois quelques années de moins.

Je ne manquerai aucune occasion de concilier les personnes dont nous desirons l'accomodement: mais il me semble que Me. de Ventadour a raison de ne pas vouloir se séparer de Mrs. de Rohan. Vous prenez un bon parti sur les pensions: votre sagesse est un grand trésor: c'est la maudite opinion, qu'il faut faire comme les autres, qui a tout perdu. On nous mande que les portes du Luxembourg n'ont été fermées que parce que vous vous y promeniez trop tard: n'estimés- 4 *juin.*

vous

vous pas, après cela, nos nouvelliſtes? je ne vous reconnois pas à cet exercice outré. Me. la pr. de Conti a toujours été du parti: elle ſe contraignoit pour le roi, & le trompoit: je ne lui ai jamais donné le plaiſir de croire qu'elle me trompât auſſi, quelque parole qu'elle eût donnée en ma préſence. Je lis avec plaiſir le journal de M. de Dangeau: j'y aprends bien des choſes dont j'ai été témoin, mais que j'ai oubliées. Perſonne ne contribue plus que vous à mon amuſement, ma chere niece: vous me mandés de vos nouvelles & de celles de nos amis: vous faites mes commiſſions, ſans en paroitre fatiguée: que me faut-il de plus? J'aprends que la Mle. d'Harcourt eſt morte: j'en ſuis bien fâchée pour deux familles, qui méritoient d'être heureuſes.

6 juin. Je vis hier M. le duc du Maine moins abatu de corps & d'eſprit, mais avec tout l'ennui de la plus triſte vie. Je n'ai point trouvé la reine aigrie contre Bolingbroke: elle ne le ſoupçonne pas de trahiſon. J'eſpere que j'embraſſerai bientôt ma fauſſe niece, (*Me. de Caylus*) ce qui ne me ſera pas indifférent. Entre vous & moi, M. & Me. Deſmarets veulent me voir, & je ne le veux pas: ſoutenez-moi bien ſur la retraite: un autre parti ſeroit ridicule. Il ne

ne me convient de m'exposer, ni aux faux empressemens des heureux, ni aux ennuis des disgraciés, ni aux murmures des mécontens, ni à la curiosité des indiscrets.

Il est vrai, Madame, qu'il n'y a pas grand' chose à répondre sur votre lettre: mais on doit être content, le jour qu'on n'aprend rien de fâcheux: il est encor vrai qu'on craint tout pour le lendemain: car il me semble que tout est disposé pour quelque événement terrible sur les affaires de l'église. Je vous plains, le jour que vous irez faire votre cour à Me. de Berri. On dit que tout augmente de prix, depuis ce qui s'est fait sur la monoye: ainsi l'un revient à peu près à l'autre. Beaucoup de gens disent que la supression des billets sera toujours un bien: mais est-on assuré qu'on n'en remettra pas, si l'on en espere la moindre utilité? Je vous prie, ma chere niece, de demander, de ma part, à notre Ml. d'obtenir de Me. la De. de Ventadour les entrées libres chez elle pour Me. d'Hauffy: rien ne peut lui faire plus d'honeur dans le monde: mais rien aussi ne peut lui nuire davantage que de ne les pas avoir. Si Me. de Villefort n'a pas sçu se les conserver, c'est son affaire: mais cette pau- 8 juin.

vre

vre petite femme ne doit pas en pâtir. Je répondrois que Me. de la Lande n'en sera pas fâchée : Me. d'Arcy ne sera peut-être pas de même : démêlés d'enfans, qu'il faut compter pour rien : je suis persuadée que ma priere ne sera pas desagréable à Me. de V. La misere de Me. d'Haussy m'attendrit tous les jours pour elle : nous n'aimons point à voir les ouvrages de notre roi renversés, & renversés si promptement.

LETTRE CVII.

19 juin. 1716.

N'EST-IL pas vrai, ma chere niece, que nous fûmes plus affligées de nous quitter, que nous n'avions eu de joye de nous voir, quoique j'eusse passé une journée entiere dans la même place, sans en sentir la moindre lassitude, si ce n'est d'avoir un peu trop parlé, dont je suis desaccoutumée.

Je vis hier Me. la Dᵉ. de Chevreuse, qui me donna un grand mal de tête : je la trouvai toujours la même : elle me dit mille choses, obligeantes de la part de Me. de Levy qui me toucherent : mais je n'y répondis point, voulant oublier tout & être oubliée : elle me dit ce que M. le Duc veut faire demain contre M.

M. le D. du Maine : ce qui n'a pas peu augmenté le mal de tête de cette nuit. Je voudrois bien ne me plus souvenir de ce que j'ai laissé à la cour : c'est trop d'en avoir les agitations avec l'ennui de la solitude. Les *mémoires* de M. de Dangeau m'amusent très agréablement : c'est domage qu'il n'écrive pas aussi lisiblement que nous! Je ne crois pas qu'il y ait de mal à me les faire lire par Mlle. d'Aumale : elle voudroit en extraire ce qui me regarde, & quelques autres articles. Je m'adresse à vous pour en demander la permission, afin qu'il la refuse plus librement, s'il le juge à propos.

Vous savez que notre chere dauphine disoit que Me. d'Harcourt ressembloit à la vertu; vous voiez qu'elle soutient en tout ce personage : M. d'Harcourt est trop heureux, si Dieu lui fait misericorde; que fesoit-il sur la terre? Remerciez bien M. de Dangeau de la permission qu'il me donera sur ses *mémoires*; ils sont si agréables, que j'ai tout lu. vous entendez ce que cela veut dire. Ne s'est-il point trompé, quand il dit que feu M. le Duc tenoit une boutique? je ne me souviens point de lui dans nos plaisirs: mais comme il a écrit tous les jours, il est plus aisé que je me trompe

20 *juin.*

que

que lui: il m'écrit quatre mots fort galans: il y a lon-tems que je n'avois oui parler de la beauté de mes yeux: je les ai encore assez bons pour vous écrire souvent.

9 juil. Me. la princesse aura de la peine à faire huit lieues pour me voir: ne sait-elle pas, qu'il ne peut y avoir aucune utilité à ce qu'elle me dira? J'ai vu M. le D. du Maine, qui me paroit toujours moins effréyé que moi sur ce qui le regarde: je ne l'ai pas trouvé fort vif sur l'affaire de M. de Berwick. Me. de Dangeau m'a envoié ce matin des vers de Geneve à la Sorbone: ils sont très mal copiés: & il y manque même un vers entier: du reste, ils sont assés jolis. Les *mémoires* m'amusent toujours. Voilà donc la guerre de l'empereur avec le turc déclarée! je voudrois que M. votre fils y fût avec quelque inspecteur, ce qui est difficile. Vous ne manquerez pas d'expédiens pour tromper Me. de Mailly: il vaut mieux s'en servir que la laisser dans le besoin. Vous êtes trop aimable pour ne pas voir, qu'il ne convient pas à une personne retirée, & retirée pour de si bonnes raisons, de passer sa vie à concerter des rendez-vous: quand le jeune roi aura des hommes, on sera moins empressé à me voir. Re-

REPONSE.

Je vis hier une lettre de M de Châlons votre ami, qu'il écrit à un des siens du parlement de Dijon, qui me paroit si bien, que je ne doute pas qu'elle n'ait votre aprobation. Je vous l'enverrois, si je pouvois imaginer qu'il ne vous l'eût pas envoiée lui-même. Les zélés du parti sont bien animés contre l'auteur des vers que vous avez lus, & prétendent que c'est un homme à pendre. Pour ceux de leur libelle, ce sont des saints qu'il faut canoniser: ainsi de tout. Vous donc, ma chere tante, qui ne vous ressentés en rien de la corruption du siècle, ne condamnés pas à la peine d'un exil insupportable une petite niece qui ne l'a pas mérité. Vous aurés aujourdui le maréchal de Villeroy, qui ne vous laissera rien ignorer. Je n'ai donc, ma chere tante, qu'à vous donner le bon jour, & vous dire que j'envie tout ce qui vous voit.

LETTRE CVIII.

VOus êtes trop prudente pour écrire en Espagne, ni pour en rien recevoir que vous ne puissiez afficher: il me semble que c'est l'endroit délicat, & on

11 *juill.* 1716.

on ne cesse de dire que toutes les lettres sont ouvertes. Non, vous n'avez point l'air d'une plaideuse : mais vous ne pouvez trop penser à vous procurer du repos pour l'avenir : car il vient un tems, où tout nous manque. On nous assure que la chambre de justice finira bientôt par des taxes sur tous les financiers, & qu'il n'y a que ce moyen pour avoir de l'argent & pour établir le commerce. Les espérances sur les affaires de la religion ne sont pas bonnes : Dieu nous abandonneroit-il ?

Je n'ai rien à dire sur Me. de Maisons : ce qui s'est passé sur son mari n'est pas glorieux à sa mémoire : je ne sçai s'il est public : notre chancelier y fait un beau personage. Il faut suspendre son jugement sur la chambre de justice, & en juger sur l'événement. Vous êtes excessive dans vos présens : ma favorite en est charmée. On attend avec impatience la vraie niece : on croit que c'est une nation qui donne toujours : on en sentira la différence, & moi aussi.

Me. de Dangeau m'a envoié ce matin un mémoire de M. du Maine, très bien fait, ce me semble : mais que servent les raisons contre un homme, (*M. le Duc*) qui dit qu'il a une aversion pour

ce

Digitized by Google

ce pauvre prince, comme on en a pour certaines bêtes ?

En vérité, ma chere niece, je ne saurois croire que vous ne renonçassiez de bon cœur au plaisir de me voir, si vous pouviez comprendre ce que je souffre des visites que je reçois. Elles sont mauvaises à mon salut, à ma santé, à mon repos, à ma conduite: les conversations ne sont pas agréables, & l'on entend toujours recommencer ce qu'on voudroit ignorer: & les nuits sont cruelles. 13 *juill.*

M. le Ml. de Villeroi a bonne opinion de la chambre de justice: mais il ne croit pas qu'elle finisse si tôt.

****

LETTRE CIX.

M. Couturier passe, ce me semble, pour fort honnête homme: mais je crains qu'il n'ait pas de fonds. Il me paroit qu'on est plus déchaîné que jamais contre la chambre de justice: on criera toujours, tant qu'on ne verra point d'argent. 21 *juill.*

J'attends avec impatience le troisieme livre des *mémoires* qui m'amusent si fort, mais que je lis trop vite. Je voudrois fort que Me. d'Orléans fût bien: & tout cela, par raport à M. du Maine, dont l'é-

Digitized by Google

l'état me déchire le cœur. Mr. de St. Sulpice ne profitera pas beaucoup, à ce que je crois, de son zèle pour la sainteté de M. le Duc, qui ne me paroit pas fort touché des bonnes œuvres. Je plains fort M. Chamillard: & je lui ai écrit, quoique je ne me croie pas trop bien avec lui.

M. le Ml. de Tessé m'écrit une lettre de trois pages, pleine d'esprit, de sentimens, de délicatesse: & tout cela, pour nous demander de ne point envoier de demoiselle de St. Cyr à une place de régale dans une abbéïe qu'il vient d'obtenir pour une de ses parentes: j'aimerois mieux y péïer sa pension, que d'écrire de si belles choses.

22 *juill.* Je n'imagine point de fin dans les affaires de l'Eglise que par la rétractation, ou la condamnation de M. le C. de Noailles: la premiere lui seroit honorable aujourdui: il a reçu assez d'encens: tout autre accomodement ne sera point, ce me semble, avantageux à la religion, & n'empêchera pas les progrès du jansénisme.

LETTRE CX.

JE commence à répondre à la derniere gazette; la longueur me met dans la con-

Digitized by Google

confusion, mais c'est le plus agréable suplément à l'absence. Plus j'ai pensé à Mlle. de Courcillon, plus j'ai trouvé que je ne devois pas m'en charger, quand j'aurois une chambre à lui donner. M. le Ml. de Villeroy est bien malheureux de ne pouvoir aimer qu'un objet inaccessible! il m'a proposé de parler pour votre pension: je l'ai prié d'attendre, dans la crainte qu'il ne gâte quelque chose, & qu'il n'y ait quelque tracasserie entre le D. de Noailles & lui par M. le D. d'Orléans: on voit bien des moyens pour gâter, & nul pour réussir. Je n'espere aucun accomodement aux affaires de l'église. On m'a dit, ce matin, que la chambre de justice finira dans deux mois: je ne le crois pas. Il est, ce semble, encore plus difficile de finir les affaires des princes: on dit que M. le comte de Toulouse veut bien céder quelque chose pour la paix, parce qu'il est sage, & que M. le D. du Maine tient ferme à ne rien céder: ce qui en lui s'appellera foiblesse. J'ai vu Blouin, ce matin, qui m'a fait souvenir de l'empressement avec lequel M. du Maine vint au levé du roi à la mort de M. le Duc, pour parler en faveur de celui qui le persécute à présent: on ne comprend pas en effet le sujet de sa haine: je

la pardonnerois au prince de Conti, qui a souffert réellement de la prévention du roi contre les princes du sang: mais M. le Duc a tout ce qu'il a pu desirer, & avant de l'avoir demandé. Le régent est incompréhensible de ne les pas remettre à la majorité: il ne décideroit rien. M. du Maine croit qu'il vaut encore mieux être dégradé par la violence, que de l'être de son consentement: je ne crois point qu'en cela vous le trouviez déraisonnable. Le grand-prieur a beaucoup d'esprit: je ne suis pas surprise qu'il ait bien parlé. C'est domage que la disgrace d'Alberoni n'ait pas été plus longue! On m'a expliqué les lettres de régimens, en faveur de l'ancienne catholicité: ils ont raison. Il n'est pas nécessaire, ma chere niece, de vous dire qu'il ne faut pas qu'il paroisse que je dis un mot sur les princes, non que je me cache d'être dans les intérêts des nôtres: mais on pourroit dire ce qui ne leur conviendroit pas. Me. de Simiane ne vous pardonnera jamais votre changement: Dieu veuille le récompenser! vous soutenez présentement la foi que vous avez combatue. Rien n'est plus raisonnable que ce que vous me mandés de Me. de Dangeau à l'égard des chevaliers de St. Lazare: elle est charitable, & les pau-

vres

vres Goulhers lui ont toujours fait pitié. On ne peut trop estimer M. de la Feuillade sur son procédé avec M. de Chamillard. Quand il seroit vrai que les préventions de M. le C. de Noailles seroient sinceres, je ne comprends pas comment il se pardonne d'anéantir l'épiscopat.

Bon jour. On m'assure que la paix avec le turc se fera bientôt. A l'égard de votre fils, attendez le tems des réflexions, qui, je crois, viendront tard dans cette tête-là. *6 aout.*

Me. de Ventadour, prête à quitter le roi, me veut parler sur son éducation. On dit, mais c'est peut être dans le parterre, que M. Desmarets rentre dans les finances, qu'il sera controlleur général, & le D. de Noailles, sur-intendant. Tout ce qu'on dit d'Espagne est affreux: il y a sans doute de l'exagération.

LETTRE CXI.

UN messager de M. le D. du Maine interrompit hier au soir ma lettre: vous croiés bien, ma chere niece, que la sienne ne m'inspira pas de gaïeté: elle ne m'aprit pourtant rien de nouveau. J'ai toujours bien cru que nos princes ne tiendroient pas contre M. le Duc, ni les édits du feu roi contre le parlement, qui se fait *30 aout. 1716.*

un honneur & un plaisir d'anéantir ce qu'il avoit enrégîtré: il faut attendre un tems plus favorable: Je voudrois bien savoir, par où les amis de M. le Duc soutiennent ce qu'il fait contre ses plus proches parens, & contre les intentions de son bienfaiteur, sans qu'il puisse lui en revenir ni gloire, ni utilité. Votre ami, M. de Valincourt, est-il bien à son aise entre M. le . . . . son intime, & son maître (*le Comte de Toulouse*), dont cet intime se déclare l'ennemi? Comment peut-on blâmer M. le C. de Toulouse d'avoir été au parlement, n'étant point parent? Le D. de Noailles a un grand courage: Dieu veuille le benir! je n'entends point parler de lui. Les jésuites sont accoutumés aux révolutions, & se tireront de celle-ci comme des autres. Je croiois que M. le chancelier avoit empêché l'établissement des anabaptistes: & je savois la conduite de M. de la Houssaye: toutes les erreurs sont indifférentes à ceux qui ne sont pas bons catholiques: vous voiez ce que deviennent les objets de votre admiration. Je n'ai pu lire, sans étonnement, la docilité de M. le D. d'Orléans pour le parlement: il pourra s'en repentir. Je suis moins surprise du retardement de M. le C. de Noailles: il ne s'est jamais dé-

démenti là-dessus. Je suis bien fâchée de l'état de Me. de la Vrilliere, pour lequel, on doit craindre jusqu'à la fin: je suis plus indifférente sur celui du prince de Conti.

Me. de Dangeau a une humeur merveilleuse: & il falloit d'aussi grands malheurs que les nôtres, pour lui ôter la joie: elle la retrouve à sa campagne, parce qu'elle n'y voit personne. Je plains plus Me. de Pompadour que Me. d'Elbœuf. La présence de M. le C. de Rohan ne peut être que bonne: il fortifiera & consolera le bon parti: mais il n'y aura pas d'accommodement: & je ne sai si l'on doit en désirer un mauvais. Redonnons à notre comerce son anciene liberté: le régent a bien autre chose à faire qu'à lire nos lettres!

Rien n'est plus ennuieux que ces visites qui filent: on s'ennuie moins quand on n'attend personne. Il y a bien des heures dans le jour, où Me. la princesse d'Espinoy voudroit être avec vous. *le 30 au soir.*

Me. la D^e. de Sforce n'est point propre à égaïer un repas: son fort est le raisonnement. Le prince de Conty ne mourra point: on dit à Paris qu'il a forcé Me. sa femme de s'enfermer avec lui. Pouvois-je prendre un autre parti que celui que j'ai pris, ma chere niece? j'admire les louanges qu'on me veut donner là-dessus:

fus: me voudriez-vous à Paris, recevant des visites? je jouerois là un beau rôle.

31 *aout.* J'attends demain M. l'archevêque de Rouen, qui me confiera ses peines sur l'état de l'église: tout ce que je vois me parle de ses malheurs.

M. le duc du Maine sort de ma chambre, sensible comme il l'est en tout, mais rien moins que foible: jamais conversation ne fut plus triste & plus courageuse. Adieu, je fuis poursuivie en quelque lieu que j'aille: je suis née pour mourir des maux d'autrui. Je finis hier ma journée par les matines pour le service du roi: jugés de l'état où je suis.

LETTRE CXII.

2 *sept.* 1716. C'Est quelque chose que M. le D. n'obtienne pas de précipiter son affaire: il peut arriver bien des choses avant la St. Martin: j'ai de la peine à comprendre un accomodement. Je n'ai point douté que M. le prince de Conti ne se tirât de la petite vérole: la mort n'en vouloit qu'à ceux qui nous étoient chers. Me. de la Vrilliere sauve-t'elle sa beauté avec sa vie? il me semble qu'elle n'en abuse point. Ne soiez point en peine de moi: qu'ai-je de mieux à faire que de languir? Vous

Digitized by Google

Vous passés trop légérement sur le D. de Noailles, quand vous dites qu'il a besoin de courage & d'expédients: son état est-il empiré? La disposition de M. d'Elbeuf en faveur de Mlle. de Noailles est admirable, & mérite tout ce qu'on en dira. Si elle vit encore, & qu'elle soit assez malheureuse pour se soucier de mes complimens, dites lui que je n'écris point sans parler d'elle. Je vous donne plein pouvoir pour les agonisans qui auront cette foiblesse: mais s'il en échape quelqu'un, au nom de Dieu, qu'il ne vienne pas me remercier. L'état de Me. d'Elbeuf est assés touchant pour exciter l'éloquence que Me. de Pompadour a héritée de M. son pere.

J'apris à Me. de Dangeau le personage de M. de.... dans la proposition des anabaptistes; elle a peine à croire qu'il ait tort. 3 sept.

La journée d'hier ne se passa pas si agréablement entre Me. de Dangeau & moi, que la soirée du jeudi: elle me fit le matin un long éclaircissement sur le jansénisme, dans lequel elle me montra tout ce que j'avois cru voir en elle: il n'y a point de jansénistes: c'est un prétexte pour persécuter les plus honnêtes gens: leurs mœurs sont respectables: le

Digitized by Google

contraſte de M. le C. de Noailles & de M. le C. de Rohan n'y fut pas oublié: tout ce que nous appellons le bon parti vouloit plaire au roi par intérêt, &c. Voilà ce qui fut amplement traité entre nous, & fort franchement de part & d'autre: elle dît avec raiſon que les femmes ne devoient point ſe mêler de parler là-deſſus, & qu'elle n'y vouloit point entrer. Nous nous ſéparâmes pour aller à l'égliſe: nous dinâmes, & nous entrâmes dans une autre converſation ſur l'affaire des princes: elle a une grande eſtime pour la fermeté de M. le Duc, & croit qu'il ſeroit capable de bien gouverner. Nous finîmes par des propoſitions de venir paſſer quelques jours ici, dont la plus ſenſée fut de vous mettre dans ces beaux greniers qui ne peuvent être remplis, & qui en effet ſont très vuides. Elle me pouſſa à bout ſur tout cela, & je demeurai ſi épuiſée, que je n'ai preſque pas dormi. Au premier mot que j'en dîs à Mlle. d'Aumale, elle me répondit qu'elle s'étoit aperçue, dans ce qu'elle avoit eu à traiter avec Me. de Dangeau, qu'elle ne revient jamais de ſes idées. Il ne faut donc plus diſputer, ma chere niece, mais vous conformer par amitié à mes raiſons, ou à mes bizarreries. Je vous prie donc de ve-

venir ici le moins que vous pourrés, de m'avertir quand vous y viendrés, & de ne plus dire un mot pour obtenir la permission d'y coucher.

Je suis bien fâchée de voir la conduite que la De. de ** tient avec son mari, qui la rendra très malheureuse à l'avenir: je sçais tout ce que vous avez fait pour la rendre raisonnable. Vous m'avez si bien mise dans les intérêts de M. de Lévi, que je suis fâchée du dégout qu'on lui donne, en mettant le comte d'Evreux au conseil de guerre.

LETTRE CXIII.

N'Allez pas croire que les disputes, dont je vous ai rendu compte, aient mis la moindre froideur entre Me. de Dangeau & moi. Je lui répondis, ce me semble, avec beaucoup de douceur sur le jansénisme: & les instances, qu'elle me fit pour demeurer ici quelquefois, étoient accompagnées de tant de tendresse, qu'il faudroit être la brutalité même pour n'en être pas touchée. Je ne comprends pas qu'on puisse avoir tant de gout & d'amitié pour une personne, qui ne peut plus être qu'un objet de pitié, de dégout, & de tristesse. Dites lui, je vous prie, 6 sept. 1716.

Digitized by Google

que je viens de recevoir une lettre d'elle, datée du 25. d'août, fort longue, ce qui ne lui arrive pas souvent, & toute remplie d'agrémens, ce qui lui arrive toujours. Elle me propose, pour mon amusement, de lire quelques histoires divertissantes, & m'assure que tout me seroit permis en l'état où je suis: je le voudrois bien, & n'en ferois point scrupule: voiés ce que vous pourriés me prêter, ou acheter: consultés vos lecteurs: car il me semble que vous avez des amis de toute espece.

8 sept. Vous êtes plus vive que moi sur le jansénisme: je vous le pardonne; il faut bien souffrir que chacun pense à sa mode. Il est vrai que la conformité des sentimens augmente bien l'amitié: je l'ai éprouvé en vous: & la maniere, dont vous êtes, me doit consoler sur Me. de Dangeau. On m'a dit que M. le D. de Noailles & Me. la Mle. d'Estrées ont donné des soupés au régent, dont la De. de Noailles n'a pas été: je m'en suis réjouie: c'est le meilleur personage qu'elle puisse faire: & si c'est le duc qui l'exclut, c'est la meilleure preuve qu'il puisse lui donner de son estime: mais pour un homme, chargé d'un fardeau si pesant, il donne bien du tems à ses plaisirs. J'ai de l'inquiétude sur lui. Il me semble que les

les choſes ne ſe raccomodent pas: & je trouve qu'on l'eſpere moins qu'on ne faiſoit, il y a trois mois. Je crois, comme M. le C. de Rohan, que ſon voiage ſera inutile.

M. le Ml. de Villeroi me parla de lui de la maniere la plus obligeante: je vous le dis ſans deſſein: car il ne me paroit pas que cette affaire ſe puiſſe renouer, non plus que les autres: il n'a pas manqué de me dire, que ſi M. le C. de Noailles ne finit, il ſera ôté du conſeil de conſcience.

Je ne ſuis jamais preſſée du retour du meſſager: les nouvelles, qu'on reçoit de Paris, ne réjouiſſent point les ſolitaires. J'attends M. le D. du Maine: ce ſera ſa quatrieme viſite dans cette ſemaine: je ne puis me croire retirée. Je reconnois bien le P. de la Tour * à ce que vous m'en mandés: il a toujours donné des conſeils très ſages, mais peu ſuivis.

LETTRE CXIV.

M. le D. du Maine ſort de ma chambre: je l'ai trouvé le même, perſuadé qu'il ne faut pas ſe dégrader, de ſon conſentement, mais ſouffrir ce que la loi du plus fort voudra faire, & y revenir en tems

11 *ſept.* 1716.

* Général de l'oratoire.

tems & lieu. Je n'entends pas l'endroit de votre lettre, où vous dites qu'ils ne pourront revenir, s'ils ne se laissent condamner: c'est un raisonnement tout contraire: la défense n'empêche pas l'oppression. Le prince de Rohan a répondu en honnête homme: on est étonné d'en trouver encore. Jamais le régent n'a eu une volonté si ferme que nos Mrs. d'Antin & de Torcy. On dit que M. le D. d'Orléans répond que les affaires de l'église seront finies dans ce mois-ci, & qu'il n'y a rien à craindre du côté de Rome.

12 *sept.* J'ai passé une mauvaise nuit, & pour me reposer, je dis que je suis en retraite, afin de n'être point interrompue: mais les méditations sur toutes les choses, dont on me parle, sont bien terribles. Que vous avez raison, ma chere niece, de vous récrier souvent sur les défauts des hommes! Conservés bien M. de Fréjus, s'il est tel que vous le croiez: car, sous ce regne, on aura besoin d'un homme de ce mérite & de ce caractere. M. le D. du Maine me parut bien content de M. son frere & de Me. la De. d'Orléans: mais que peuvent-ils, que s'affliger ensemble? De la maniere dont on m'a parlé ces jours-ci, M. le duc de.... est dans les plaisirs de son maître, & s'y conforme en tout. Si le

le roi d'Espagne maigrit & part de cette maniere-là, il sera difficile de ne pas soupçonner Alberoni.

Lisez, je vous prie, la lettre de la demoiselle de St. Cyr: je n'ai pu refuser ce mouvement de vanité pour l'éducation d'ici: mais à ce qu'elles vont trouver dans le monde, que leur servira-t'elle?

LETTRE CXV.

JE vous envoie la petite mignature que vous desirés: comme elle est de mon invention, je la trouve fort dévote: il faut s'aprocher bien près de la croix pour recevoir cette goute de sang. Dieu ne vous en laissera pas manquer. 14 *sept.* 1716.

Je suis bien fâchée du nouveau dégout que Me. la Dᵉ. d'Orléans vient d'avoir.

Je n'ai point lu les arrêts: le préambule ne me plairoit pas: & je n'entends rien au reste: mandés moi l'effet qu'ils produisent.

La proposition de M. le D. d'Orléans au premier président est, ce me semble; une déclaration bien nette qu'il prend le parti du jansénisme: il est bien à craindre qu'on ne se sépare de Rome. Je crois que la desunion du chancelier & du D. de Noailles seroit à desirer.

Digitized by Google

LETTRE CXVI.

6 octob. 1716.

JE respire, en me disant qu'il peut arriver bien des choses avant le 15. de novembre, que j'apréhende certainement plus que la mort. Votre peur vous dispose plus à la petite vérole que la préfence de la petite vérole même: Mlle. d'Aumale prétend que je dois prier tous mes amis de ne point venir ici, de crainte que vous ne nous aportiez le mauvais air.

Je plaindrois bien ceux qui s'amuseroient à lire nos lettres. Il ne faut pas héſiter à voir le prince, le plutôt que vous pourés: vous êtes encore trop jeune pour renoncer à tout, & vous en avez beſoin: mais quand cela ne ſeroit pas, il eſt toujours plus ſage de ne ſe point ſingulariſer. Je voudrois de tout mon cœur que l'union de M. de... & de Me. d'Orléans augmentât tous les jours, tant pour elle que pour nos princes, qui les touchent de trop près pour être dégradés. Je n'ai point vu la déclaration contre les gens d'affaires. M. le D. de Noailles me l'avoit promiſe, en m'aſſurant que j'en ſerois fort contente: voilà comme les jugemens ſont différens. Je ſavois l'affaire de M. d'Argenſon, mais non que M. le

D.

Digitized by Google

D. de Noailles fût plus brouillé avec lui, que tous ceux dont la chambre de justice est composée. Je crois vous avoir déjà dit que tout le monde loue M. le C. de Rohan: on lui donne un raisonnement qui paroit bien précis: on prétend qu'il a dit que les prélats de l'assemblée ont fait tout ce qu'ils ont cru devoir faire en conscience, & que tout est fini de leur part: que si les autres évêques trouvent que l'assemblée en a trop fait, qu'ils en fassent moins dans leurs mandemens: que si l'assemblée n'en a pas assés fait, qu'ils en fassent davantage: que si le pape en est content, à la bonne heure. Il me semble qu'on ne peut répondre là-dessus, si ce n'est qu'on voudroit que tous les évêques se brouillassent avec Rome. Le procédé de M. le C. de Rohan sur le secretaire est fort de mon goût: je serois bien fâchée qu'il se fût trop avancé.

LETTRE CXVII.

DE ME. DE CAYLUS.

IL n'y a rien de plus avancé sur les taxes. Le traité avec la Hollande & l'Angleterre n'est pas encore public: tout est dans le même état. Me. d'Olonne est morte de la petite vérole, ayant fait son tes- 12 Octob. 1716.

ta-

tament avant d'entrer dans la chambre de M. son mari, comptant sur une mort certaine. Cette maladie ne diminue pas, comme vous voiés, mais elle est plus parmi les gens de condition que dans le peuple. Me. d'Armenonville péie le tribut de sa grande élevation: on espere pourtant qu'elle n'en mourra pas. M. le cardinal de Rohan a trouvé les chemins bien jansénistes, ce sera bien pis au retour. J'ai impatience d'aprendre si M. le duc du Maine vous a autant affligée que vous vous y attendiés: je suis en peine aussi de savoir des nouvelles de Mlle. de Glapion. Bon jour, ma chere tante, mon cœur fuit & envie tous ceux qui vont à St. Cyr.

REPONSE.

22 octob. Vous ne sauriés douter, ma chere niece, que je ne fusse très aise de vous voir, & je regrette souvent d'être éloignée de vous.

Il est heureux que nos évêques ne se partagent pas: je suis en peine sur M. de Rouen: je sçai qu'on le demandera, & encore plus certainement, qu'il ne relâchera rien: il voudroit ne point aller à l'assemblée du 20. novembre: & je crains qu'il ne déplaise. J'espere aussi que M. le C. de Rohan ne se comettra pas: je

ne

ne puis vous dire à quel point retentiſſent ſes louanges dans toutes ſortes d'états: il ne doit pas être fâché contre ceux qui l'ont fait entrer dans cette affaire. Ce ſeroit un grand bonheur que le régent connût la cabale des janſéniſtes: & notre cardinal ne doit rien oublier pour conſerver ce qu'il a aquis d'eſtime auprès de lui, pourvu qu'il conſerve la vérité tout entiére. Les réponſes modeſtes du C. de N. ſont de ma connoiſſance. Il eſt fâcheux que vous ne puiſſiés aller au palais-royal: mais ſi on ne travaille pas aux penſions, vous êtes moins preſſée de marcher. Je ſouffre des ſouffrances de Me. de Lévy. Il eſt ſurprenant que Me. la Ducheſſe puiſſe ſurprendre: mais ſon zéle pour M. de Laſſay au ſon du tambour n'a pas laiſſé de m'étonner.

Les héros ne ſont pas toujours propres à élever des enfans. Les janſéniſtes ont grand ſoin de répandre que le pape ſe relâche. L'action de Me. d'Olonne eſt belle. C'eſt dommage qu'une telle femme meure! Le traité, qui déplait, étoit abſolument néceſſaire, à ce que diſent les politiques. Je vous remercie de m'avoir ſauvé la viſite de M. de Polignac.

Les Caylus, dites vous, ne ſont pas bons à grand' choſe, ſans en excepter les 23 oct.

vô-

vôtres. Le philosophe a-t'il fait quelque nouvelle sottise? J'envie bien l'état de cet homme, qui passe sa vie en bonnes œuvres.

Si votre état continue à ne pouvoir aller au palais-royal, il faudra bien que vous en écriviez au régent, & en même tems au ministre des finances: car il est fort répandu qu'on va régler les pensions.

Il est inutile de vous recommander Me. de Mailly: je la crois assez raisonnable pour demander vos conseils, & vous, assez bonne pour les lui donner.

24 oct. M. de Fréjus est venu ce matin: les matieres, qu'on traite aujourdui, sont si différentes de celles du tems passé, que je ne puis dire que notre conversation ait été réjouissante: mais en vérité, il y a plaisir à l'entendre & à lui répondre. Il ne m'a rien dit de nouveau. Ne vous lassés point de m'écrire, ou du moins de m'aimer.

****

LETTRE CXVIII.

18 nov. 1716. UNe dévote de la providence vint ici, il y a quelques jours, avec une dame qui venoit querir sa fille: elle raconta à nos dames qu'elle alloit à Toulouse pour établir une communauté, qu'elle avoit des lettres de M. le D. du Maine, adressées au parlement, & que M. l'archevêque de

de Toulouſe y donoit ſon conſentement. Enſuite elle diſpenſa de grandes louanges à l'éducation qu'on donnoit à St. Cyr, & demanda avec inſtance qu'on lui en confiât les réglemens. Nos filles ſont fort ſimples *: elles crurent, ſans héſiter, qu'elles feroient une bonne œuvre de leur donner nos regles: mais comme je ne ſuis pas ſi ſimple qu'elles, j'ai craint d'abord que ce ne fut un établiſſement du parti, qui remplaçât celui de Me. de Mondonville, dont apparemment vous avez oui parler. Confiés ce que je vous dis à M. de Fréjus, qui pourra peut-être avertir M. l'archevêque de Toulouſe d'être ſur ſes gardes: il ne convient pas que je ſois nommée, à moins qu'il n'y eut de l'utilité pour la religion. Preſſentés M. le C. de Rohan, je vous prie, pour ſavoir pourquoi il veut l'archevêque de Rouen à cette aſſemblée: car il ſçait qu'il eſt d'un caractere à ne pas conſentir au moindre relâchement: ainſi il ne peut que ſe brouiller à la cour, dont il auroit beſoin à chaque moment, pour ſoutenir la perſécution que le parti lui fait: je crois que le mieux, que nous pourrions faire, ſe-

* Cela a bien changé depuis: & quelque inſtance que j'aie faite, je n'ai pu obtenir ces réglemens.

ſeroit de conſulter notre cardinal, & de nous en tenir à ſon avis. J'ai vu aujourd'hui M. Chamillard comme malheureux : il me paroit qu'il reçoit en chrétien tout ce qui lui eſt arrivé.

19 nov. SAVEZ-vous que les filles de port-royal ſont en liberté? Vous pourriez bien voir le port-royal rétabli. J'embraſſe Me. de Dangeau.

LETTRE CXIX.

24 nov. 1716. SI dans les fêtes, qu'on donne, on ne s'attendoit pas à tant de plaiſir, on en auroit davantage : c'eſt l'imagination, qui gâte tout, à force de tout embellir. J'ai été ſurpriſe de l'accouchement de Me. de Lévi : je ne puis m'en réjouir, quand je penſe qu'elle . . . . . .

Mes prêtres me racontent aujourdhui ce que vous m'avez écrit, il y a quinze jours : je les écoute ſans peine, & j'entends avec plaiſir les louanges qu'on donne à M. le C. de Rohan. A propos de lui, M. le Mi. de Villeroy eſt dans un grand étonnement de ce qu'il ne m'eſt pas venu voir. Il me dît là-deſſus ce qu'on pourroit dire ſur mes anciens amis : il n'eſt pas aiſé de lui faire entendre raiſon : mais pour vous, qui l'entendez fort bien,

Digitized by Google

bien, empêchez bien notre cardinal de se faire une contrainte pour me voir: & confiés lui, de façon à le persuader, que c'est sincérement que je ne veux voir personne: ce seroit une grande fausseté d'affirmer l'opposé de ce que je pense, & de vouloir jouïr du mérite de la retraite avec celui de l'empressement des courtisans.

On est charmé surtout de ce qu'il laisse les intérêts du grand aumônier, pour ne parler que de ceux de l'église. Peut-être, dans la suite on sera moins favorable à l'épiscopat, que le feu roi ne l'étoit: car tout le crédit des jésuites a toujours échoué à cet endroit-là. Il est donc essentiel de profiter des momens où ce corps n'est point avili. J'ai bien entendu accuser de jansénisme M. l'abbé Fleuri: mais je n'ai pas cru que M. de Beauvilliers & M. de Cambrai l'eussent ignoré. Le pere de la Ferté est mal pëïé de son désistement. Le changement du Ml. d'Huxelles seroit un grand coup dans l'affaire présente. Un rhume, qu'on arrête la nuit à force de pavots, me tourmente beaucoup le jour, & me force à vous quitter jusqu'à demain. 25 nov.

Le cardinal de Noailles fait bien tout ce qu'il faut pour dégouter le régent: mais le

le duc de N. & le procureur général raccommodent tout. Ce que vous me mandés sur les pensions seroit assez raisonnable: mais qui entend raison comme vous? & qui se sacrifie à l'état? le zèle pour le bien de l'église est encore moins rare, que le zèle pour le bien de la patrie.

J'ai jetté les yeux sur les *curiosités de Paris*, mais pas assez pour voir si je m'en amuserai. M. de Tigny est venu me dire la perplexité où est M. l'archevêque de Rouen: il est persuadé qu'on ne peut, en aucun cas, toucher à ce que l'assemblée a fait: il ne peut changer d'avis: il voit qu'on ne le veut que pour le nombre: il ne présume pas assez de lui-même, pour croire qu'il entrainera les autres: on le dira pourtant, s'ils demeurent tous fermes. Il est véritablement très incommodé, & si vous l'aviez vu, au dernier voiage qu'il a fait, entrer dans ma chambre à la renverse, apuié, ou plutôt tombé sur deux écuiers, avec le visage large, qui est augmenté d'un tiers depuis un an, vous ne lui conseilleriez pas de venir: il comprend qu'il déplaira: mais il craint bien plus de déplaire à Dieu, & de trahir l'église, par cette espece de désertion d'une assemblée où il feroit du bien. Voilà de ces états tristans.

Je

Je ſuis ravie de ce que vous avez Me. de Remiremont: & ce bon nez, dont vous parlez, a vu depuis fort lon-tems, qu'elle étoit faite pour vous plaire: je ne la crois pas ſi bonne que l'autre: mais en pareille matiere, ce n'eſt pas toujours la raiſon que l'on conſulte. J'aime fort le nom des Paraberiſtes: j'ai conſeillé à Mlle d'Aumale de s'en parer: elle l'a fait avec ſuccès. Le traité avec la Hollande ſeroit, ce me ſemble, une bonne nouvelle.

Ce miſérable M. d'Auxerre n'a pas même un bon caroſſe? voilà de quoi le racommoder avec moi. La fievre s'eſt laſſée de ma perſonne: mais le rhume tient bon.

LETTRE CXX.

VOus aurez peine à croire que je ſouffre de la chambre de juſtice: cependant je m'en trouve accablée par toutes les recommendations qu'on me demande auprès de M. le duc de Noailles, trop juſte pour y être acceſſible: je ſuis ſi perſuadée de leur inutilité, que je les refuſe toutes: & s'il feſoit des exceptions, que de querelles j'aurois! Je compte toujours ſur des parties de ceque vous aurez 28 nov. 1716.

avan-

avancé à M. de Solanet, à Me. de Chanteloup, & à Charlot. Mes lettres ne peuvent être longues, que lorſque j'ai ſous les yeux votre aimable gazette, & que je réponds aux articles qui m'intéreſſent: quand ce ſecours me manque, je n'ai pas le mot à dire: & les incidens de St. Cyr ſont funeſtes. La bonne dame de la providence ſait de quels moïens il faut ſe ſervir pour réuſſir: elle ſe récria ſur l'éducation de St. Cyr, & marqua une envie extrême d'en avoir les réglemens. Me. de... *ouvrit le bec, laiſſa tomber ſon fromage*, & ſans me dire un mot, donna le livre de la maiſon: elle vint triompher de ſon avanture à la récréation, & fut bien ſurpriſe de ce que je lui dîs fort froidement qu'elle avoit fait une ſottiſe. Je voudrois ſavoir la ſuite de cette avanture: il n'importe, par où: M. l'archev. de Toulouſe vous parlera, je crois, bien franchement; quant à M. du Maine, il eſt très propre à être dupe. Vous ne pouvez croire combien je ſuis touchée de ne pouvoir ſervir Me. de Choiſi, & Me. de Groiſi, & pluſieurs autres: mais je ne doute point que le D. de Noailles ne ferme la porte aux recommandations: entre vous & moi, je ne puis être fort fâché de voir ces dames moins riches:

el-

Digitized by Google

elles le feront encore plus que vous: & je ne suis point affligée de votre pauvreté: la noblesse me touche davantage.

Notre supérieure se meurt, & Me. de Glapion tremble de lui succéder. Je fais ce que je puis pour me flatter sur les intérêts de nos princes: & je crains d'un autre côté d'en être plus affligée, si je ne mets tout au pis. Leurs mémoires me paroissent bons: mais ils ont de puissans ennemis: qu'est-ce que du papier contre le crédit de M. le Duc? Il me paroit qu'on se récrie moins sur la sainteté de M. le C. de Noailles. Vous savez que j'ai bonne opinion du cœur & de l'esprit du Ml. de Villars. Je sors d'une quinte si violente, que Mlle. d'Aumale & Mlle. de la Tour étoient en pleurs. Je ne saurois dire quatre paroles de suite. Adieu, mes amis: me voir, c'est me tuer. 29 nov.

La supérieure se meurt sur ma tête: on lui donne présentement l'extrême-onction: son confesseur, qui est le mien *, est venu reconnoitre son poste dans ma chambre, pendant qu'elle se préparoit: & malgré que j'en aie eu, il m'a fait assez 30 nov.

* C'étoit M. Briderey, qu'elle ne goutoit plus depuis qu'elle le soupçonnoit de jansénisme, à cause de ses liaisons avec M. le C. de Noailles.

Digitized by Google

ſez parler pour hâter ma fin. Vous ne trouverez point ce diſcours plaiſant: mais avec vous tout eſt bon. Mlle. d'Aumale meurt d'ennui de tout ce qu'elle voit ici: toute la maiſon eſt en larmes: Me. de Glapion, qui nous étoit une reſſource, nous va manquer, ſi elle eſt élue: & ſon élévation ne la conſolera pas: on n'entend donc que gémiſſemens: je me ſuis enfermée avec vous: & je n'ai pas la force de vous écrire.

LETTRE CXXI.

DE ME. DE CAYLUS.

3 *décemb.* 1716. LA mort & l'affliction me pourſuivent par-tout: M. le Ml. d'Harcourt eſt tombé en apoplexie: vous êtes, ma chere tante, ma ſeule conſolation. Si la pauvreté étoit honteuſe, les plus riches ne ſeroient gueres préſentement en droit d'inſulter aux plus miſérables. Vous n'avez jamais vu, ma chere tante, & vous ne ſauriez vous l'imaginer, l'extrémité où l'on eſt: on ne peut tirer un ſou de perſonne. J'ai reçu l'argent que vous m'avez envoié, comme ſi c'étoient les galions. Je ne ſçai aucune nouvelle du roi d'Angleterre: M. le Ml. de Villeroi vous

Digitized by Google

vous en dira: il vous apprendra la mort de Me. de Louvois, si vous ne la savez pas: c'est une grande perte pour les pauvres.

Adieu, ma chere tante, permettés-moi d'espérer encore au lundi: vous trouverés sans doute que je suis bien incorrigible sur l'espérance. Le roi se porte bien, mais d'une opiniâtreté épouvantable: ce qui ne se corrigera point.

Il me paroit que ma tante se rend bien commune aux évêques: n'en déplaise à leur sainteté, ils ne sont point meilleurs à voir que d'autres. M. d'Auxerre veut s'en mêler aussi, & m'insulte, parce qu'il a des privileges que je n'ai pas, & que je mérite mieux que lui. Mon histoire est vraie, & la meilleure que j'aie entendu raconter depuis que je suis ici, où l'on n'est occupé que de la disette d'argent, qui redouble tous les jours. Personne ne péïe, & dans peu, je serai réduite à vivre du lait de ma vache & des œufs de mes poules. Le pain est pourtant bon marché, mais rien n'est si cher que l'argent. Un de mes intimes amis a fait banqueroute. Ne voilà-t'il pas bien des gentillesses que je vous écris? C'est ainsi, Madame, qu'on a de l'esprit à Paris: aussi me garderai-je bien d'écrire à ma 4 décemb.

Digitized by Google

tante. Je vous donne le bon soir. Je n'aime point à écrire quand la nuit est venue: je baisse infiniment avec le soleil: je me porte à merveille: j'en suis toujours honteuse.

LETTRE CXXII.

DE ME. DE MAINTENON.

4 décemb. 1716. MA tendresse augmente tous les jours pour Petin, quand je pense qu'il ne s'en passe guere que je ne vous écrive par lui, ou que par lui je ne reçoive de vos lettres.

Je plains infiniment M. le C. de Rohan d'être chargé en chef d'une si triste & si importante affaire: d'un côté, son honneur & sa conscience, de l'autre, le repos de toute sa famille & le sien: cruelles extrémités! j'en souffre, vous en souffrez: combien n'en doit-il pas souffrir? Le parlement tombera apparemment sur la malice horrible d'avoir inventé & imprimé une piece sous le nom d'un prélat respectable par tant d'endroits.

5 décemb. Me. de Berri pourra être une sainte: elle a beaucoup de chemin à faire: mais elle est encore jeune: Dieu veuille changer son cœur! Dieu veuille qu'elle édifie plus

Digitized by Google

plus qu'elle n'a scandalisé! je ne sai point ce qui s'est passé entre le duc de Noailles & le duc de la Force: je vois très peu de gens: & ils n'osent me parler de mon neveu: ils craignent sans doute mon amitié pour lui: je suis véritablement en peine. Je vous envoie ce que je crois vous devoir. Il y a lon-tems que M. le Ml. de Villeroi n'a envoié ici: je ne sai si sa délicatesse voudroit que je m'en plaignisse; mais *ma solidité* s'acommode fort de savoir de ses nouvelles par vous.

L'âge corrigera l'opiniâtreté du roi: on n'est ni opiniâtre, ni incorrigible dans cette race-là. Il est vrai que c'est un grand malheur pour lui d'être roi sans avoir été sujet: mais M. de Fréjus & notre maréchal y remédieront peut-être.

LETTRE CXXIII.

IL faut au moins que la brutalité, que je vous montrai hier, m'attire aujourd'hui votre confiance par les douceurs que je vais vous dire. Je me trouvai fort bien avec vous quand vous proposâtes de vous en aller, & je ne pus vous dire adieu sans larmes, toutes de tendresse pour vous: ceci s'adresse à vous deux: vous n'étiez pas à la Ménagerie, que je 14 décemb. 1716.

songeai à vous écrire. Je vous envoie cinquante pistoles, que je n'osai vous donner hier. Je ne vous parlai point de l'état de mes affaires, qui n'est pas bon, quoiqu'on me traite à merveille: mais le peu d'argent que j'avois étoit demeuré entre les mains de nos dames de St. Louis, qui l'ont mis avec le leur pour sauver la perte des diminutions: & aujourdui elles ne peuvent retirer ni l'un ni l'autre.

Je ne voulus pas hier disputer contre Me. de Dangeau: mais il faut que vous alliez incessamment chez Me. la duchesse d'Orléans, & que vous lui fassiez bien de très humbles complimens pour moi, & des amitiés à Me. la maréchale de Rochefort. Il faut être sage, & ne se piquer de rien. En savez-vous assés pour suivre l'affaire de M. de Goulher? J'attends avec impatience des nouvelles de Me. de Villette. Mille amitiés à notre duchesse de Noailles: j'approuve fort le dessein que vous avés fait de la voir souvent. Mais il faut aller au palais-roïal: la grandeur d'ame ne consiste point à fronder ceux qui ont l'autorité en main, quoiqu'il manque à cette autorité quelques formes légitimes: je vous réponds que les mânes de notre roi ne vous feront là-dessus aucun reproche inquiétant.

LET-

Digitized by Google

LETTRE CXXIV.

VOici le premier moment, ma chere niece, où je puis esperer de répondre à cette gazette, mon unique amusement. Je n'eus pas la force mardi de vous faire des questions: je vous aurois demandé ce qui fait votre liaison avec le C. de Biffi: je crains pour vous les N. dans les conjonctures présentes. La taxe, imposée à M. de Guignonville, me fâche tout à fait: il y a quarante ans qu'il me sert avec une grande affection: & il me semble qu'on devoit s'en souvenir, puisque je ne le rapellois pas. Les espérances, que vous me donnés sur l'affaire des princes, m'ont fait grand bien: mais je crains de tomber de plus haut, si elles tournent mal. Je vais faire une pause. 19 décemb. 1716.

M. l'évêque de Chartres, qui ne fait qu'aller & venir de Paris ici, croit que l'affaire de l'église sera terminée dans quinze jours: il prétend que nos cardinaux ne se sont point trop avancés, comme on l'avoit dit. Mais les héréſies ne meurent pas si vite. C'est tout de bon que je n'ai pas la force d'écrire, & encore moins de dicter.

Me. de Dangeau, tout incapable qu'el- 20 décemb.

qu'elle eſt de ſe méprendre, a apporté quatre volumes de Mr. de Dangeau, dont il y en a deux que nous venions de rendre: faites donc qu'elle nous en renvoie deux autres: elle a auſſi oublié le livre de tous les ordres religieux, que nous lui renvoyions. L'hiſtoire d'Angleterre & celle de la Ligue nous ont charmées: je doute que les *beautés de Paris* aient le même ſuccès: cherchez donc, mon enfant, quelque choſe qui m'amuſe: car en vérité j'en ai beſoin. Vous voulez m'adoucir le ſang ſur l'affaire de nos princes: leur mémoire me paroit convaincant. Il eſt certain qu'il n'y a que la douceur à opoſer aux fautes de Brindy: que feriés-vous par les menaces? M. d'Antin ne ſoutient pas ſon caractere, qui étoit, de mon tems, de ne ſe plaindre jamais de perſonne, de louer tout le monde, & de tout ménager par-là: il a grand tort par rapport à vous: mais ils ont la loi du plus fort. Le duc de Noailles eſt tout propre à manquer à un rendez-vous. La ducheſſe vient de partir: je l'ai trouvée plus froide, & plus .... qu'elle n'étoit.

LETTRE CXXV.

31 *déc.* 1716. M. l'évêque de Chartres me mande de Paris que les affaires de l'égliſe s'ac-

s'accommoderont. Je vois, comme un grand malheur, qu'elles demeurent en l'état où elles sont: mais je ne puis comprendre un bon accommodement.

On m'écrit qu'il y a des commissaires nommés pour l'affaire des princes: je ne puis me garantir d'en être allarmée.

N'est-ce pas une grande nouvelle, que le traité d'Angleterre & de la Hollande soit signé? & n'est-ce pas une cruauté d'éloigner la reine? elle m'a fait l'honneur de m'envoier ce matin M. ...., que j'ai entretenu: mais il ne sait rien. Si quelque projet pouvoit promettre de la douceur présentement, ce seroit celui que vous faites pour les montagnes d'Auvergne: cependant il pourroit arriver telle chose, que vous seriés mieux dans une ville. Je crois, comme vous, qu'il faut attendre au mois de janvier pour voir si on fera quelque chose sur les pensions. Ce que vous me mandés de l'humanité du roi, me fait grand plaisir. Il faut espérer qu'il rendra à la France celui que nous avons tant de raisons de regretter, nous qui l'avons si bien connu. Vous êtes encore assez jeune pour voir tout cela: pour moi, je n'ai qu'à prier & à mourir: & je n'en suis pas fâchée.

Digitized by Google

LETTRE CXXVI.

1 janv. 1717.

M. le duc de Noailles prétend que M. de Guignonville est très bien traité, & lui, se regarde comme perdu: j'en suis véritablement affligée. Je suis bien fâchée de l'état où est Me. de Lévi. Vos raisons pour voir le C. de Bissy sont bonnes: il faut bien se résoudre à l'implacable inimitié du parti. Que je serois fâchée que notre cardinal perdît la réputation qu'il s'est aquise dans cette malheureuse affaire! Nous avons été charmées de l'histoire d'Angleterre, & lu avec plaisir celle de la Ligue: nous avons pris en aversion la Ciropédie: Louis XIII. nous amuse fort, en passant les affaires étrangeres & bien d'autres endroits.

Donnez toujours aux pauvres, dont vous avez bien voulu vous charger.

Je n'entends point ce qui regarde le pere Daniel: mais est-il vrai que votre avocat de Toulouse est un fou qui donne de mauvais conseils à nos princes? Il est impossible, ma chere niece, que ma bouteille soit fermée: on a des amis, auxquels on s'intéresse: les lettres entrent par-tout, & excitent quelque curiosité sur des sujets qui en valent la peine: tout cela trou-

ble

Digitized by Google

ble & attriſte au point que je voudrois retourner en Amérique: c'eſt dommage que quatre-vingts ans s'y oppoſent! Votre état me touche: il n'y a nulle reſſource ici pour la diverſion, & la maladie affoiblit l'eſprit comme le corps.

LETTRE CXXVII.

IL EST tems de commencer à répondre à la gazette: le premier article eſt les princes. 8 janv. 1717.

Me. de Villette ne me donne pas tant d'eſpérance que vous: & je la crois bien inſtruite là-deſſus: je vous ſoupçonne ſouvent de vouloir m'épargner des peines. J'avois lu la lettre de M. de Rheims, ou plutôt parcouru: car ces matieres-là m'ennuient fort. Il n'y a plus rien à ménager par rapport au parlement: tout eſt renverſé: il eſt, ce me ſemble, difficile de comprendre comment les choſes ſe rétabliront. Pourquoi vous êtes-vous ennuiée chez le Ml. de Villars? il me ſemble que vous voiez ce qu'il y a de meilleur à Paris: ne vous laiſſés pas aller à la triſteſſe: à quoi ſert-elle? Il eſt heureux & édifiant que les évêques ſoient fermes & unis. J'aurois grand regret à la réputation de notre cardinal: car je l'ai vu en bon chemin.

Je ne doute point de la bonne foi du duc de Noailles, & de ſes vœux & de ſes efforts pour que ſon oncle ſorte d'affaire avec honneur.

On ne peut répondre ſur l'article de Mlle. de Charolois : l'avanture du chevalier de Caylus n'a de mauvais que l'imprudence d'être allé où il étoit : mais comment enfermer un homme de ſon âge ?

10 *janv.* Je voudrois bien que les demêlés des premiers gentils-hommes de la chambre fuſſent les ſeuls troubles de la cour : je ſerois en grand repos, hormis ſur M. le Ml. de Villeroi, qui mérite qu'on s'intéreſſe à lui. Si le régent eſſayoit de la fermeté qu'il vient d'avoir ſur la lettre de M. de Rheims, il s'en trouveroit mieux. Je ſuis véritablement fâchée de la conduite de Me. la De. d'Orléans : & je ne comprends pas Me. de Sforce : car, ſans la regarder comme une héroïne, il me ſemble que ſes intérêts iroient mieux, ſi cette princeſſe avoit plus de crédit. Les bals ſolitaires ſont, ce me ſemble, une grande nouveauté. Me. de Courcillon eſt toute faite pour mourir de la poitrine : Dieu veuille qu'elle ne tue pas Me. ſa belle-mere, qui ne s'épargnera pas pour la ſauver de toute façon! Le duc

de

Digitized by Google

de Noailles ſeroit-il aſſés bon pour croire, que les repas des préſidents les réuniſſent ? Le public ne peut compter là-deſſus: plus ils ſe verront, & plus ils ſe déplairont.

Je crois aſſez M. le maréchal de Tallard: ce n'eſt pas une petite marque d'eſtime que je lui donne: mais il eſt vrai que j'ai cru lui voir un peu d'amitié pour moi, & de reconnoiſſance de toutes les inquiétudes que j'ai eues quand je lui en voiois: s'il eſpére pour nos princes, je me flatterois: car il a le preſſentiment bon, & connoit bien la cour. La politeſſe de Me. la princeſſe d'Eſpinoy eſt extrême de n'avoir pas voulu me dire à moi-même ce qu'elle écrit à Mlle. d'Aumale: vous ſavez parfaitement ce que je penſe des deux ſœurs. Ce que vous me dites du comte de Charôt eſt admirable. Je n'ai compté pour rien la viſite de M. le Duc à M. le comte de Toulouſe. Le maréchal de Villars a raiſon de vous deſirer, mais comment vous accommodés-vous de Me. ſa femme? Ce que je vous écris ne me fatigue point: & je vous ai déjà mandé que c'eſt ma ſeule récréation.

Ce ſeroit un grand bien pour l'égliſe & pour l'état que le régent fût mécon- 11 jan

tent des jansénistes. Il ne manque donc à votre projet d'Auvergne qu'un confesseur! & vous imaginés de lui donner une bonne pension pour le retenir auprès de vous: il n'y a gueres de province, où il ne se trouve un honnête homme: on ne les a pas commodément: mais je vous crois aussi raisonnable sur ce sujet-là, que sur les autres: votre évêque n'est pas immortel: je lis des guerres civiles, qui me font craindre la campagne. Voici un courier de M. le Ml. de Villeroy, qui me mande qu'il viendra jeudi, apparemment pour me dire adieu.

Vous avez raison de compter sur l'inimitié irréconciliable du parti: ils connoissent tout ce qu'ils ont perdu en vous. Mon commerce avec Me. des Ursins est totalement fini: que nous dire? & est-ce la peine d'écrire, pour moraliser & gémir?

M. de Guignonville m'attriste, en m'apportant de l'argent: jugez si je suis touchée de son état. Conservez votre santé jusqu'à ce que vous soïez vieille: quand on n'est plus jeune, la vie n'est bonne à rien.

LETTRE CXXVIII.

17 mars. 1717. JE brule les feuilles de votre gazette, à mesure que j'y réponds.

Cet

Cet archevêque de Rouën, que vous croiés qui prend les choſes ſérieuſement, me vint voir ſur le bruit de ma fievre: il me conſola: & je craignois d'en être accablée. Il m'échapa de dire, par raport au janſéniſme, que tout étoit perdu: il ſe leve là-deſſus avec la vivacité d'une aigle, & me dit: „ tout n'eſt pas perdu: il ne „ faut ni le dire, ni le penſer: le clergé „ de Paris eſt en grand deſordre: mais „ il n'en eſt pas de même par-tout: j'ai „ ſeize ou dix-huit cens curés, dont trente-deux ont rejetté la conſtitution: de ces trente-deux, il y en a un ou deux qui „ veulent revenir: le parlement de Rouën „ me ſoutient fort bien: je tombe, en „ ſuivant les regles, ſur tous ceux qui „ font des fautes repréhenſibles: j'ai cinquante ou ſoixante maiſons de filles „ dont je ſuis content: il eſt vrai qu'il „ faut veiller continuellement: mais je „ ſuis évêque pour cela". N'eſt-il pas vrai que ce diſcours eſt conſolant? liſez le, je vous prie, à M. de Dangeau.

Bon ſoir: je n'en puis plus: ma tête eſt auſſi foible que mes jambes. Toute la jeuneſſe va en Hongrie; que devient M. votre fils?

LET-

LETTRE CXXIX.

5 avril. 1717.

M. le Ml. d'Huxelles passoit mieux son tems à Paris qu'il ne fait à la cour, depuis qu'il joue un grand personnage: je ne suis donc pas surprise qu'il ait quelque tentation de quitter: mais il demeurera par les mêmes raisons qui l'ont engagé à sortir du repos où il étoit. On n'a plus gueres de santé à l'âge de M. de Dangeau: & l'on traine un reste de vie bien triste: grande pénitence pour les malades, & pour ceux qui sont auprès d'eux: je crains que Me. de Dangeau n'y succombe. Je ne manquerai pas de remercier M. le Ml. de Villeroi de ce qu'il a dit au régent, quoique très assurée qu'il l'auroit fait pour vous seule.

M. le C. de Rohan me fait grand' pitié: il se tue pour un travail très desagréable, & ne peut guere en recevoir que du déplaisir: il sert la religion, c'est ce qui doit le soutenir.

On nous annonce tous les jours quelque nouveau don * de M. le régent, sur les taxes: & l'on murmure beaucoup de cet emploi de l'argent des gens d'affaires. L'abbé du Bois a bien de l'esprit.

Je

* A ses maitresses.

Digitized by Google

Je suis bien aise que le prince de Conty n'aille plus en Hongrie, à cause du prince de Dombes. La visite de M. du Maine me serra bien le cœur: son état l'étouffe: car il est forcé à faire ce qu'il fait: il me répondit bien obligeamment sur vous, quand je lui fis vos remercimens. Les bains à la Samaritaine me paroissent si assortis à tout le reste, que je ne puis les desapprouver.

Vous avez, je crois, raison de regarder la visite du Ml. d'Huxelles comme un retour vers vous: c'est toujours un bonheur qu'un homme comme lui ait vu de près la mauvaise foi de nos adversaires: je crois que les jésuites ont les papiers qui furent pris autrefois au P. Quênel, & envoiés ici par l'archevêque de Malines: c'étoient eux qui les donnoient par cahiers au roi: & j'ai passé dix ans à les lire tous les soirs: on y voit les intrigues & les commencemens de tout ce que nous voions aujourdui: toute cette iniquité a été préparée de loin. 10 avril.

M. le maréchal de Villeroi m'a écrit une grande lettre pour me faire un portrait achevé du jeune roi: il sait bien à quoi je suis encore sensible. Comment le duc de N. prendra-t'il ce que le Ml. de Villeroi a fait pour vous?

No-

Digitized by Google

Notre supérieure est un peu mieux, mais encore assés mal pour donner de l'inquiétude. Tout ce qui se passe dans les affaires de l'église est si embrouillé & si différent d'un jour à l'autre, que je ne sai plus de quel parti sont ceux dont j'entends parler. Je n'ai pas encore lu ce que vous m'avez envoié.

11 avril. Je vis hier Me. la De. de N. elle arriva à onze heures, nous causâmes jusqu'à midi: Mlle. d'Aumale venoit, de tems en tems, ranimer le tête à tête: nous dînâmes toutes ensemble: & je ne la revis plus qu'à six heures du soir, un quart d'heure, que j'emploiai à tout ce qui pouvoit lui plaire le plus.

Je me suis fait lire la lettre de nos évêques, dont je suis très contente: je n'y trouve ni hauteur, ni satire: tout m'y paroit plein de modération, de douceur, de sagesse: je croiois reconnoitre souvent le caractere de celui qui est à la tête; j'y sentis la charité & l'humanité de St. Paul avec l'autorité de l'épiscopat: il y a une honnête hardiesse, une sage liberté dans ce qui s'adresse au régent dans la déclaration, du respect & de l'attachement pour le Pape dans le témoignage qu'il rend au feu roi. L'exhortation, qu'il fait à M. le duc d'Orléans sur les enga-

ge-

Digitized by Google

gemens de ſon baptême & ſur ce qu'il doit à la religion, m'a paru admirable: ſi les janſéniſtes avoient fait une telle piece, elle feroit bien du bruit: peut-être ſuis-je prévenue, mais c'eſt à vous que je parle.

Si vous pouviez venir avant Me. de Dangeau & avec elle, ce ſeroit aſſurément un plaiſir de plus pour moi: voilà ce que mon cœur vous répond: mais la raiſon vous dit, que loin de multiplier vos viſites, il faudroit les éloigner pour me faire oublier aux autres, & pour me faire oublier à moi-même tout ce qui n'eſt plus pour moi. Je penſai plus d'une fois hier à l'éloignement du chevalier de Caylus: pleurez le, je vous le permets, malgré ſes folies: vous ſavez que j'ai le malheur de connoître les ſentimens des meres. 12 avril.

L'évêque, fils de M. Fagon, a toujours paſſé pour peu de choſe: & il me ſemble que ſon pere deſiroit, qu'il fût éloigné & réſident.

LETTRE CXXX.

RIEN ne me paroit plus attendriſſant que ce qui vous eſt arrivé chez M. le Ml. d'Harcourt: il eſt vrai que vous n'a- 19 avril 1717.

Digitized by Google

n'avez guere respiré depuis notre séparation. Je crains bien que le reste de votre vie ne soit fort triste : on rachete bien les plaisirs & l'ennivrement de la jeunesse : je trouve, en repassant ma vie, que, depuis l'âge de trente-deux ans, qui fut le commencement de ma fortune, je n'ai pas été un moment sans peines, & qu'elles ont toujours augmenté.

Je ne sai rien des affaires de M. le duc du Maine : il m'écrit rarement : je n'entends pas parler du grand-prieur. Si Me. la pr. d'Espinoi avoit été parfaitement contente de sa belle-fille, j'en serois encore plus fâchée : quand en aura-t'elle une selon son gout ? J'espere peu de la conversion de Me. de C..... Je ne me soucie point de lire Télemaque. Dites à Me. de Dangeau, qu'elle a moins de foiblesse humaine qu'une autre, mais qu'il vient un tems, où on la sent dans toute son étendue.

Nous parlerons mercredi du Czar, qui me paroit un très grand homme, depuis qu'il a demandé de mes nouvelles.

LETTRE CXXXI.

28 *mai.* 1717. JE suis toujours inquiéte de l'état où est Me. de Dangeau : & je la vois en-

entre ſon mari mourant, ſon fils à demi-mort, ſa belle-fille frapée d'un mal incurable, & un enfant de treize ans pour toute reſſource, pour toute conſolation. Cette image m'en rappelle une plus douloureuſe encore, & l'amitié ſuffiſoit pour m'affliger.

Je ſors de la viſite des trois dames qui ſe ſont relayées de converſation générale, & de tête à tête qui ſont encore pires: Me. d'Aubigné, après m'avoir affadie de mille louanges d'un ton moëlleux & onctueux, me voulant perſuader de la voir ſouvent, & moi l'aſſurant de l'inutilité de telles viſites, elle m'a dit que quand ce ne ſeroit que pour ſe recommander à mes ſaintes prieres, je devrois me rendre.

Vous ne vous êtes point trompée. J'ai promis de péïer la profeſſion de Mlle. de Barneval l'ainée, & deux cens liv. de penſion à la cadette. J'ai beaucoup d'argent: mais je ne puis me réſoudre à laiſſer mourir de faim les parens de ces filles-ci, qui ne manquent de rien, tandis que leurs familles manquent de tout. Donnez deux louis par mois à Me. de Solanet.

LETTRE CXXXII.

MLLE. Gaudri vient de me dire que le Czar traine avec lui une fille, 11 *juin.* 1717.

au

au grand ſcandale de Verſailles, de Trianon, & de Marly: je ne puis ajouter foi à ce diſcours. Je viens de recevoir une lettre de Me. d'Aumale, qui me dit que la Picardie eſt déjà édifiée de la ſainteté de ſa fille.

Adieu, Madame: je crains d'aprendre de mauvaiſes nouvelles de la déciſion de l'affaire des princes. En ce moment M. Gabriel entre, & me dit que M. de Bellegarde me mande, qu'il veut venir ici après dîné, ſi je le trouve bon: c'eſt le Czar: je n'ai oſé dire que non: & je vais l'attendre ſur mon lit: on ne me dit rien de plus: je ne ſais s'il faut l'aller recevoir en cérémonie, s'il veut voir la maiſon, les demoiſelles, s'il entrera au chœur: je laiſſe tout au hazard.

Le Czar eſt arrivé à ſept heures du ſoir: il s'eſt aſſis au chevet de mon lit: il m'a demandé ſi j'étois malade: j'ai répondu qu'ouï: il m'a fait demander ce que c'étoit que mon mal, j'ai répondu, une grande vieilleſſe: il ne ſavoit que me dire, & ſon truchement ne paroiſſoit pas m'entendre: ſa viſite a été fort courte: il eſt encore dans la maiſon, mais je ne ſais où. Il a fait ouvrir le pié de mon lit pour me voir, vous croiés bien qu'il en aura été ſatisfait.

Je

Je ne veux point l'hiſtoire de la finance. Voilà, pour la ducheſſe de Noailles, une lettre toute pleine de miel & de ſucre, parce qu'elle m'en écrit deux, ſans demander à me voir. Ma mémoire commence à s'affoiblir : vous ai-je priée d'envoier cinquante louis à M. de Ponthieu, gentilhomme de nos parens, & digne de cette qualité par ſon indigence?

LETTRE CXXXIII.

6 juill. 1717.

QUOI qu'il arrive, nos évêques ſeront mieux à leur diocèſe, que dans les antichambres des princes. Je ne regrette que notre cardinal, à cauſe de ſa bonne tête, & de l'accès qu'il a auprès du régent.

M. le duc du Maine ne me parle que de ſageſſe pour lui & pour tout ce qui l'environne : mais je ne penſe pas qu'on puiſſe réduire ſa femme à ne rien dire : & de plus, ne ſait-on point faire parler ceux qui ſavent le mieux ſe taire? & qu'eſt-ce que le perſonage d'être toujours en juſtification? Je ne crois pas que mes exhortations fuſſent fort utiles : ce ſeroit à M. de Fréjus à faire un beau perſonage en tout ceci, & à conſeiller M. du Maine : mais n'a-t'il pas de meſures à gar-

Digitized by Google

garder avec les autres? J'ai toujours bien ſenti que notre prince n'eſt pas aimé: ſon frere trouve-t'il quelques amis dans cette occaſion? il eſt certain qu'il n'y a que vous qui penſiez comme moi. Je n'ai point envie de vous voir, nous ne ferions que nous affliger enſemble: il vaut bien mieux me laiſſer montrer à lire à Mlle. de la Tour. Que dit-on du voiage de Mlle. d'Aumale? Je ferai mon poſſible pour diſſimuler avec M. le Ml. de Villeroy: il ne peut ſouffrir un homme au-deſſus de lui: & nous avons tout à craindre pour celui que nous aimons (*le duc du Maine*).

LETTRE CXXXIV.

30 *juill.* 1717. ME. de Ventadour vint hier avec M. l'abbé Perot: ils furent de bien meilleure compagnie que vous, car ils ne ſont point ſi triſtes. Je ne crois pas M. de Tallard aſſés ſage pour être fâché de rentrer dans les affaires: qu'il y faſſe du bien, & je lui pardonnerai ſon ambition.

Vous m'avez laiſſée avec une cruelle idée: on attaquera la place qu'a M. le duc du Maine auprès du roi: mon Dieu! qu'eſt-ce que tout cela deviendra?

31 *juill.* Ce ſera quelque choſe de bien triſte, ſi le

le réſultat du.... n'eſt que des projets rejettés: nous avons beſoin de remedes effectifs. Je penſe, le moins que je puis, aux affaires de l'égliſe : mais quelque compaſſion que j'aye pour M. le C. de Rohan quand il eſt ici, je vois avec peine qu'il n'y ait plus perſonne, pour parler au régent dans les occaſions preſſantes, quand il n'y eſt pas.

Je tremble de ce qui doit éclore demain : eſt-il poſſible qu'on puiſſe être plus mal qu'on eſt? je parle des autres : car St. Cyr & moi nous ſommes traités en favoris. Ne donnés-vous plus à Me. de Solanet & à Charlot? Avez-vous perdu tout à fait Me. de Chanteloup? Voulez-vous retrancher mes aumônes, quand les miſeres augmentent? *1 août.*

La réduction de 10000 liv. à 4800 liv. me paroit bien grande: mais il faut ſavoir bon gré de ce qu'on laiſſe, puiſqu'on peut tout prendre: votre état va m'attacher à la vie. *2 août.*

Je reçois des lettres de tous mes pauvres couvens, qui m'écrivent qu'on leur demande des déclarations de tous leurs biens: ces filles en ſont bien allarmées.

Il m'étoit déjà revenu que M. le Mal. de Villeroy s'étoit fait beaucoup d'honneur dans le monde; mais on ne m'a point

Digitized by Google

dit comment: je le saurai, quand il vous plaira: je comprends & je partage ses inquiétudes sur l'enfant si précieux, & vos peines sur les vôtres.

LETTRE CXXXV.

2 *sept.* 1717. LEs événemens sont considérables aujourdui, & pourroient avoir de grandes suites: mais j'espere avec vous que si le régent tient bon, les autres se rendront. J'ai assés perdu la suite des affaires des princes du sang, pour ne pas entendre ce que vous me mandés sur la signature de Me. la duchesse d'Orléans. Que vous faites bien, ma chere niece, de tâcher de vous réjouir, ou du moins de vous dissiper! nos ennuis sont mauvais à tout. Je ne sais que desirer sur la conduite du pape: car je crois qu'on est assés disposé à secouer son joug, s'il employoit son autorité: le C. de Bissy est bien à plaindre! il s'est attiré beaucoup d'ennemis, & n'a rien pour se soutenir. Il me semble que vous n'étiés point bilieuse, mais tout est changé.

3 *sept.* Je dois plus d'une réponse à Me. de Dangeau: mais le moyen de rire, quand on n'entend parler que de malheurs! Notre maréchal ne m'a pas laissé ignorer la pe-

petite allarme que le roi a donnée: il me semble que sans trop de curiosité on peut s'intéresser à la santé d'un enfant si précieux, à l'état des finances, & au parlement.

Le prince de Dombes n'en est que mieux, s'il est bazané: mais je l'aimois mieux en Allemagne qu'à Paris: je crains toujours quelque rencontre fâcheuse. Je voudrois être indifférente pour M. le comte de Charolois: mais, je l'avoue, il y a quelque chose de plus. Quoique je m'attende à un schisme il y a lon-tems, je n'ai pu lire, sans frissonner, que vous le croiés proche: Dieu veuille avoir pitié de la France & de son roi! Je suis bien aise de tout ce qui est avantageux au C. de Rohan: & je serois bien fâchée d'avoir à l'effacer de la liste des gens que j'estime: elle est déjà bien courte, cette liste!

Notre curé de St. Sulpice est fort actif: il entreprend de grandes choses, & fera de grands biens à Paris. Me. la duchesse d'Orléans est un objet de pitié: je voudrois bien que la mort de Me. D.... augmentât les craintes, où l'on m'a dit que Me. la duchesse de Berry est tombée. Mille amitiés à notre aimable, & respectable amie: voiés la le plus sou-

vent que vous pourrés, pour le plaisir de l'une & de l'autre, & même pour le mien. Je me fais un grand plaisir de l'idée d'une dame de campagne qui envoie de sa chasse à une dame de la cour de ses amies. Je ne vois rien, je ne sai rien, & je ne pense presque rien. Bon soir, ma chere niece: il faut me coucher sur les six heures: mes forces ne vont pas plus loin.

LETTRE CXXXVI.

DE ME. DE CAYLUS.

JE n'ai point vu le Ml. d'Harcourt depuis le premier d'octobre: mais je ne me suis point apperçue qu'il fut différent de ce que nous l'avons vu depuis les fâcheuses attaques qu'il a eues. J'ai toujours trouvé en lui ce bon sens, cette bonne tête, ce juste discernement entre le bien & le mieux. Mais il y a tant de différence d'être considéré par une amie au coin de son feu, par une femme qui dit & qui pense à peu près les mêmes choses, ou par une troupe de gens qui n'ont dans l'esprit que cette maxime, *plus de morts, moins d'ennemis*, que je ne suis point étonnée qu'on juge si mal d'une foiblesse, qui néanmoins ne prend que sur le corps. Me.

Digitized by Google

Me. de Berry a passé la fête aux carmélites: elle y alla coucher la veille avec la seule d'Avaise: on dit que ces saintes filles sont édifiées d'elle: je suis ravie que cette princesse forme cette liaison. Quand elle n'aboutiroit qu'à les faire péyer, ce seroit beaucoup: & on dit qu'elle a déclaré, qu'elle vouloit prendre soin de leurs affaires. La petite vérole fait ici bien du ravage. Avés-vous sçu la mort de cette pauvre Me. de Forcet, précédée de celle de sa fille, dont elle avoit pris cette même maladie?

M. Fagon est, depuis quelques jours, arrivé dans sa retraite du jardin du roi: nous nous sommes fait mutuellement de tendres messages: il est sûr qu'on lui conserve son habitation, & même l'autorité sur les plantes, avec une pension de deux mille écus: ce traitement est fort raisonnable.

Comment voulés-vous que je ne me mette pas en peine, quand j'entends dire que vous avés la fiévre, & que vous êtes plus abattue? l'habitude peut-elle ôter sur cela la sensibilité? *Il faut premier que mon tœur on refonde.*

Je suis fort bien ici: je ne perds pas un rayon du soleil, ni un mot des vêpres d'un séminaire où les femmes n'en-

trent point: c'eſt ainſi que toute la vie eſt mêlée: d'un côté, ce palais, (*le Luxembourg*) & de l'autre, les louanges de Dieu.

Je reprends ma lettre pour vous faire des remercîmens de la pauvre Barneval: Me. de St. Geran & elle ſont encore chez l'hoſpitalier Bonrepaus: jamais patriarche n'a porté cette vertu plus loin. Les troubles d'Angleterre ne diminuent pas: la révolte d'Ecoſſe s'étend, & le duc d'Ormond eſt paſſé. Je vous avoue que je me ſens un grand zèle pour le roi Jacques, & que je ſuis Tory juſque dans la moëlle des os: nous le verrons ſur le trône de ſes peres: & nous l'y verrons bon catholique. Je voudrois bien pouvoir jouïr de ces nouvelles, & faire ma cour à la reine d'Angleterre: vous ſerez informée, ma chere tante, de tout ce que j'aprendrai: c'eſt peut-être le ſeul événement qui puiſſe exciter votre curioſité: j'en connois les motifs.

LETTRE CXXXVII.

DE ME. DE MAINTENON.

31 oct. 1717. IL EST vrai que je ſuis ravie du retour de Me. de Remiremont: c'eſt une ſociété pour vous, auſſi agréable que glorieuſe. Je crains qu'on ne vous

rem-

rende quelque mauvais office ſur le ſéjour de cet Eſpagnol chez vous. Je ſerai bien ſurpriſe, ſi l'acceptation du cardinal contente le pape: c'eſt domage, que je me forme l'eſprit ſi tard! je me ſerois épargné bien des peines, ſi j'avois ſçu tout ce que les papes & les rois ſont capables de faire: il y a des gens qui croient que tout ce que M. le duc d'Orléans fait pour adoucir, eſt fondé ſur ce que Rome veut éclater. Il ne ſeroit pas mauvais d'opoſer Me. de Berry à Me. la Ducheſſe: il en réſulteroit quelque choſe de bon.

Je ſuis très fâchée de ce que Me. de Lévy n'a pas la livrée de Me. d'Orléans: je crois que j'aurois deſiré de l'avoir. Il eſt vrai que la demande du gouvernement de St. Germain m'a ſurpris: la De. de N. m'a donné part de ce bienfait nouveau: mais je n'ai de force, de courage, & de ſenſibilité, que pour vous.

La déclaration m'a paru un arrangement de paroles, qui ne veut rien dire: on y demande une déciſion déjà accordée: on la ſupoſe à faire, & elle eſt faite: les termes reſpectueux pour le pape éblouiront bien des gens qui ne ſont au fait ni de cette affaire, ni du ſtile des caméleons: ſi tout cela eſt concerté, il 12 o&.

y auroit, ce me ſemble, plus à eſpérer pour la paix.

Je n'ai pas grande foi au racomodement, quand on a été brouillé d'une certaine façon & pour de certains ſujets : il eſt impoſſible que ce qui s'eſt paſſé entre les grands acteurs des finances ne ſoit encore un contre-tems. Je ſuis ſurpriſe de ce que vous me dites du mariage de M. le comte de Charolois.

Eſt-il vrai, que le peuple veut s'allarmer ſur la ſanté du roi ? Je croiois que c'étoit une tendre inquiétude qu'on nous laiſſoit à vous, à moi, & à St. Cyr. J'ai reçu aujourdui une lettre de ſon gouverneur, qui me raſſure.

Il faut remettre tous nos plaiſirs de Courbevoye à l'été prochain : dites à Me. de Dangeau qu'il faut ſonger à une niche : ceux du garde-meuble en uſent ſi bien avec moi, qu'ils ne nous refuſeront pas : je jouerai au piquet avec Me. la comteſſe, & nous paſſerons là d'agréables journées : il faut que les miennes finiſſent à cinq heures, mais j'arriverai de grand matin. Adieu, ma chere niece : je vais me coucher, pendant que tout le monde va ſouper : la vieilleſſe ſépare de tout ; mais la ſolitude eſt bonne, à moins qu'on ne ſoit mauvais ſoi-même.

LET-

Digitized by Google

LETTRE CXXXVIII.

JE n'ai nulle habileté pour prévoir l'avenir: mais je vois clairement que le présent ne va pas bien, & que les mois se passent sans qu'on voye l'effet de ces brillantes promesses qui ont amusé le peuple: il est pourtant certain qu'il y a des endroits dans le royaume qui vont mieux: on m'assure qu'il y a de l'argent dans le péïs Chartrain, qu'il y en a encore plus à Rouën, que le commerce y va très bien, & qu'il se rétablit à Lyon & à Tours: si cela est vrai, il ne faut pas désespérer: on négligera l'église: on relevera l'état. 18 oct. 1717.

De la maniere dont on me parle des audiences du duc de Noailles, & de l'impossibilité de l'aborder, on n'a jamais vu ministre faire une plus grande figure. Je refuse tout le monde: mes demandes seroient reçues avec politesse, mais négligées, & peut-être avec raison. On m'assure, mais d'assés mauvaise part, qu'on vend les équipages de M. le duc de la Feuillade. Je suis fort aisé que le prince de Dombes se fasse aimer. Nos princes sont admirables dans la diversité de leurs pensées, & trouvent toujours le moyen de surprendre.

19 oct. J'aime fort lereçu au haut de la lettre: votre bel-esprit devoit n'acheter que les volumes qui me manquoient: je vous assure que je les trouve à très bon marché: vous savez que je ne puis flatter, quand il s'agit d'argent.

M. le duc de N. est très content de son ouvrage: il espere beaucoup: sa femme m'aporta une lettre de Me. de Dangeau, qu'elle finit par me mander que les gens sensés sont fort satisfaits de la conduite de ce président des finances.

M. du Maine assure, que cet Anglois est un homme sans honneur, sans religion, & sans foi, & que son projet fut rejetté par le parlement d'Ecosse. Cet homme & Dubois vont ruiner la France: hélas! le roi ne songeoit, un mois avant sa mort, qu'à la soulager & à l'enrichir.

LETTRE CXXXIX.

9 nov. 1717. ME. de Dangeau vient de partir: il me sera encore plus aisé de prendre patience, que de lui faire entendre raison. Il est fâcheux, que voulant me dévouer aux visites, il n'y ait que la votre que je ne puisse recevoir.

J'ai été quatre heures de suite en contrainte & en attention: c'est trop à mon âge. Je

Digitized by Google

Je crois tout ce que vous me dites sur Me. de Dangeau, elle est bien sensible! mais je trouve que les étrangeres ne meurent pas de sensibilité: cette mort-là est réservée aux Françoises: & cependant je ne meurs point. M. l'archevêque de Rouen m'écrivoit, il y a quelque tems, que tout étoit accommodé. Il faut que M. de Nismes n'agisse pas tout seul: il se perdroit inutilement: c'est à vous que je le dis: car je ne dois rien dire. 10 nov.

Que votre fils est louable de connoître si tôt le danger de Paris! mais qu'il est à plaindre par la difficulté de s'en garantir! Pourquoi ne donnés-vous pas à Charlot & à mes autres pauvres selon leurs besoins?

L'état du roi d'Espagne est affreux, s'il n'est pas fini: son esprit n'étoit point tourné, ce me semble, à la folie.

J'ai consulté M. Besse sur vos maux: il vous conseilleroit le lait, & dit que vous ne guerirés qu'en changeant la qualité de votre sang: je ne puis douter, au bien qu'il me fait, que M. Fagon ne fut prévenu contre cette nourriture-là. Rien n'est si froid que nos lettres, parce que notre cœur est transi. Mais pourquoi penser aux plaisirs, quand on n'a que deux jours à vivre.

Digitized by Google

LETTRE CXL.

22 novem. 1717.

L'Etat de M. le régent me fait beaucoup de peine: je prie souvent pour lui & pour Me. sa fille: & je demande pour eux, peut-être pas ce qu'ils souhaitent, mais sûrement ce qu'ils devroient souhaiter. Il me paroit qu'on parle autant de la mauvaise santé du prince des Asturies que de celle du roi son pere.

Donnez à Me. de Solanet: d'un côté, on ne voit que miséres, & de l'autre, tant de sujets de crainte, qu'on a de la peine à se dessaisir de ce qu'on tient.

Le pauvre M. de Chamillard passa ici il y a quelques jours, & m'envoia faire des excuses de ce qu'il n'arrêtoit pas: il étoit avec Me. sa femme, qui a été le chercher sur une quatriéme attaque d'apoplexie: je voudrois qu'il fût que je demande de ses nouvelles.

Il faut à M. le C. de Noailles autant d'amis qu'il en a, pour faire passer doucement une acceptation & une protestation en même tems: car j'appelle ainsi cet apel.

Je serai très inquiéte de M. le duc d'Orléans que j'ai toujours aimé, & qui ne m'a

m'a jamais haïe: il n'en eſt pas de même des autres malades dont vous me parlés, excepté M. de Fréjus.

LETTRE CXLI.

JE ſuis charmée, que les yeux du régent ſoient un peu mieux: mais ſon régime fait tout craindre: ne pourroit-il pas ſe laſſer enfin des plaiſirs? les affaires l'uſeroient moins vite: je crois ſes jours utiles à la France. L'état du duc de Noailles me paroit bien deſagréable, & je ne le crois pas fort patient: mais on ſe trompe tant dans les jugemens qu'on fait! 29 novemb. 1717.

M. Bonnet me diſoit, il y a deux jours, que l'archévêque de Bourges lui avoit fort demandé de mes nouvelles, & qu'il lui avoit dit que j'étois droite comme un jonc, & cela, avec un ſourire, qui me fit croire qu'il me regarde comme un prodige; il aura ſans doute ajouté que je raiſonne tout auſſi bien que lui: me voilà donc une perſonne à montrer. Il faut avouer qu'il eſt bien glorieux de vivre lon-tems: on croit faire maintenant mon éloge quand on dit, elle raiſonne encore juſte, elle écrit encore d'une main ferme: me voilà bien louée! & voilà de grands ſujets d'amour-propre!

LETTRE CXLII.

6 décemb. 1717. NE parlons donc plus de nous moins écrire, puisque vous en êtes offensée: & jouissons en paix du mérite de Pepin. Je serois bien fâchée que M. & Me. de la Vrilliere perdissent leurs fils: il me semble qu'ils méritent l'un & l'autre d'être heureux: ils ont une bonne réputation.

Mlle. de la Tour est un petit sujet incompréhensible en tout, dans ses maladies, dans ses goûts, dans ses sentimens, dans ses jouëts. M. le duc du Maine a voulu que je visse ses enfans: il a raison de les montrer: ils passerent ici hier en revenant de Rambouillet: ils sont à souhait: la contenance noble, la visite courte: ils parlerent précisément comme il convient à leur âge: je n'y aurois ni ajouté ni retranché une parole: & leur grand-pere en auroit été fort content.

7 décemb. M. Mauduit a eu de la peine à trouver 1600 liv. Je commence à éprouver la rareté de l'argent: mais, entre nous, s'il vous plait.

L'intrigue est plus puissante à la cour que les liaisons du sang: faut-il passer de cette réflexion qui en entraineroit tant d'au-

d'autres, à la Dᵉ. de Noailles qui m'écrit quelques plaintes sur M. le duc de la Force, & sur M. Law, comme une bonne femme, toute dans les intérêts de son mari? elle ne m'avoit jamais parlé de rien. M. de Guignonville me mande qu'il vous a confié toutes ses peines: il faut voir la suite: mais il me paroit qu'on va assés vous conter ses douleurs, sans penser aux vôtres: je connois ce personnage-là. M. Besse me dit, en ce moment, que le C. de Polignac a écrit au nonce une lettre un peu forte: voilà le plus important de mes auteurs. Bon soir, mon enfant.

LETTRE CXLIII.

NOus allons voir ce que produira la présence de votre cardinal: le régent va être vivement attaqué des deux côtés. La prose & les vers que vous m'avez envoyés sont fort jolis: mais la matiere passe la raillerie. Au reste, je dois vous dire que je ne m'ennuie plus, depuis que je me porte bien: les prieres, mon ajustement, l'éducation de Mlle. de la Tour rempliſſent la matinée: quelques instructions aux jeunes professes, deux récréations avec la communauté, une heure de piquet ou de trictrac avec Mlle.

Digitized by Google

Mlle. d'Aumale suffisent pour l'après dîné. J'ai été mal saine dans tous les âges de ma vie : mais ma caducité est vigoureuse.

Je suis assés bizarre sur Me. de Dangeau : je ne veux pas la voir : je m'ennuye de ne pas entendre parler d'elle.

14 *dec.* J'attendois de grandes nouvelles hier par Petin : il pourroit bien ne s'être pas passé grand' chose ; il se pourra même que le régent accordera encore quelque courier à Rome dont il faudra attendre le retour : car le parti ne demande qu'à retarder : & en effet il profite bien du tems qu'on lui donne.

Il y a plus de deux heures que j'attends M. de Villeroi : sa santé, celle du roi m'empêchent de murmurer : mais il est ennuyeux d'attendre : & voilà comme les plaisirs les plus innocens ont leurs dégoûts.

15 *dec.* M. le Mi. de Villeroi se préparoit à me dire bien des choses, & craignoit que le tems ne nous manquât : cependant il ne m'aprit rien de nouveau : il glissa sur les affaires de l'église : il m'apporta les pieces d'esprit que vous m'avés envoyées : il me parut abattu & un peu vieilli : en vérité, ce seroit une grande perte : il est rempli d'estime pour vous, &

Digitized by Google

& m'assure qu'il trouve le régent très disposé à vous marquer la sienne: vous me manderés le succès de sa négociation; je lui parlai de Me. de Mailli sans pourtant le charger de rien: la conversation fut assés languissante sur le tems présent: mais nous tombâmes sur le passé, & sur ceux que nous avons perdus, & nous ne pûmes finir. Il me tourmenta un peu sur le séjour que vous voudriés faire ici de tems en tems: il se moqua de moi, quand je lui dis que je ne m'ennuyois pas: il est très incapable de comprendre que je doive, & encore moins que je puisse m'occuper de St. Cyr: & il rabatroit bien de l'estime qu'il a pour moi, s'il me voyoit montrer à lire à Mlle. de la Tour, examiner la vocation d'une postulante, ou racommoder mes chemises.

Remerciés bien M. le C. de Rohan, je vous prie, de ce qu'il a fait pour la pension de deux jeunes gentils-hommes auxquels je m'intéresse véritablement, & que je crois avoir ôtés au parti. Vous m'anoncés M. de Guignonville pour ce matin: je ne sçai quel conseil lui donner: & le duc de Noailles a conduit son affaire, de façon à tout perdre si ce pauvre homme ne fait rien pour en sortir, & à l'avoir pour ennemi, s'il cherche d'autre

tre secours que le sien. Ne sortez de votre oisiveté, que pour vous assurer de celle dont vous jouissez.

LETTRE CXLIV.

X. de nobl 1717. JE N'AI point douté que la présence du C. de Rohan ne produisit un courier très pressant à Rome, mais qui ne fera rien de plus décisif que ce qui se passe depuis tant d'années: Dieu veuille que la bonne cause n'en souffre pas, & que notre cardinal ne perde rien de sa réputation! Me. de Dangeau veut venir mercredi: & il faut bien y consentir: son stile ne se sent pas de la diminution de sa joie: sa lettre est admirable: elle y employe toutes ses connoissances: Me. Guyon est citée fort à propos: elle compare la plénitude de son amitié à celle de la grace, mais tout cela, avec un tour très singulier: elle me fait seulement une demande incivile, qui est, de me trouver de la joye: je n'aurai certainement que celle qu'elle m'aportera.

27 dec. Le premier moment de la visite de notre amie me fit plaisir: la fuite me fit de la peine: elle voulut, je crois par conscience, jouer au piquet: il m'attendrit à ne pouvoir retenir mes larmes: le ref-

reste me mit en fureur: elle finit par me déclarer que desormais elle viendra sans m'avertir: je suis entre la tristesse & la colere: & je me prends à vous de tout: c'est vous qui me remettez continuellement dans le commerce du monde: je me repens de vous écrire si souvent, de vous envoyer mille choses, & en un mot d'avoir la conduite d'une insensée qui, en desirant d'être oubliée, fait tout ce qu'il faut pour ne l'être pas: jugez, ma chere niece, de ce que vous avez à réparer: car c'est tout de bon que je ne puis soutenir ces disputes continuelles. Me. de Dangeau veut me faire ici un apartement qui sera délicieux: rien n'est plus facile que de trouver dans St. Cyr des logemens pour vous toutes: il n'y a rien d'embarassant là-dessus.

Je ne finirois pas, si je vous disois les projets desordonnés dans lesquels elle me veut faire entrer, qui sont aussi opposés à mon inclination qu'aux intérêts de St. Cyr, que je détruirois plus vite que je ne l'ai bâti: n'en parlons plus; en voilà assés, pour une personne qui entend raison, qui m'aime, & qui me croit vraye.

Il n'y a pas d'aparence que les affaires de l'église changent de face si-tôt, & ce n'é-

n'étoit pas la peine de faire marcher votre cardinal: le Ml. de Villeroi parle toujours avantageusement de lui.

Je supporte la mort de Charlot fort courageusement: je trouve assés mauvais que vous soyés si lon-tems, sans voir ses princesses de Lorraine: je les estime fort: & je suis ravie de savoir que la princesse de Soubise est la sagesse même: on m'a dit que l'on retient présentement la jeune princesse de Conti, & que M. son mari veut changer de conduite: on se lassera peut-être de vivre sans.....

LETTRE CXLV.

10 janv. 1718. LEs affaires de Bretagne me paroissent sérieuses: on dit que le prince Eugene est à Londres: & je crois déjà le voir nous faire la guerre dans cette province. Quant aux affaires de l'église, elles ne peuvent qu'empirer, quel parti qu'on puisse prendre: je plaindrois le cardinal de Rohan, si je pouvois plaindre un homme qui a l'honneur d'être la victime de son zèle pour la vérité.

Je serois bien aise que le pauvre Guignonville sortit d'affaire par M. de Noailles: mais en vérité, je crains que le secours

Digitized by Google

me vienne trop tard : il me paroit fort mal.

Je ſuis bien touchée de ce que notre Ml. a fait par raport aux janſéniſtes : c'eſt une marque de courage & d'affection pour le feu roi, qu'on ne peut trop louer. J'eſpere que lorsque Me. de Dangeau ſaura ce qui s'eſt paſſé entre nous, elle ſe rendra : & je conſens que ce ſoit par complaiſance, ſi ce n'eſt pas par conviction : mon projet ſeroit qu'elle me vit quatre fois l'an, & vous avec elle, que la De. de Noailles fit de même & vous avec elle : vous pouriés même vous joindre quelquefois. Travaillés ſur ce plan.

Je deſire des nouvelles de conſéquence par l'intérêt que je prens au bien général : je ne ſuis plus fâchée d'en ſavoir de ceux que je n'ai pas oubliés : mais la plus forte raiſon eſt pour les dames de St. Louis, qui d'ordinaire en ſavent de fauſſes par le marché de Verſailles & par les provinciaux qui voient leurs filles. Ne craignez point d'être commiſe, je ne dis pas celles qu'il ne conviendroit pas que je ſuſſe par vous. Je viens d'écrire à la De. de Noailles pour M. de Guignonville, c'eſt-à-dire pour lui fournir un prétexte d'en parler : car je n'en dis qu'un mot : tant je crains qu'on ne ſe fâche contre nous ! 11 *janv.*

Digitized by Google

Il faut espérer que les démélés des dames desuniront l'hôtel de C. & les Noailles. Je pense comme vous sur M. Desmarets: je ne crois pas qu'il s'accomodât d'une seconde place, ni que le duc de Noailles s'accommodât même d'un second. Les remontrances du parlement sont, ce me semble, raisonnables; & cela ne lui arrive pas toujours.

LETTRE CXLVI.

24 janv. 1718.

VOus me connoissés assés, ma chere amie, pour savoir si je suis sensible à la mort de M. de Dangeau: la douleur de notre amie, & tout ce qui en retombera sur vous sont assurément les événemens qui pouvoient le plus m'affliger. Je voudrois être à Paris pour pleurer avec elle, & prier avec vous: j'ai deux choses à vous demander: l'une, que vous ne vous tuïés pas, & l'autre, que vous empêchiez Mr. de Dangeau de précipiter sa résolution: elle est encore bien jeune: & je sai qu'on vit long-tems.

J'admire les Bretons: toute la sagesse des François est donc dans cette province-là! Vous m'effréyez sur le schisme: mais j'ai peine à croire, qu'il soit pire que ce que nous voions. Que de choses j'ai

j'ai vues! Me. la Dᵉ. de *Bourgogne* obtenoit tout ce qu'elle vouloit par des manieres & par une conduite, qui auroient fait la disgrace de toute autre. Me. de Montespan ateloit six souris à un petit carosse de filagrame, & s'en laissoit mordre ses belles mains: elle avoit des cochons & des chèvres dans des lambris peints & dorés: le roi la montroit aux ministres, comme un enfant, se récriant sur le badinage des Mortemarts: mais elle savoit tous les secrets de l'état, & donnoit de très bons conseils, & de très mauvais, selon ses passions.

Le chancelier trouve-t'il bon que le parlement desaprouve qu'on lui fasse une maison?

Vous savez bien que j'ai de l'inclination pour le chevalier? les vauriens ne me déplaisent pas toujours, pourvu qu'ils n'aillent pas jusqu'au vice & au deshonneur. 25 *janv.*

Le schisme de M. d'Apt m'a transie: les baricades m'ont effréyée: j'ai compté pour peu les princesses, mais pour beaucoup que vous vouliés prendre du lait le soir: il semble que je n'aurois plus rien à dire sur votre lettre, je vais pourtant la reprendre & y répondre. 26 *janv.*

Les remontrances des Bretons paroi-

roiſſent bien raiſonnables, & fort reſpectueuſes.

10 *mars.* J'ai écrit & parlé trop ſouvent au duc de Noailles pour avoir beſoin de m'étendre ſur les intérêts de Guignonville: j'ai mandé qu'il mourroit bientôt, ſi l'on nous laiſſoit encore lon-tems dans l'incertitude: il me ſemble que le mot de *nous* eſt une très grande recommandation. Je ne crois pas que la D^e. de Berri ſe fâchât du nom que vous n'avez pas voulu écrire.

Mille complimens à notre maréchal, au ſeul dont je ne veux pas être oubliée.

Je ne ſuis pas, entre vous & moi, ſans quelque inquiétude ſur mes affaires & ſur celles de St. Cyr: comment M. le duc de Noailles ira-t'il ſolliciter M. d'Argenſon?

On dit que le chancelier s'eſt brouillé avec le régent, pour avoir ſoutenu le parlement: que cette diſgrace le couvre de gloire: que le D. de Noailles en acquiert beaucoup d'avoir tout quitté en perdant un ami qui étoit l'ame des conſeils: & qu'il ne faut plus compter ſur rien de bon: voilà les nouvelles de Verſailles.

LETTRE CXLVII.

7 *fév.* 1718. LE duc de Noailles n'eſt point embaraſſé de Mr. d'Argenſon: il prétend que

que nos affaires n'iront que mieux, parce qu'il y aura plus de tems à lui donner. Le Mi. de Villars eſt bien homme à quitter ſi on le chicane: ce ſeroit une perte pour les officiers: je l'ai toujours vu aller bien droit.

Le portrait, que vous faites d'Alberoni, me jette bien dans une grande incertitude ſur les jugemens que nous feſons des hommes: heureux ceux qui ne dépendent pas de leur caprice, & plus heureux encore ceux qui peuvent ſe paſſer d'eux! Dieu nous garde du traité dont vous me parlés!

Il ne ſe paſſe point de jour que je ne croie que le chancelier revient: je m'étois flattée que la bonne cauſe profiteroit de ſon abſence, & qu'enfin le régent ne voudroit point ſe brouiller avec Rome: nos cardinaux & les bons évêques paroiſſoient vouloir faire quelque choſe de déciſif: je ne parlerai qu'à vous de cette matiere, mais il me ſemble que rien n'eſt plus dangereux que de demeurer comme on eſt: c'eſt en temporiſant que le parti s'eſt fortifié au point où il eſt. Ce qui s'eſt paſſé là-deſſus tourneroit à mérite à nos prélats s'ils finiſſoient, & tournera à foibleſſe s'ils ne font rien: c'eſt mon avis, & peut-être l'avis d'une femme. Le chancelier ſera un peu plus fort, s'il revient.

Digitized by Google

9 *fév.* Dieu veuille inſpirer M. d'Argenſon! il a une méchante beſogne à faire, & trouvera plus d'une pierre ſur ſes pas. Comment le régent ſoutiendra-t'il enſemble deux têtes auſſi fortes & auſſi opoſées que le chancelier & le garde des ſceaux? ces deux têtes doivent ſe heurter ſans ceſſe, & que réſultera-t'il du choc? J'ai reçu une lettre de notre Ml., de dix pages, où il n'y a que des réflexions ſur ce qui ſe paſſe: je lui fais une très longue réponſe, remplie de tout ce que j'ai cru de plus propre à lui plaire: on gagne les honnêtes gens, comme le peuple. Les moins janſéniſtes ſont éblouis du mérite du garde des ſceaux: ſi le régent continue à ſoutenir le mauvais parti, le bon n'aura pas beaucoup de ſectateurs. Il y a peu de fermeté dans les hommes pour le bien: il me ſemble qu'ils ſont plus conſtans dans le mal.

LETTRE CXLVIII.

16 *fév.* 1718. SAit-on certainement la cauſe de la diſgrace du chancelier? Il me paroit que la multitude eſt favorable au parlement: je crois bien qu'on a trop attendu à réprimer le parti: mais ne ſera-t'il pas encore plus fort, ſi on lui fait voir de la crainte?

Digitized by Google

te? Eſt-il vrai que le régent ait répondu fiérement aux remontrances? Mlle. de Breuillac me dît que les ſavetiers chantent dans les rues qu'il faut que le chancelier revienne, & que c'eſt au parlement à gouverner. Je vis hier M. le curé de St. Sulpice: ſon embonpoint me ſurprit, & ſa gaieté m'en donna: il me paroit plein de confiance que Dieu n'abandonnera pas les gens de bien.

Je ſuis toujours ſurpriſe de la bonté de 17 *fév.*
M. le Ml. de Villeroi pour moi: il me ſemble qu'il a, depuis lon-tems, rempli la meſure de ce qu'il y a de plus tendre & de plus délicat par raport au feu roi ſur ce qui me regarde. Cependant il ne ſe laſſe point: & le voilà encore chargé de Guignonville. J'aurois eu bien de la peine à lui faire cette priere: mais il ne l'attend pas, & continue à prévenir mes deſirs en tout. Dites lui là-deſſus, ma chere niece, ce qu'il y a de plus propre à lui marquer ma reconnoiſſance: il eſt vrai que cette affaire-là me tient fort au cœur: & il eſt étonnant qu'elle ne ſoit pas finie.

On parle bien différemment de l'état du duc de Noailles: les uns diſent qu'il n'a jamais été mieux à la cour; les autres prétendent que non, & qu'il ſuccombera par la force de ſes ennemis.

Digitized by Google

Vous avez tant rendu de bons offices auprès de moi à la De. de Noailles, & je suis si contente de la conduite qu'elle a depuis qu'elle est à Paris, que je l'aime véritablement: son mari est jeune & sain, mais il n'est pas immortel. Je pense souvent, que si elle le perdoit..... la persécuteroit: elle n'est pas plus habile que moi en affaires. Vous savez qu'elle a aporté de grands biens: mais je ne sai si on a tourné ses conventions d'une maniere avantageuse pour elle: & je ne lui vois pas un ami propre à la conduire. Je voudrois lui assurer M. de Guignonville pour les affaires médiocres, & que vous lui donnassiés M. Fagon pour les grandes: il est habile, & son pere lui a peut-être inspiré quelque considération pour moi: je le crois un peu du parti, où je ne suis pas aimée: ce qui n'est pas déraisonnable.

Il ne faut pas nous vanter des honnêtetés de M. d'Argenson: nous serions accablées, & il ne faut pas l'importuner. Je serois bien contente si vous & cette pauvre cousine étoient péïées, & si St. Cyr étoit traité comme il l'a été jusqu'ici.

Je crains que M. d'Argenson ne succombe à la vie qu'il mene: je voudrois bien qu'il reussît: mais on n'ose presque l'espérer, sur-tout aiant à faire à un homme

me qui ne ſuit pas les projets qu'on pourroit faire. La dépendance des traités eſt grande, & ſera utile aux Anglois, quand ils ne feroient que nous ruiner, ou empêcher notre rétabliſſement. Le départ de Me. la chanceliere me fait grand plaiſir, & le ſecret, qu'on garde ſur le ſujet de leur diſgrace, pourroit être perſonel au régent: ce ſeroit tant mieux, car elle dureroit: mais on le laiſſe bien près, pour continuer les intrigues.

Je ſuis fâchée du départ de M. le C. de Rohan: ce qu'on veut faire iroit mieux, ce me ſemble, s'il demeuroit en ce tems-là à la tête des évêques: & vous verrez qu'on renverra à Rome pour gagner encore du tems: le mot d'*encore* eſt bien fort dans les conſeils. On dit que les audiences du C. de Noailles ſont moins nombreuſes.

La conduite de M. le Duc montre aſſés ſon deſſein: ſi les repas continuent, on pourra découvrir bien des choſes par le vin. Vous me dites une grande parole, que les portes ſecretes s'ouvriront, ou ſe fermeront, ſelon ce qui plaira à M. d'Argenſon. Eſt-il favori avec le reſte? il eſt déjà tant d'autres choſes. Eſt-il vrai que Longe-Pierre eſt au D. de Chartres? Je crois que le D. d'Or-

Digitized by Google

léans n'ignore pas qu'il est attaché au *D.* de Noailles très intimément. M. l'archevêque de Rheims m'a envoié une belle lettre, qu'il écrit au régent avec une liberté épiscopale, & d'ailleurs très polie & très respectueuse.

Je suis assés en peine du compte que l'on rendra à Me. la De. de Lorraine de l'état de la cour: vous savez qu'elle est assés à la vieille mode, pour aimer son mari, ses enfans, sa famille: sa présence pourra contraindre les soupés.

****

LETTRE CXLIX.

20 *fev.* 1718. JE crois Guignonville mort: son fils veut être fermier général. Je lui objectai d'abord la différence de sa profession à celle-là, à laquelle il pourroit bien n'être pas propre: il me répondit qu'il ne falloit que du courage pour s'aquiter de ce qu'il nous convenoit de prendre. Ses larmes pour son pere, la peine que je sentois de sa mort m'arracherent une lettre qu'il me demandoit instamment: elle n'étoit pas, à une lieue d'ici, que je me repentis de l'avoir écrite, dans la peur de faire une priere incivile à des personnes à qui je dois ménager le chagrin d'avoir à me refuser. Je fus tentée d'é-

Digitized by Google

d'écrire ce que je penſois à notre maréchal, mais il m'y parut une maniere de trahiſon pour Guignonville, & j'abandonnai tout au hazard. Je viens de recevoir des lettres du maréchal & du miniſtre: mais elles ſont, je crois, ſur nos premieres recommandations. Quoi qu'il en arrive, j'ai voulu vous avertir de tout.

J'attends M. le curé de St. Sulpice avec un échantillon de ſa manufacture: elle me fait regretter Paris: j'entrerois bien dans ſes deſſeins. 21 *fév.*

J'ai vu filer la mouſſeline: votre curé eſt admirable; il ſervira bien l'égliſe & l'état.

LETTRE CL.

M. de la Vrilliere eſt d'une ſi grande conſéquence, qu'un courier de ſa part m'a fait trembler: je n'ai pas douté que ce ne fût pour m'aprendre quelque événement terrible. Cette idée m'a fait trouver le mariage de ſa fille aſſés froid: je lui ai écrit de mon mieux. Ne ſont-ce pas deux enfans qu'on marie enſemble? Me. de Maurepas ira-t'elle de ſon chef? & Me. de la Vrilliere entendra-t'elle à bien conduire ſes petits-enfans, ſans ſe mêler des ſiens? j'attends, pour 7 *mars* 1718.

Digitized by Google

lui écrire, qu'elle soit grand-mere.

M. Besse vient de m'interrompre & de me dire que le C. de la Trimouille a l'archeveché de Cambrai. Ne sera-ce point une retraite pour Me. la princesse des Ursins? Je n'entends point ce don de 50000 liv. de l'abbé d'Etrées: n'est-ce point pour la maison qu'on lui avoit vendue?

8 *mars.* Il y a quelque difficulté entre l'évêque & celui qui est à la tête des affaires de St. Cyr, pour la signature des comptes: je ne sai ce que le duc de Noailles voudra là-dessus: mais l'évêque ne me paroit pas disposé à céder. Il a pour lui l'usage, des arrêts, & l'intention du roi, à qui j'ai souvent oui dire, *on ne sait plus où l'on en est, dès qu'on est sorti des regles*: il est vrai que nous en sortons, quand nous avons une demoiselle &p. .... à la tête de notre conseil: car il nous est marqué, que ce sera un conseiller d'état. Les projets de campagne me font craindre quelque disgrace à la fin: les absens sont bien foibles à la cour.

Je meurs d'envie de faire savoir à M. d'Argenson la reconnoissance que je sens de la maniere dont il a reçu Me. de Mailly. Ma confusion est extrême sur le contrat de mariage de mon grand-pere: je

l'ai

l'ai vu plusieurs fois entre les mains de Manseau: & je ne sai s'il l'auroit envoié dans les papiers de Maintenon. Il est ridicule à moi d'avoir toujours vécu dans ce dégagement des choses qui me regardoient: j'en ai dit un mot à notre supérieure, plus vive que moi sur ce chapitre. Elle a envoié chercher les preuves de mon frere, brillantes comme le soleil, mais que je regarde comme un ouvrage de flatterie, fait pour une personne en faveur: j'en ai tiré la date du contrat de mon grand-pere.

Contrat de mariage de Théodore Agrippa d'Aubigné, Ecuyer, Seigneur de Landes, Guillemer, & du Chaillou, Ecuyer du roi de Navarre & Gentilhomme ordinaire de sa chambre, fils de Jean d'Aubigné Ecuyer, Sieur de Brie & de Damoiselle Catherine de l'Etang, avec Damoiselle Suzane de Lesay, fille de noble & puissant Ambroise de Lesay, Seigneur de Surinau, & de Damoiselle Renée de Vivonne. Ce contrat est du 6 de juin 1583, reçu par Vassé, notaire à Baugoin. Jamais je n'ai eu tant de peine sur ma noblesse, que je viens d'en avoir en copiant tout ceci. Adieu, vous êtes trop aimable, pour vous montrer à ceux que vous voulez quitter.

Digitized by Google

LETTRE CLI.

25 mars. 1718.

J'ETOIS tout occupée mardi de Me. la De. d'Orléans, & de la douleur de M. du Maine: & je n'ose encore me réjouir avec lui: & la maniere, dont M. de Dangeau m'a écrit, me confirme dans cette timidité. Je ne prévois point que je puisse avoir de grande joye: & je suis très sensible à tout ce qui se passe: c'est de quoi passer un reste de vie bien triste. Ce qu'on a fait sur la lettre de l'archevêque de Rheims me paroit très mauvais, soit que le pape s'en fâche tout de bon, ou qu'il ne s'en fâche pas. Je trouve aussi le réglement sur les troupes fort mauvais: & je me mêle d'en tirer de très fâcheuses conséquences. Je ne fus jamais plus occupée des grandes affaires: c'est bien prendre mon tems! Il me paroit que notre régent devient plus ferme: tant mieux, quand il aura raison. Je suis bien loin d'être son ennemie: il sçait que je ne l'ai jamais été: mais son changement sur les troupes me fait une grande peine, & il s'en repentira.

Adieu, ma chere niece: vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais nos entrevues nous attristent plus qu'elles ne nous réjouis-

jouissent: il est pourtant vrai que j'ai envie de voir notre Ml: jugez, après cela, si je l'aime.

Le cardinal de Bissy est véritablement zélé: & je comprends aisément l'état où il est: car les inconvénients sont terribles de tous côtés. Si le pape n'approuve ce qui s'est passé, qu'attendre? Votre cardinal sera embarassé, & avec grande raison. J'espere fort du bon tempérament de Me. d'Epinoy: le monde présent n'est pas digne d'elle: mais elle est utile au monde. 26 mars.

Je ne sai si je tombe en enfance: mais le petit ménage d'argent, que vous avez envoié à Mlle. de la Tour, me plaît autant qu'à elle: & Mardochée (*Me. de Glapion*) ne pouvoit le quitter hier au soir. Je voulus persuader à mon petit chien de l'envoier au roi, qui feroit un jour sa fortune. Il me répondit, *Ma fortune est assez faite.* Ce trait me fait souvenir de l'enfant gâté de M. de Coulanges, & de vous remercier de ses chansons, qui nous ont déjà amusées. Mais les chants sont ignorés: & j'ai quelque peine à les montrer, quoique j'en sache beaucoup.

Je crains que vous ne vous trompiez sur le P. Massillon: je serois ravie qu'il ne fût pas janséniste.

Je n'avois pas deviné la lettre de M. de Rheims. Mais j'avois bien cru qu'il s'en glorifieroit, & il a grande raison: rien n'eſt plus beau que l'action de M. d'Argenſon: & rien n'eſt plus obligeant que celle de M. le duc d'Orléans dans toutes ſes circonſtances. Me. de Glapion n'a pas ſi bon courage que notre maréchal: on lui propoſe un bâtiment ici qui eſt néceſſaire, & elle croit qu'il n'y en a déjà que trop pour être détruit.

LETTRE CLII.

1 avril. 1718. IL faudra que la converſion de Me. la De. de Berry dure quelque tems; avant qu'on puiſſe la croire ſincere. M. Beſſe croit qu'il y a beaucoup de vapeur au mal de la De. d'Orléans. Il eſt vrai qu'on accuſe votre cardinal de foibleſſe: mais il eſt vrai auſſi qu'on ne voit pas que la fermeté puiſſe rendre nos affaires meilleures. Les particuliers en ſeront plus eſtimés, mais le ſchiſme n'aura-t'il pas de plus fâcheuſes ſuites? il ne paroit pourtant pas poſſible, que les évêques ne faſſent rien après l'outrage qu'on vient de faire tout à l'épiſcopat: le chancelier gouverne encore.

M.

Me. de Dangeau me propose de coucher dans le lit de M. l'évêque de Chartres: il ne s'en serviroit de sa vie après une telle profanation.

Je m'occupe le plus qu'il m'est possible: la solitude est moins soutenable que jamais: le souvenir du passé tue, le présent met le sang en mouvement, l'avenir fait transir. Ni la maison, ni moi n'avons un sou; on vit présentement d'une petite somme que je leur avois donnée en garde. J'attends avec impatience M. le D. de Noailles: ne dites rien de notre état, ma chere niece: il n'y a pas assez long-tems qu'il est changé pour se plaindre: il n'est point de jour que je ne refuse du secours à des gens qui en ont un véritable besoin.

Je ne saurois regarder comme un mal- 2 avril.
heur d'avoir à quitter sa place présentement: car il me paroit qu'elles sont difficiles, & qu'elles le deviendront de plus en plus. Mais je ne sais si le premier président est riche: il faut du bien pour s'amuser en quel état qu'on soit. M. le prince n'avoit pas grand besoin d'hériter, & Mr. de Vendôme en avoit de se confesser: il faut tout espérer de la bonté de Dieu, & ne point juger.

Les enfans de M. du Maine ne com-

Digitized by Google

mencent pas leur vie comme leur pere: ils ont bien du tems devant eux pour éprouver les changemens de la fortune.

Les affaires de St. Cyr m'inquiétent autant que les miennes: ce seroit un malheur pourtant que le Ml. de Villeroi & d'Argenson se brouillassent, & pour nous encore plus grand que pour les autres. Ce dernier a répondu froidement sur St. Cyr: mais ce n'est pas là-dessus que je m'allarme. J'ai sujet de croire que le D. de Noailles est plus propre à se donner du mouvement que du repos.

Oui, M. de Dangeau a écrit depuis 1715: j'ai quelque curiosité de voir comment il aura rendu ce qui se passe.

LETTRE CLIII.

16 mai. 1718.

M. l'Abbé Bignon sera, je crois, un mauvais choix. L'état de M. d'Argenson étouffe notre maréchal: il en est dégouté. J'ai trouvé le D. de N. bien instruit de l'état des Anglois de St. Germain, & bien intentionné: je ne doute pas que le régent ne le soit: mais je crains qu'ils ne soient pas péyés.

Rien n'est plus froid que mes lettres à M. le Ml. de Villeroi: pour lui, il écrit

en

Digitized by Google

en ministre. Je n'entends point pourquoi il seroit à souhaiter que le roi d'Angleterre fut parti avant de savoir la mort de la reine sa mere. Vous êtes trop bonne sur Me. d'H. . . . . .

. . . . . .

M. l'archevêque de Rouen me paroit un homme mort: l'excès de son travail & la sensibilité de son cœur le tuent: c'est domage, il auroit fait honneur à la bonne cause: & il aura apparemment un mauvais successeur: il ne se console point de l'éloignement de M. le C. de Rohan & croit qu'il auroit sauvé de méchans pas qui se sont faits. Les affaires sur cette matiere-là donnent de l'empressement pour recevoir des nouvelles: il est bien à craindre qu'il n'y ait du bruit. M. le comte de Toulouse plaisoit aux courtisans par sa grande dépense, son humeur douce, & son attachement pour le roi: on aimoit à le louer pour déprimer son frere. Mais revenons aux Rohans: ils sont pleins d'honneur & à la vieille mode: ne pouvez-vous les unir, pour le bien de l'état & du roi, avec notre maréchal? Le prince de Rohan n'est pas un ignorant: & je ne suis point surprise de tout ce que vous m'en dites. 17 mai.

On ne prône plus tant M. le Duc: & il

il faut espérer que la liaison des princesses ne passera pas la table: pourquoi ne me nommez-vous pas celle qui m'a mise sur la sellete ? je plains Me. de Beauvilliers: les peines sont l'apanage de la vertu.

Les espérances, que je vous vois pour le roi Jacques, me donnent des momens de joye. Me. la marquise de Termes me persécute pour lui donner l'aumône: j'ai peine de la faire à la cousine germaine de M. le duc d'Antin, qui a toujours été une honnête femme: elle me mande qu'on la va chasser de port-royal, faute de péyement: ne pourriez-vous point en savoir la vérité ? Vous savez bien vous passer de plaisirs: mais les plaisirs ne peuvent se passer de vous. Le duc de Noailles ne peut trop vous aimer.

LETTRE CLIV.

1 *juin.* 1718. CE qui se passera demain sur les remontrances sera considérable ; mais il me semble que le régent y aiant consenti, on peut espérer que tout s'adoucira.

Ce que vous me mandez du roi d'Espagne me paroit un roman, & même un conte de fée, qui d'un coup de baguete fesoit tout ce qu'on pouvoit desirer: voilà donc M. le C. Alberoni, qui at-

Digitized by Google

attire l'attention de l'Europe: beau ſujet de réflexion!

J'ai vu une lettre de Veillene (*aujourdui carmelite ſous le nom de ſœur Palcherie*) qui donne de grandes eſpérances de la converſion de Me. la De. de Berry: & la réconciliation avec les dames disgraciées m'impoſe plus que la celulle qu'elle fait faire aux carmélites où elle veut coucher.

La jeuneſſe de M. le duc de Chartres ne l'excluroit-elle pas de la régence? gouverneroit il un royaume à dix-ſept, ou dix-huit ans? Nous ne ſavons peut-être ce que nous demandons, mais j'ai un grand éloignement pour M. le Duc. Vous me faites plaiſir de juſtifier ce Czar: on ne parle donc plus du roi d'Angleterre. Je ſuis bien aiſe que notre maréchal ait l'intention de ſe divertir: c'eſt toujours quelque choſe. 2 *juin.*

Je fais remarquer à Me. d'Hauſſy, qu'elle jouit du bonheur de ſa réputation. J'ai vu M. B... qui éclata de rire, en entrant dans ma chambre, de ce qu'il m'avoit vu marcher comme une jeune fille; il me paroit que je lui ſuis entrée dans la tête comme une perſonne très bouffone.

LET-

LETTRE CLV.

15 *juin.* 1718.

VOtre lettre préſente à l'eſprit le renverſement de la France: il faut eſpérer que Dieu la protégera, & ne ſe pas laſſer de le lui demander: on veut des nouvelles, & on tremble en les recevant.

Je deſire & je crains l'arrivée du C. de Rohan: nous devrions pourtant être accoutumés que tout ſe paſſe en conférences, ſans aucune concluſion: & c'eſt peut-être le mieux qui pût nous arriver. Je lirai le manifeſte du roi d'Eſpagne, quoique d'ordinaire je liſe peu d'imprimé: mais je crois que celui-là en vaudra la peine.

Quelles que ſoient les conditions, il n'y a point de meilleur parti pour les princes du ſang: je crois que les étrangers n'en ont pas grande envie.

26 *juin.* Je viens de recevoir la lettre de Me. de Mailly, qui m'a dit de terribles nouvelles: Dieu veuille nous protéger! l'envie de vous voir redouble par l'état où ſont les affaires. Bon ſoir, ma chere niece: ſerez-vous bien ſûre, ſi vous ſortez de Paris, d'y rentrer? je crois déjà voir des baricades: Dieu nous préſerve d'un cardinal de Retz!

LET-

Digitized by Google

LETTRE CLVI.

DE ME. DE CAYLUS.

JE ne vous parlerai point, ma chere tante, de ce que je laiſſai derriere moi en m'avançant vers Paris: mon cœur vous eſt connu, puiſque vous l'avez formé: & pour peu que vous compreniez les charmes de votre converſation, vous comprenez mes regrets. *Vendredi.* 1719.

J'ai trouvé Me. de Dangeau aſſés bien: j'en fus reçue à merveille, parce que je la raſſurai ſur votre état: Me. la princeſſe d'Eſpinoi étoit avec elle: de votre ſanté nous paſſâmes aux nouvelles publiques. La flote Eſpagnole eſt un miſtere où l'on ne comprend plus rien: les uns la renvoient dans les ports, les autres à la Jamaïque, quelques-uns plus opiniâtres, (& je me range de ce nombre) veulent que les vents l'aient empêchée d'entrer dans la Manche, lui font faire le grand tour & deux deſcentes, l'une en Irlande, & l'autre en Ecoſſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on n'eſt pas ici ſans embaras, & qu'au palais-roïal on en ſait plus qu'on ne dit. Le Turc inquiéte. On trouve qu'Alberoni a bien des reſſources dans ſon eſprit. Le roi d'Eſpagne traite celui d'Angleterre d'une façon ſi autentique comme roi

roi de la Grande-Bretagne, avec tous les honneurs dûs à ce rang, qu'on juge qu'il doit être assuré de n'en avoir pas le démenti. M. le duc d'Orléans a fait arrêter ici le prince de Carignan, à la priere de M. le duc de Savoie. On l'a conduit jusqu'à Auxerre: on l'enverra sans doute dans son païs, d'où il étoit forti sans permission.

Me. la duchesse du Maine consentiroit volontiers à être transferée, si l'on vouloit la mettre ailleurs que dans le gouvernement de Bourgogne: cette princesse fait pitié: l'ardeur de son courage ne sert qu'à lui faire sentir plus vivement ses maux, elle ne sauroit y résister, ni y remedier: celui de M. le duc du Maine, soutenu de sa grande pieté, & plus fondé sur la raison, le sert mieux: il est tranquille: rien ne trouble sa soumission aux ordres de Dieu. Me. la princesse va mettre les fers au feu pour demander que leur procès soit fait. L'affaire de M. de Richelieu est encore au même état: mêmes discours, mêmes bruits: mais nous avons tant ouï de propos fabuleux qui se donnoient pour des vérités inconteſtables, que nous sommes devenus fort incrédules.

Mlle. d'Orléans est abbesse de Chelles: Me. de Villars se démet, & on lui donne une pension considérable (*de* 12090 *liv*).

M.

Digitized by Google

M. le cardinal a grand ſoin d'une ouaille de cette conſéquence, & en faveur du janſénisme qu'elle profeſſe avec le zèle de ſon tempérament, il trouve tout le reſte bon. Me. de Berri eſt à Meudon avec ſon vœu & avec ſon M. de Riom, qui n'en part que la ſemaine prochaine.

Toutes les troupes s'avancent ſur la frontiere d'Eſpagne: les officiers partent: on aſſure que ce ne ſera pas pour lon-tems: Nous donnons à l'Angleterre, au-lieu de nos troupes dont on ne veut pas, beaucoup d'argent, quoique nous n'en ayons guere: on a déjà envoié un million depuis le bruit de la deſcente, ſans compter ce qui l'avoit précédée, & ce qui la ſuivra. Les troupes de l'empereur, qui ſont en Flandre, paſſeront inceſſamment en Angleterre, ſi elles ne ſont déjà paſſées. Après tous ces ſecours, voiez ſi, malgré tout ce qui ſe dit, on n'apréhende rien de la flotte Eſpagnole.

Me. la maréchale de Rochefort avoit fait, pendant la ſemaine ſainte, la plus belle retraite du monde. M. le duc d'Orléans, à qui elle alla parler, dès que Me. la ducheſſe d'Orléans fut partie pour Montmartre, l'aprouve: il lui conſerve ſes penſions, lui fait donner cinquante mille francs pour péyer ſes dettes: elle

en

Digitized by Google

en touche 16000: une belle lettre eſt écrite à Me. la ducheſſe d'Orléans: elle va dans le couvent de Ste. Eliſabeth: tout le palais-royal la regrete: tous ſes amis l'aplaudiſſent: tous ceux, qui ne la connoiſſent pas, ſont fâchés de ne l'avoir pas connue. Me. la ducheſſe d'Orléans revient de Montmartre, la demande, la cherche dans ſon couvent, dit qu'elle ne le quittera point qu'elle ne la ſuive: la pauvre maréchale eſt revenue, & tous ſes amis ſont dans une extrême confuſion. Voilà l'état où je vis hier Me. de Dangeau. Je mets fin à ma gazette, trop heureuſe, ma chere tante, ſi elle vous amuſe dans l'intervale d'un aſſoupiſſement.

LETTRE CLVII.

DE M. LE C. DE FLEURI.

MADAME, le roi vient de mettre toute la France dans un deüil bien douloureux en péyant le tribut inévitable que nous devons à la nature: Dieu, qui nous l'avoit accordé dans ſa miſéricorde, nous le retire peut-être dans ſa colere, & nous punit en l'ôtant à nos ſouhaits & à nos beſoins. Si quelque choſe peut nous conſoler dans une perte ſi accablante, c'eſt de penſer qu'il l'appelle à lui pour ne pas différer davantage la récompenſe de ſa re-

Digitized by Google

religion & de ſa pieté. Ce prince, Madame, avoit toujours paru, aux yeux du monde, être au-deſſus des autres hommes par la ſupériorité de ſon eſprit & par la grandeur de ſon ame, autant que par l'élévation de ſon rang: mais ſa préſence d'eſprit, ſa réſignation, la fermeté de ſon courage, & la vivacité de ſa foi, dans le moment terrible & déciſif qui fixe notre ſort pour l'éternité, l'ont rendu grand aux yeux de Dieu: elles ont fait voir que les ſentimens de chriſtianiſme forment mieux que tout le reſte la vigueur & la force d'une ame chrétienne, & que dans le plus grand accablement de ſon mal il avoit encore en réſerve de quoi mériter notre admiration plus que jamais. Quels ſacrifices n'a-t'il pas fallu qu'il fît à Dieu en voiant approcher cet inſtant fatal qui nous ſépare de tout ce que nous aimons, & où ſon cœur avoit plus à ſacrifier que tout autre! Rien n'eſt comparable, Madame, à la généroſité de ſa foi, que celle de la perſonne, dont il a plu à Dieu de ſe ſervir pour affermir dans ſon cœur des ſentimens ſi élevés. L'attachement, que je dois à mon maître & à mon bienfaiteur, ne me le laiſſera jamais oublier devant Dieu: & ce devoir me deviendra encore bien précieux, dans la vue qu'il peut vous prouver &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE CLVIII.

DU MEME A LA MEME.

3 *fév.* 1717. MADAME, je ne doute pas que vous ne soyés fort touchée de la mort de M. le chancelier (*Voisin*), à laquelle on devoit si peu s'attendre. C'est une grande perte pour votre maison de St. Cyr : mais elle ne l'est pas moins pour la religion, sur-tout dans les circonstances présentes : & je suis assuré, Madame, que ce sera le plus pressant motif de votre douleur. Il faut adorer la providence & s'y soumettre : mais on ne peut qu'être infiniment affligé en même tems de voir qu'elle se montre plus à nous par les effets de la colere de Dieu que par ceux de sa miséricorde : La dépravation excessive de tous les états & de tous les esprits ne nous laisse guere d'espérance de voir finir nos maux : vos réflexions vous fourniront assés de sujets de douleur, sans que je songe à les augmenter par les miennes. J'avois compté d'avoir l'honneur de vous aller rendre mes devoirs : mais trois petits accès de fievre m'en ont empêché : je tâcherai, avant d'entrer dans ma carriere, de me donner cette consolation. Personne au monde, &c.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google